

**MASTER 1 « Urbanisme et Aménagement »**

**Mémoire de 1ère année**

**Les rats à Paris : entre polémique médiatisée et  
instrumentalisation des risques, le tabou de la  
surexposition des personnes sans domicile**

**Etudiante : Mathilde ARAUDEAU**

**Directeur de mémoire : Adrien DUVAL**

**Année 2022 - 2023**



## Table des matières

Table des matières .....	3
INTRODUCTION .....	6
1. Le rat et le.a parisien.ne, genèse d'une situation complexe au prisme de l'Urbanoscène .....	6
2. La connaissance en pleine construction .....	9
3. Réflexion sur ma posture de chercheuse anthropocentrée .....	12
4. Les hypothèses de la recherche .....	14
5. Les méthodes de l'enquête .....	15
6. Le terrain de l'enquête .....	19
PARTIE 1 - PARISIEN.NES ET RATS : DECRYPTAGE D'UNE RELATION AMBIVALENTE TISSEE ENTRE REPRESENTATIONS ET REALITES SCIENTIFIQUES .....	22
1. Le rat et la ville, une longue histoire .....	22
1.1. Le rat noir et l'arrivée du rat brun à Paris au XVIIIe .....	22
1.2 XIXe, mise en ordre de la vie animale, valorisation de la cruauté et du métier de chasseur de rats et assiègement de Paris .....	24
1.3 XXe, investissement politique et scientifique face à la peste des chiffonniers et au déménagement des Halles à Rungis .....	26
2. Une sale réputation .....	29
2.1 La familiarité à l'esprit .....	29
2.2 Un animal sale, rebut de la société .....	30
2.3 Récits, représentation et imaginaires collectifs .....	32
2.4 Le rat, un animal décidément « médiagénique » (Vergopoulos, 2023) .....	35
3. Caractéristiques biologiques du <i>Rattus Norvegicus</i> et stratégies de gestion actuelle .....	36
3.1 La biologie du rat brun .....	37
3.2 Sa résistance aux différents moyens de dératisation chimique .....	39
3.3 Estimation de la population de rats à Paris .....	41

4. Les menaces et bénéfices du surmulot à Paris .....	42
4.1 Le risque infectieux porté par le surmulot.....	43
4.3 Des peurs anthropologiques.....	45
4.3 Les risques matériels et économiques couramment attribués au rat.....	47
4.4 Le surmulot, un service urbain à part entière ? .....	48
<b>PARTIE 2 : CONSEQUENCES MENTALES ET PHYSIQUES ET SYMBOLIQUE DU RAT PROPRE AUX PERSONNES QUI Y SONT SUREXPOSEES.....</b>	<b>50</b>
1. Les personnes avec des liens étroits à la rue .....	50
1.1 Quel terme employer ?.....	50
1.2 L'hétérogénéité assumée du public enquêtée .....	51
2. Une plus grande exposition aux rats.....	54
2.1 Le rat au quotidien.....	54
3.2 Les stratégies individuelles face aux rats .....	57
3.2 Répercussions médicales.....	59
3. Répercussions mentales.....	61
3.1 Les conséquences psychologiques et psychiques directes.....	61
2.2 Familiarité à l'esprit plus forte .....	64
2.3 Des conséquences mentales indirectes à travers une symbolique de la précarité .....	66
4. La dératisation des lieux de vie des personnes sans domicile, un enjeu secondaire ? .....	69
4.1 Les enjeux spécifiques aux personnes sans domicile .....	69
4.2 La gestion effective des rats à Paris.....	73
4.3 Spectre d'acteurs, contradictions et débat public .....	77
<b>CONCLUSION ET PLAIDOYER POUR UN URBANISME ETHIQUE INTERSECTIONNEL.....</b>	<b>87</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>93</b>
<b>MEDIAGRAPHIE .....</b>	<b>95</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>101</b>



## INTRODUCTION

### 1. Le rat et le.a parisien.ne, genèse d'une situation complexe au prisme de l'Urbanoscène

Le rat, figure emblématique de la capitale, s'impose tant par sa notoriété médiatique que par son influence persistante dans l'imaginaire collectif. Toutefois, au-delà de cette familiarité, sa relation avec l'être humain soulève une myriade d'enjeux complexes et perpétuellement mouvants. Si le rat tire profit de la présence et de l'activité humaine pour subsister, il est également à l'origine de craintes fondées et de psychoses plus irrationnelles, qui persistent inlassablement à travers les époques. Cette dualité intrinsèque intrigue et suscite une attention soutenue, révélant la complexité des interactions entre l'espèce humaine et celle des rats.

Le rat, infiniment prolifique et adaptable, occupe une place indéniable dans l'écosystème urbain de la ville de Paris. S'il est aujourd'hui au cœur d'un débat public et politique, ses implications sur l'urbanisme sont directes et anciennes. En effet, la façon dont la ville est aménagée et gérée a un impact significatif sur la dynamique de cette cohabitation complexe et mouvante entre humains et rats. Une analyse de la relation singulière permet d'appréhender toute la complexité et les risques inhérents à leur coexistence. Ainsi la nécessité de prendre en compte cette coexistence dans les études urbaines est indéniable. En cela, cette étude se propose d'offrir une perspective entrée sur cette cohabitation pour comprendre les implications actuelles et futures de cette cohabitation ambivalente, tant sur le plan sanitaire que social et environnemental.

L'expansion de l'urbanisation<sup>1</sup> à l'échelle mondiale, résultant directement de l'Anthropocène (dérivé du mot grec "anthropos" qui signifie "homme", et "cène" qui signifie "nouvelle ère"), a instauré l'Urbanoscène, l'ère des villes (Lussault, 2013).

---

1 Selon un rapport de l'ONU de 2018, 2,5 milliards de personnes de plus habitent dans les villes d'ici 2050 "Revision of World Urbanization Prospects"

L'Urbanoscène est un concept développé par le géographe français Michel Lussault dans son ouvrage *L'avènement du monde : Essai sur l'habitation humaine de la Terre* (2013). Ce concept fait référence à l'idée que les espaces urbains contemporains sont devenus un spectacle, une scène sur laquelle se jouent des enjeux sociaux, économiques et politiques majeurs. Il permet de comprendre la ville comme un écosystème de création, de résistance et de négociation, où les acteur.ices peuvent agir pour transformer leur environnement et leur société.

Cette transition majeure dans l'environnement humain a engendré des modes de vie urbains nécessitant de nouvelles méthodes de contrôle du vivant, tant idéologiques que pratiques. En ce sens, l'industrialisation des villes occidentales incarne pour Max Weber cette « domination de la rationalisation » (Weber, 1914), qui s'applique aussi aux espaces et espèces de l'urbain qui, dans ce contexte, se doivent de s'accommoder pour « l'utile » ou le « productif » humain (Bony, 2023).

Néanmoins, la présence persistante des rats dans les zones urbaines incarne une des limites de l'Urbanoscène, puisqu'elle témoigne de l'incapacité humaine à maîtriser la nature et à anticiper les conséquences imprévues de l'urbanisation. En conséquence, l'étude de la coexistence entre les rats et les humains en milieu urbain peut aider à mieux comprendre les impacts de l'Urbanoscène sur l'environnement et la santé (Blanc, 2000).

Dans une logique de classification des êtres vivants en ville, quel est le statut du rat ? La catégorie "espèces non désirées" à laquelle le rat est souvent associé (Lasseur, 2023) ne permet pas une qualification précise, contrairement à celle des "nuisibles" dont le rat ne fait pas partie. Le terme « nuisible » désigne d'ailleurs exclusivement et officiellement une liste d'animaux à l'origine de dégâts sur les cultures (sanglier, belette, corneille, etc.). De plus, la notion même de nuisibles est loin de faire l'unanimité au vu de son caractère disqualifiant, notamment parmi les défenseur.euses des animaux.

Dans les années 1990, Henri Bony a introduit le terme "non désiré" pour décrire les espèces qui échappent aux pratiques humaines de contrôle dans les relations citadin-

nature mais réfute lui-même ce terme aujourd'hui au vu de son caractère hostile et discriminant.

Réfléchir aux distinctions qui séparent ou regroupent les êtres vivants dans une ville revient à les mettre en relation avec les différents espaces, fragmentés et inégaux du point de vue socio-environnemental. La ville est alors considérée comme un « *archipel de naturalités* », dans lequel certains espaces sont prévus pour certaines espèces : logements, parcs, zoos, etc. (Bony, 2023). Cette vision fait état d'un espace inégalement « *débarrassé de ses impuretés* » (Bony, 2023), parmi lesquelles les espèces dites « non désirées ».

Dans un contexte de vision différenciée des espaces urbains, chaque activité humaine a une place déterminée comme l'habitat (Weber, 1914). Or tous les êtres humains ne se sont pas soumis à cet ordonnancement puisque tous ne habitent pas dans un logement<sup>2</sup>. Par conséquent, cette approche rationnelle des espaces urbains, promulguée par l'Urbanoscène, entre en collision avec la fragmentation de l'habitat que connaissent certaines personnes.

**Alors si l'Urbanoscène cherche à confiner le rat loin des logements, qu'advient-il des personnes sans domicile<sup>3</sup> ?**

---

<sup>2</sup> 3 601 personnes en situation de rue (nuit du 30 au 31 janvier) décomptées en 2020 pendant la nuit de la solidarité selon l'APUR : [https://www.apur.org/sites/default/files/4p187\\_nuit\\_solidarite\\_2020.pdf?token=beDhkNXI](https://www.apur.org/sites/default/files/4p187_nuit_solidarite_2020.pdf?token=beDhkNXI)

<sup>3</sup> Le terme « sans-domicile » (sur lequel je reviendrai en seconde partie de ce travail) recouvre à la fois les personnes sans-abri, c'est-à-dire celles dormant dans la rue ou dans un autre lieu non prévu pour l'habitation (hall d'immeuble, parking, jardin public, gare...), et les personnes mises à l'abri dans le cadre d'un dispositif d'hébergement (en centre collectif, à l'hôtel ou dans un logement ordinaire). Selon cette définition, la grande majorité des sans domicile ne dort pas dehors une nuit donnée. Mais tous sont dans une situation précaire qui les expose à ce risque. INSEE <https://blog.insee.fr/connaitre-les-personnes-sans-domicile-est-encore-plus-important-que-les-denommer/>

Ce mémoire vise à enquêter sur cette brèche scientifique et sociale et sur l'exécution de cette relation « *hors de l'organisation spatiale dominante* » (Weber, 1914) entre les personnes sans domicile et les rats. Ce penchant non étudié en France touche différentes problématiques notamment écologiques, sociales et psychologiques, à l'origine de différents enjeux qui se confrontent et peuvent produire des frictions. Finalement, quelles places existent pour l'être animal et humain qui vit hors des normes sociales et urbaines ?

## 2. La connaissance en pleine construction

Les études portant sur le surmulot à Paris sont encore exploratoires et éparées, d'autant plus que le mode de contamination, les habitudes du rat, etc. sont très différents d'une ville à l'autre. C'est pourquoi chaque ville doit se munir de son propre observatoire (Lalis, 2021).

En ce qui concerne la ville de Paris, le projet Armagedon a été lancé en 2021 pour aboutir normalement en 2023. Ce programme interdisciplinaire porté par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) est conduit avec le Muséum national d'histoire naturelle, l'école Vet'Agro SUP, l'Institut Pasteur, la Sorbonne Université avec le GRIPIC (Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Processus d'Information et Communication) en partenariat avec la ville de Paris. Sa vocation est d'aider à la gestion des rats à Paris grâce au développement d'une meilleure connaissance de la biodiversité urbaine, se basant sur trois piliers : l'étude de la biologie et de l'écologie des rats, la compréhension des risques de transmission des pathogènes et la lutte contre les préjugés pour aider les parisiens à mieux cohabiter avec les rats.



Figure 1 : Logo du projet Armagedon (Crédits: ©AIS/UMS 2AD)

Malheureusement, les résultats de ce projet d'envergure ne sont pas encore diffusés et les résultats en cours sont pour la plupart classés sensibles et donc non consultables. Dans le cadre de ce travail de mémoire, j'ai tout de même pu rencontrer Madame A qui est investie dans la branche « médiation et relation parisiens-rats »

du projet, également auteure d'un livre sur l'évolution du discours médiatique autour des rats de 1800 à 1939.

Outre ceux impliqués dans ce projet, deux autres acteurs font avancer la connaissance sur le rat parisien : les acteurs du secteur privé et ceux du secteur militant. D'une part, les syndicats de professionnels (CS3D) et entreprises font de la recherche autour du surmulot dans un but lucratif, pour vendre des prestations ou des produits de dératisation de plus en plus perfectionnés. D'autre part, les associations militantes (Paris Animal Zoopolis par exemple) et les partis animalistes ou écologistes l'étudient pour mieux connaître et faire connaître l'importance du respect du rat comme être sensible et indispensable à la biodiversité urbaine.

Ainsi, ces sources d'informations sont fragmentées et entrent parfois en contradiction. On ne sait pas aujourd'hui de manière intangible quel est précisément le risque sanitaire ou comment les pathogènes circulent au sein de l'espèce. Sa gestion est en conséquence très délicate et tous les acteurs s'accordent pour dire que ce manque d'informations ne permet pas une gestion optimale de la population de rats dans la capitale.

Certains chercheur.ses ont commencé à enquêter sur la relation entre être humain et rat avec des approches historiques, culturelles, anthropologiques ou encore psychologiques (Vergopoulos, 2023). Concernant la relation propre entre les personnes surexposées<sup>4</sup> aux rats (personnes sans-abris notamment) aucune étude

---

<sup>4</sup> « Même à l'échelle d'une ville, et c'est ça qui est intéressant, certaines populations ou certains quartiers sont plus à risques. [...] bâtiments délabrés, infrastructures et dispositifs sanitaires inadaptés, [...] il y aussi la question des sans-abris, des personnes qui consomment de la drogue ou qui se prostituent [...], certains d'entre eux souffrent de maladies qui affaiblissent le système immunitaire comme le VIH ou l'hépatite. Si on rassemble tous ces facteurs, au sein d'une même ville, certaines populations sont plus vulnérables au rat que d'autres » Professeure Chelsea Yuill, Vancouver Rat Project. 29'19 *Les rats des villes. La terre au carré*. 31 mai 2021. [Les rats des villes](#)

n'a à ce jour été publiée dans le monde francophone. Cette relation empreinte de la première présente des spécificités indéniables qui méritent d'être explorées.

Ce travail de mémoire va donc dans un premier temps explorer les raisons qui expliquent la situation de la relation parisien.nes-rats aujourd'hui avant de s'attacher à enquêter sur la singularité de cette relation et les risques qui en découlent pour les personnes surexposées.

A ce jour, la littérature scientifique anglo-saxonne propose une seule étude à ce sujet, dans le cadre d'un projet interdisciplinaire, comparable au projet Armaguedon, mené à Vancouver : le Vancouver Rat Project, porté par la Canadian Wildlife Health Cooperative (CWHC) depuis 2011. Parti du constat que la connaissance de l'ours polaire était plus avancée que celle du rat, pourtant infiniment plus proche de l'être humain, ce projet s'est concentré sur l'étude d'un des quartiers<sup>5</sup> les plus populaires de Vancouver<sup>6</sup> pour comprendre : quels sont les pathogènes transmissibles par le rat, quels sont les effets des modes de contrôle de l'espèce sur cette transmissibilité et quels impacts sur la santé mentale et physiques des habitant.es de ce quartier ont les rats.

Ces études vont permettre, sans écarter de nombreuses différences, d'enrichir les connaissances parisiennes encore parfois éparses ou dissonantes. Le cas précis de

---

<sup>5</sup> Le choix de ce quartier est justifié brièvement dans le premier résumé du projet : « *Le quartier Downtown Eastside (DTES) de Vancouver est particulièrement préoccupant parce que les facteurs associés à la pauvreté sont connus pour favoriser les infestations de rats, les contacts entre rats et humains et la transmission de maladies. Le DTES est également bordé par le plus grand port de navigation international du Canada, ce qui en fait un site potentiel d'entrée pour les rats et leurs maladies.* » (traduit de l'anglais) <https://static1.squarespace.com/static/5e540daeb835d243da338038/t/5e6137a010d4180b9bc91577/1583429598075/VRP-UHRI-Summary-Final.pdf>

<sup>6</sup> Le Downtown EastSide District (DTES), abrite 20 000 habitant.es en 2016 et cristallise plusieurs problématiques sociales : concentration de ménages à bas revenus (médiane de 23 359 \$ par ménage par an contre 65 423 \$ à Vancouver), insalubrité des logements, sans-abrisme, usage de drogues, criminalité en hausse... (CWHC, 2019 et City of Vancouver, 2014) <https://vancouver.ca/news-calendar/downtown-eastside.aspx>

l'étude ethnographique interrogeant l'impact sur la santé mentale menée par le Vancouver Rat Project, va permettre de corroborer certains points soulevés par mon enquête de terrain.

### 3. Réflexion sur ma posture de chercheuse anthropocentrée

Mener un travail de recherche sur le thème des rats pose évidemment la question de ma propre posture face aux espèces animales et humaines, puisqu'il faut admettre qu'une parfaite neutralité épistémologique est impossible. Il me semble donc important de questionner ma propre posture.

En ce sens, Valérie Giroux, juriste en philosophie morale et autrice de la première thèse en éthique animal dans la sphère scientifique francophone, invite<sup>7</sup> chaque chercheur.se à se positionner ou du moins à s'interroger sur « *ses propres affiliations idéologiques et à révéler celles qui sont cachées de fait de leurs caractère dominant* ».

Dans cette perspective, le courant philosophique de l'antispécisme, né dans les années 1970 propose une reconsidération de la relation animal-animal humain<sup>8</sup> avec la définition suivante<sup>9</sup> : « *Le spécisme est à l'espèce ce que le racisme et le sexisme sont respectivement à la race et au sexe: la volonté de ne pas prendre en compte (ou de moins prendre en compte) les intérêts de certains au bénéfice d'autres, en prétextant des différences réelles ou imaginaires mais toujours dépourvues de lien logique avec ce qu'elles sont censées justifier. En pratique, le spécisme est l'idéologie qui justifie et impose l'exploitation et l'utilisation des animaux par les humains de manières qui ne seraient pas acceptées si les victimes étaient humaines.* »

---

<sup>7</sup> Intervention « Engagement, neutralité épistémique et partialité dans la recherche sur le spécisme ». Cette conférence a été donnée le jeudi 19 mai 2022 à l'ENS de Lyon dans le cadre du colloque *Penser le spécisme aujourd'hui*, co-animé par Joséphine Guichard et Victor Duran-Le Peuch du Laboratoire RAT

<sup>8</sup> L'antispécisme utilise le vocabulaire « animaux humains » et « animaux non-humains » (Giroux, 2022)

<sup>9</sup> Définition donnée sur la couverture n°0 des Cahiers antispécistes, septembre 1991

L'antispécisme propose donc la « libération de l'animal » en s'opposant à toute forme d'élevage ou de détention d'animaux. Si le mouvement a légitimement permis de faire de la question animale un enjeu de société, un « antispécisme pur » est selon certains acteur.ices utopique<sup>10</sup>.

Sans porter un regard radicalement antispéciste, il est tout de même possible de s'éloigner du l'universalisme et de l'impérialisme des animaux humains en réfutant, par exemple, les théories de moindre intelligence ou de moindre douleur des animaux non humains, qui ne sont non pas biologiques mais produits d'une construction sociale persistante (Giroux, 2022).

Tuomas Aivelo, chercheur en écologie de la santé à Helsinki, va plus loin en supposant que la réflexion sur les dangers sanitaires liés au rat doit être inversée. Il faudrait selon lui placer l'humain comme vecteur de maladies transmissibles au rat et non le contraire: « *Nous vivons dans un monde d'humains Il est possible que les maladies se transmettent de manière cyclique, c'est le prix à payer pour les rats de vivre si près de nous* »<sup>11</sup>. Cette réflexion est intéressante d'autant plus que le rat est rarement vu comme une espèce pouvant être victime de l'activité humaine.

Tout en réfutant la supériorité humaine sur l'animal, je vais néanmoins dans ce travail traiter avec une plus grande attention de la vie humaine. Ce choix est d'autant plus motivé dans un contexte où l'être humain sans-abris appartient lui-même à un groupe « non dominant » (Becker, 1967). Cependant, cette réflexion menée sur mon propre anthropocentrisme va me permettre de rédiger ce mémoire dans l'intention de

---

<sup>10</sup> « *La culture végétale implique l'écartement de certains animaux, insectes notamment* » Muséum Nationale d'Histoire Naturelle. [Qu'est-ce que l'antispécisme ? - Définition | MNHN](#).

<sup>11</sup> Wischnewski, Maria. *Les rats des villes* - Tout un monde. 2023. Documentaire Arte Reportages. En ligne : <https://www.arte.tv/fr/videos/100821-000-A/les-rats-des-villes/>

respecter toutes les espèces, humaines et non humaines. Je fais également le choix d'utiliser pour désigner les rats qui habitent aujourd'hui Paris les termes « rat » et « surmulot » sans distinction malgré les débats autour de ces termes, puisque tous deux font référence à la même espèce de rat nommée *Rattus Norvegicus* ou « rat brun ».

Howard S. Becker dans son ouvrage « *Outsiders : études de sociologie de la déviance* » publié en 1967, explique que tout.e chercheur.se qui s'intéresse à un groupe dit « non dominant » peut être taxé de parti pris induisant une « hiérarchie de la crédibilité » dans la recherche scientifique. En contradiction de cette pensée, Valérie Giroux explique l'intérêt d'une recherche plus militante, dans cette lignée, je cherche à montrer qu'un travail s'intéressant à l'union entre deux sujets dits « non-dominants » (les rats et les personnes sans domicile) est une opportunité scientifique pour réaffirmer l'urgence du traitement des problématiques sociales et écologiques. Ces urgences peuvent même s'enrichir de par leur potentiel intersectionnel dans l'optique d'un urbanisme durable et inclusif.

#### **4. Les hypothèses de la recherche**

La première hypothèse porte sur les raisons de l'actuelle ambivalence dans la relation parisien.ne-rat découlant de l'Urbanoscène. En effet, nous supposons que cette relation est empreinte d'une histoire, d'une culture, d'une méconnaissance et d'une psychologie commune.

La seconde hypothèse vise à mettre en perspective les conséquences physiques et mentales propres aux personnes surexposées à la présence de rats et les réactions que cela suscite auprès des différents acteurs impliqués dans ce débat. Nous supposons donc d'une part, que ces personnes subissent une surexposition face aux rats affectant leur santé physique mais aussi leur bien-être psychologique et leur santé mentale, et d'autre part que la gestion actuelle des rats met en lumière les ingérences urbaines d'ordre sociales et environnementales.

Ces hypothèses organisent ce travail en deux parties, chacune constituant l'enjeu central de la partie dans laquelle elle est développé.

## **5. Les méthodes de l'enquête**

A la fois éminemment urbanistique mais relevant aussi de l'éthologie (compréhension de l'espèce du rat), de la sociologie (analyse des relations sociales), de l'anthropologie (analyse des pratiques et cultures), de la psychologie (analyse des conséquences mentales et psychiques) ou encore de l'histoire (mise en perspective historique), ce travail propose trois méthodes d'enquêtes s'entrecroisant, permettant de tester chacune de hypothèses.

En parallèle des 3 méthodes présentées ci-dessous, j'ai adopté une posture d'observation flottante sur toute la durée de ce travail. Cette posture curieuse et attentive de la ville et ses pratiques, souvent inhérente aux travaux urbanistiques, permet une meilleure appréhension du sujet qui est éminemment quotidien et d'actualité.

### **5.1 Croisement de sources bibliographiques**

Cette méthode est transversale dans mon travail de recherche et s'applique aux deux hypothèses. Les sources mobilisées sont d'époques et de nature variées. Certains auteurs fondateurs des grandes disciplines de sciences humaines et sociales sont tout d'abord mobilisés pour définir le cadre sociétal de l'enquête et contextualiser sa genèse.

Ensuite, la littérature scientifique francophone du début de siècle est investie pour appréhender l'être humain occidental face aux animaux dans un contexte urbain et plus spécifiquement dans l'espace public.

Les travaux spécifiquement dédiés aux rats sont souvent postérieurs à 2015 dans le monde francophone et ne proviennent plus exclusivement de sphères scientifiques (*confer* 2. La connaissance en pleine construction). Cette approche interdisciplinaire

appuyée sur des matériaux de différentes natures<sup>12</sup> (thèses, émissions de radio, *tweets*...), a été naturellement induite par la grande multiformité du sujet et participe à tendre vers une compréhension holistique<sup>13</sup> des enjeux.

## 5.2 Entretiens « ethnographiques » semi-directifs (Beaud, 1996)

Le caractère parfois sensible des informations touchant aux études sur le rat à Paris a rendu indispensable l'exécution d'entretiens semi-directifs dans le but de recueillir des informations de manière approfondie auprès d'acteurs et d'actrices clefs. Ce type d'entretiens offre également une grande flexibilité au niveau de la propre posture de chercheur permettant ainsi d'obtenir des réponses riches en détails et en nuances.

Chaque personne entretenue a été sélectionnée pour interroger un aspect précis puis chaque entretien a été préparé en amont (position sur le sujet, travaux réalisés, citations...) pour diminuer l'asymétrie entre enquêteur et enquêté<sup>14</sup>. Un tableau annexé à ce travail présente en détail les conditions de l'entretien, le profil de chaque personne et l'hypothèse testée par chacun.

Dans un souci, « d'écoute attentive », une retranscription minutieuse de chaque entretien a été effectuée (Beaud, 1996). Ces retranscriptions permettent une

---

<sup>12</sup> Méthode de plus en plus valorisée en urbanisme : « *Universitaires, journalistes et essayistes, architectes et urbanistes, artistes, collectifs de citoyens et associations, tous viennent alimenter cette riche discussion sur les espaces publics urbains* ». Antoine Fleury et France Guerin-Pace. *Les espaces publics urbains. Penser, enquêter, fabriquer*. Presse Universitaire François-Rabelais. 2022. (Villes et territoires).

<sup>13</sup> L'approche holiste, en sciences humaines, s'intéresse aux motivations et aux pratiques sociales des individus pris de manière collective au sein de la société. (Bourdieu, 1993)

<sup>14</sup> Ce travail préparatoire rigoureux et réflexif a emprunté les méthodes expliquées par : Sylvain LAURENS dans « « Pourquoi » et « comment » poser les questions qui fâchent ? Réflexions sur les dilemmes récurrents que posent les entretiens avec des « imposants » ? » consistant à avoir une réflexion critique sur la trajectoire sociale de l'enquêté et adapter le registre du discours en fonction de ce que l'on souhaite récolter, dévoiler et analyser. La seconde est celle de Stéphane BEAUD dans « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique » », elle réfute la considération de l'entretien par le prisme du nombre et de la représentativité et étudie le rapport social ambigu entre l'enquêteur et l'enquêté,

réutilisation fidèle des mots et tournures employées lors des entretiens au cours du travail. Cette précision me semble nécessaire dans un contexte où le sujet est équivoque et que ces frictions constituent un sujet à part entière.

### 5.3 Entretiens informels avec des bénéficiaires d'une maraude

Cette troisième méthode d'enquête vise à produire des matériaux en lien avec la seconde hypothèse concernant les conséquences mentales et physiques ainsi que la symbolique du rat propre aux personnes surexposées à sa présence.

La grande pluralité des profils des personnes surexposées aux rats, au sens du Vancouver Rat Project<sup>15</sup>, m'a invité à faire un choix méthodologique restrictif vis-à-vis du public enquêté. De plus, la précarité<sup>16</sup> que peuvent connaître les personnes surexposées invite à avoir une véritable réflexion éthique et méthodologique sur le positionnement de la démarche de recherche.

En pleine conscience de ces enjeux, j'ai fait le choix risqué en termes de quantité de matériaux récoltés de m'adresser directement aux personnes. Ce choix se justifie aussi par une volonté de porter une posture de chercheuse « au plus proche » du terrain dans un double intérêt :

---

<sup>15</sup> La seconde partie reviendra en détail sur ce point mais pour rappel : critères environnementaux (« *bâtiments délabrés, infrastructures et dispositifs sanitaires inadaptés* »), de lieux de vie ou d'activités « à risque » (« *sans abrisse, personnes qui consomment de la drogue ou qui se prostituent* ») ou de santé (« *personnes qui souffrent de maladies qui affaiblissent le système immunitaire comme le VIH ou l'hépatite* ») Professeure Chelsea Yuill, Vancouver Rat Project. 29'19 *Les rats des villes* La terre au carrée. 31 mai 2021. [Les rats des villes](#)

<sup>16</sup> Souvent multi niveaux et cumulatives (Serge Paugam) : logement, emploi, accès au soin, irrégularité administrative, rupture sociale...

D'une part, cette observation participante (en tant que bénévole) a été choisie pour éviter les biais d'éloignement du sujet ou de trop rapide théorisation<sup>17</sup>.

D'autre part, cette méthodologie permet de transformer l'interaction humaine et l'approche sensible (émotionnel, ressentis, sens...) en un matériel scientifique<sup>18</sup>, encore inexistant dans les études liées aux rats à Paris, afin de dévoiler le versant qualitatif, unique et émouvant de chacun des échanges. Pour rendre exploitable cette approche, j'ai relaté mon expérience après chaque séance de terrain au sein d'un journal de bord avec des critères d'analyse constants.

Lors des maraudes je n'ai délibérément pas révélé ni aux bénéficiaires ni aux autres bénévoles mes motivations de recherche<sup>19</sup>. Cette décision découle du fait que mes motivations pour participer aux maraudes vont au-delà de cet aspect spécifique mais surtout qu'il est essentiel de reconnaître que la question des rats est secondaire dans la vie quotidienne des personnes bénéficiant de ces maraudes<sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup> Dont préviennent Sébastien CHAUVIN et Nicolas JOUNIN. dans « L'observation directe » PAUGAM, *Serge, (dir.), L'enquête sociologique*, 2012. p.143-165 (Presses Universitaires de France,) : où ils expliquent l'intérêt des pratiques « in vivo » pour éliminer les dispositifs sociaux et les opérations bureaucratiques qui s'interposent entre le terrain et l'enquêteur

<sup>18</sup> « *Ses critères de scientificité, s'appuyant essentiellement sur une tentative plus juste de saisie du réel comme construction,* » *Entre sensibilité épistémologique et légitimité méthodologique : réflexions autour d'une théorie de la recherche sensible*. Léna Diamé Ndiaye, Myreille St-Onge. Dans *Spécificités* 2015/2 (n° 8), pages 34 à 40

<sup>19</sup> Posture « incognito » comme décrite par Sébastien CHAUVIN et Nicolas JOUNIN. dans « L'observation directe » PAUGAM, *Serge, (dir.), L'enquête sociologique*, 2012. p.143-165 (Presses Universitaires de France,)

<sup>20</sup> « *Il y a tellement d'autres choses à régler, non ? Réglons le sans-abrisme avant de s'intéresser aux rats, sérieusement. Honnêtement, mettre de l'argent dans quelque chose comme ça c'est stupide par rapport au sans-abrisme, non ?* » – Claudia

Citation traduite de l'anglais d'une personne interrogée dans le cadre du Vancouver Rat Project BYERS K. A., COX S. M., LAM R., HIMSWORTH C. G. « "They're always there": resident experiences of living with rats in a disadvantaged urban neighbourhood ». *BMC Public Health*, 1 juillet 2019. Vol. 19, n°1, p. 853. <https://doi.org/10.1186/s12889-019-7202-6>

Bien que cette posture m'ait semblé la plus optimale vis-à-vis des bénéficiaires, elle a posé de nombreuses contraintes en termes de récolte de données. Déjà, d'un point de vue technique, les maraudes fixes auxquelles j'ai participé sont pour la plupart des bénéficiaires un lieu de passage dans le but unique de recevoir un repas<sup>21</sup>. Les 3 temps, structurés en pôles : attente, repas et café sont souvent traversés en 15 à 20 minutes. Cependant, si les conditions météorologiques sont favorables, certains bénéficiaires choisissent de rester sur place pour manger ou discuter. C'est dans ces moments-là que la plupart des échanges ont eu lieu, de manière informelle.

Afin d'analyser les échanges réalisés au sujet du rat, j'ai préalablement préparé une grille de critères à aborder me permettant de mener des conversations orientées, à la manière d'entretiens semis directifs.

Au final, 6 échanges ont pu être menés avec des bénéficiaires au cours des 8 maraudes réalisées sur la période de travail du mémoire. Chaque échange a duré en moyenne 10 à 15 minutes. Ainsi, le caractère incertain de cette méthode qualitative ne permet qu'un travail exploratoire mais est qualitativement riche grâce à la proximité enquêté.es - enquêteur.

## **6. Le terrain de l'enquête**

La décision d'effectuer ce travail à Paris repose sur des raisons pratiques évidentes ainsi que sur la pertinence d'un projet en cours qui se concentre spécifiquement ce territoire.

Dans leur ouvrage *Les espaces publics urbains. Penser, enquêter, fabriquer.*, les auteurs Antoine Fleury et France Guérin-Pace mettent en évidence une tendance

---

<sup>21</sup> 130 repas complets à emporter servis tous les lundis auxquels s'ajoutent parfois une distribution de kits d'hygiène ou de vêtements. Un « pôle social » est en pleine structuration (appel du 115, redirection vers des associations spécialisées...)

intéressante : de nombreux chercheur.es qui ne se consacrent pas initialement à l'étude de l'espace public se retrouvent finalement à enquêter sur ce phénomène. Cette évolution peut être expliquée par deux raisons principales.

Tout d'abord, les chercheur.es qui se penchent sur les rapports sociaux (genre, classe, etc.) constatent que les espaces publics sont à la fois façonnés par les normes de domination et qu'ils jouent un rôle crucial dans leur reproduction. Ainsi, pour comprendre ces dynamiques sociales, iells se voient souvent amené.es à explorer les espaces publics et à examiner comment ils influencent et reflètent les inégalités et les hiérarchies.

Pour d'autres chercheur.es, qui s'intéressent aux pratiques urbaines, aux représentations ou aux identités spatiales d'une population ou d'un groupe social spécifique l'espace public urbain est devenu un lieu d'étude pertinent et significatif. Il offre effectivement un cadre privilégié pour observer les interactions humaines, les modes d'appropriation de l'environnement urbain et les significations symboliques qui y sont attachées.

Mon travail de recherche entre dans ces deux catégories avec un travail à la fois sur les rapports sociaux entre les espèces et sur les représentations collectives sur ces espèces. En ce sens, le choix de travailler principalement les enjeux des espaces publics m'a semblé tout à fait pertinent. Néanmoins, la spécificité de mon sujet dresse une barrière très poreuse entre espaces publics (entendu ici comme espace accessible sans autorisation spécifique) et espaces privés (logement notamment), ces distinctions anthropologiques étant inconnues du rat. De plus, les habitats incrémentaux (campements par exemple) brouillent cette mise à distance entre espaces publics et privés. Ainsi, une définition stricte du terrain de l'enquête doit faire place à un cadre évolutif et poreux, étudiant des enjeux spatialement mouvants.

Toutefois, il convient de préciser que le cadre de ma recherche se limite aux rats sauvages, excluant les rats domestiques (NAC<sup>22</sup>) ou de laboratoire.

---

<sup>22</sup> Nouveaux Animaux de Compagnie

# **PARTIE 1 - PARISIEN.NES ET RATS : DECRYPTAGE D'UNE RELATION AMBIVALENTE TISSEE ENTRE REPRESENTATIONS ET REALITES SCIENTIFIQUES**

## **1. Le rat et la ville, une longue histoire**

### **1.1. Le rat noir et l'arrivée du rat brun à Paris au XVIIIe**

Le rat noir (*Rattus rattus*) est un animal étroitement lié à l'homme depuis les temps anciens, avec des traces de son habitat remontant au 1er siècle avant J-C, dans la vallée de l'Indus et en Mésopotamie. Les dates d'apparition du rat noir font encore l'objet de débats scientifiques. Beaucoup étudié dans le contexte de la peste noire et des épidémies de peste qui ont suivi, le rat noir serait selon Frédérique Audoin-Rouzeau<sup>23</sup> apparu entre le IVe et le IIe siècle avant J-C.

Selon David Orton, archéologue spécialiste du rat noir à York, l'évolution de la population de rats est intrinsèquement liée à l'évolution humaine. En ce qui concerne la ville de York par exemple, David Orton a observé une corrélation entre la prospérité de la cité pendant l'âge romain et la présence abondante de rats puis le recul du nombre de rats durant le déclin de la ville à l'ère viking (Orton, 2022).

C'est ce lien très étroit entre l'humain et le rat qui participe à le lier de près à la grande pandémie de Peste noire du XIVe siècle qui a tué environ 25 millions de personnes en Europe et qui fut la pandémie la plus mortelle que le continent ait connu et pour laquelle il a longtemps été retenu comme premier coupable. Bien que le mode de transport, la navigation, et le lieu d'apparition, la Crimée, de la peste noire soient un terrain d'entente scientifique, le rôle du rat dans cette propagation est débattu.

Effectivement, David Orton soutient que les rats via leur puce *Xenopsylla cheopis* (puce véhiculant la maladie) n'ont pas eu un impact si important que ce qui est

---

<sup>23</sup> "Le rat noir en Europe antique et médiévale : les voies du commerce et l'expansion de la peste" (Anthropozoologica n° 25-26, 1998)

couramment relaté dans la propagation de la peste noire. Une récente étude de Michael Greshko pour National Geographic approuve cette version en appuyant sur le fait que c'est bien la puce et les poux portées par le rat qui transmettent la peste en se propageant plus rapidement que le rat lui-même (par l'être humain notamment). Les modèles statistiques mis en place par les épidémiologistes impliqués dans l'étude ont démontré que dans 7 cas sur 9, les parasites vivant sur le corps humain correspondent plus étroitement aux registres de mortalité que les puces de rats.

Ce débat scientifique met en lumière la place donnée aux rats dans les grandes pandémies et leur rôle en tant que vecteurs de maladies, ainsi que le potentiel statut de bouc-émissaire qui leur a été conféré.

Ces épidémies de pestes expliquent en partie pourquoi l'histoire du rat noir est étroitement liée à la peur, à la crainte, à la maladie voire à la mort. Elles révèlent également la relation ancestrale entre l'homme et le rat, vivant proches depuis toujours.

Au cours du XVIIIe, le rat noir est progressivement remplacé par le rat brun (*Rattus Norvegicus*) aussi appelé surmulot, rat gris ou rat d'égout.

En Europe, la présence de cette nouvelle espèce devient alors systématique dans les livres d'histoire naturelle. Déjà, le *Rattus Norvegicus* est associé à la nouvelle espèce de rat : Dans le tome VIII de *l'Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du roi*, publié en 1760, Buffon écrit : « *Nous donnons le nom de surmulot à une nouvelle espèce de mulot [...]. Le surmulot est plus fort et plus méchant que le rat [...]. Ce n'est que depuis neuf ou dix ans que cette espèce est répandue dans les environs de Paris.* »

Sa réputation n'est guère plus glorieuse que celle de son prédécesseur le rat noir qui, moins adapté à l'activité humaine moderne s'est réfugié à la campagne. Les biologistes du XVIIIe siècle alimentent la méfiance envers cette nouvelle espèce le

classant de « vermine »<sup>24</sup>. De plus, les faits relatés à son égard sont terrifiants, il apparaît dans les faits divers sous le surnom de « mangeur d'enfant » ou de « dévoreur de nourrissons » (Thomas, 2020).

Cette grande proximité entre humain et rat est crainte, comme le décrit le zoologue allemand Alfred Brehms dans *la vie des animaux* publié en 1880 « *Et pourtant le rat reste fidèle à lui [l'homme], plus encore que le chien, plus fidèle encore que n'importe quel animal* ».

## **1.2 XIXe, mise en ordre de la vie animale, valorisation de la cruauté et du métier de chasseur de rats et assiègement de Paris**

En ville à partir de Napoléon, une mise en ordre de la vie animale s'opère (Vergopoulos, 2021 et 2023), dans une logique de modernisation et d'industrialisation de Paris (Thomas, 2020). Tandis qu'auparavant, l'animal cohabite en proximité avec l'humain, cette mise en ordre participe à disqualifier tout ce qui peut être assimilé à une forme d'archaïsme, de débordement ou de vagabondage. Les animaux destinés à la consommation sont sortis de la ville et placés dans les abattoirs, les animaux destinés à être choyés sont rentrés dans les maisons. Or les rats échappent complètement à cet ordonnancement du vivant, ils sont indociles à l'autorité humaine, les plaçant alors hors du cadre sociétal imposé. En plus de ne pas se subordonner à l'autorité humaine, la croyance persistante de son implication dans la propagation de la peste renforce son indésirabilité.

Une conscientisation politique du besoin de gérer les rats à Paris naît au cours du XIXe à travers notamment la création du conseil de salubrité en 1802 qui publie le premier rapport sur la problématique des rats en 1846 (Thomas, 2020). Il est considéré comme un nuisible à exterminer car il cause d'importants dégâts notamment alimentaires : pour 1 grain de céréale mangé par un rat, 10 à 15 autres sont souillés par son urine.

---

<sup>24</sup> Les rats des villes La terre au carrée. 31 mai 2021.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/les-rats-des-villes-9034699>

Les avancées technologiques sont mises au service de nouveaux modes d'exterminations : 1 852 électrocutions à l'aide d'un fil de laiton de 110 mètre tendu dans les égouts des Halles auquel des bouts de viande ont été attachés ou encore 1 866 gazages des terriers au sulfure de carbone au Jardin des Plantes.

Les journaux vantent la chasse aux rats, les qualités des raticides y compris l'arsenic et plus globalement les prouesses du métier émergent de « chasseur de rats ». Le médecin hygiéniste Alexandre Parent-Duchâtelet évoque par exemple un ancien équarrisseur, Dussaussois, qui, à Montfaucon, « *attire les rats avec des carcasses puis les assomme avec un bâton. En un mois, il en a tué 16 050 !* » (Thomas, 2022). De grandes battues sont aussi organisées auxquelles prennent part les égoutiers. *Le Siècle* rapporte, le 19 décembre 1849, que « *c'est dans la nuit du 14 décembre qu'a commencé dans les rues souterraines de Paris la grande chasse aux rats qu'on y fait quatre fois par an. Jusqu'à ce jour plus de 250 000 de ces animaux ont été pris, et l'on pense qu'avant le jour de l'an le nombre s'en élèvera à 600 000.* » Après de nombreux dégâts (meurtres et accidents), seul l'usage de l'arsenic devient en 1946 réglementé et réservé aux pharmaciens.

L'activité de chasseur de rats attire d'autant que la Préfecture de police verse une prime pour chaque queue rapportée. Des affaires se montent autour de cette activité : viande de rat ou encore création de gants en cuir de rats. En 1870, au cours du siège de Paris par les Prusses, le non-approvisionnement de la capitale en nourriture a conduit au besoin de manger de nouveaux animaux : le cheval puis le chien (12 francs), le chat (10 francs) et le rat (3 francs) (Bony et Mosconi, 2023) Un marché aux rats s'installe à côté des halles et Victor Hugo

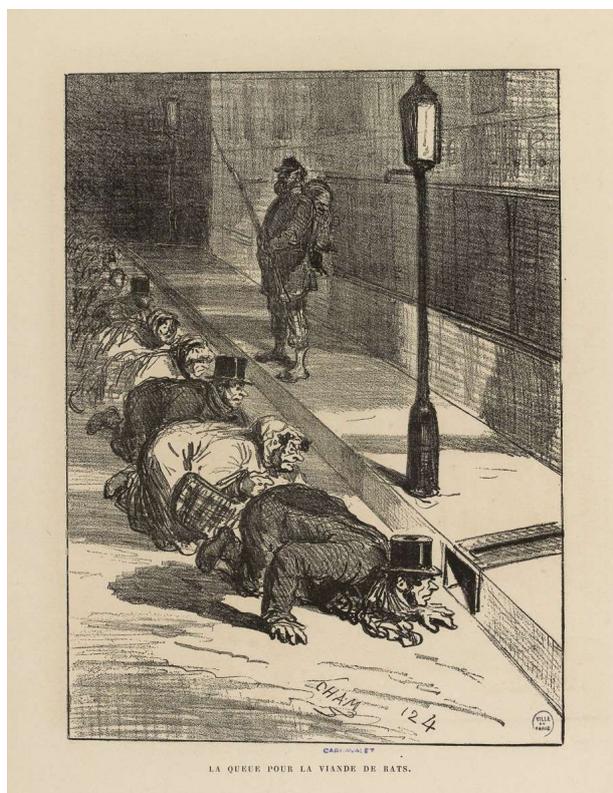


Figure 2 : « La queue pour la viande des rats », CCO Paris Musée, Musée carnavalet

écrit « *Hier j'ai mangé du rat* ». L'image ci-dessus caricature l'opportunité alimentaire que représentaient les rats durant le siège de Paris.

Une tradition de la cruauté s'installe petit à petit avec l'émergence par exemple de « combats festifs ». Le plus connu est celui de Gustave Xhrouet créé en 1907 à la Porte Maillot. Ce sont en fait des ratodromes où s'affrontent des chiens dits « ratiers » et des rats sous le regard de curieux et de parieurs. Dans ce contexte, Gustave Xhrouet poursuit un but lucratif en exploitant la maltraitance animale qu'il justifie par une sa contribution à résoudre le problème de surpopulation des rongeurs dans la ville. Ces mises en scène de combat, en vogue dans les médias, renforce l'image de danger et de chaos portée par le rat.



Figure 3 : Ratodrome de Gustave Xhrouet. Source de l'image : *Des combats festifs de rats dans le « ratodrome » de Paris !* | Paris ZigZag | Insolite & Secret

### 1.3 XXe, investissement politique et scientifique face à la peste des chiffonniers<sup>25</sup> et au déménagement des Halles à Rungis

S'abattant sur la France entre 1900 et 1920 et faisant 34 morts, la peste des chiffonniers, aussi appelée peste bubonique, a conduit les autorités à mener des recherches sur le rôle du rat notamment à l'institut Pasteur (Héritier, 1983). C'est ainsi que le terme de "dératisation" a vu le jour, étant originaire d'une mesure visant à décontaminer un bateau venant d'un port infecté.

---

<sup>25</sup> « Au XIXème siècle, les chiffonniers, ouvriers d'une économie circulaire, ne se contentent pas de ramasser des chiffons de papeterie ou des vieux papiers mais rentrent eux aussi dans la fabrication du papier. » PAULIAN Louis *La hotte du chiffonnier (3e édition)* / par Louis Paulian ; ouvrage illustré de 47 gravures d'après J. Férat, P. Renouard, etc. 1896. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6412190t>

La dératisation a suscité l'intérêt des médias et des scientifiques, s'inscrivant dans un contexte plus large de protection de la santé publique. La loi du 15 février 1902 obligeait les communes à se doter d'un règlement sanitaire, a été mis en place à Paris le 22 juin 1904.

En 1909, face au mécontentement des habitant.es de Paris envers la prolifération de rats dans la ville, la municipalité décide d'allouer une somme de 5 000 francs à différentes actions, notamment l'utilisation de poison, la destruction des rats par l'acide sulfureux, le paiement de primes aux destructeurs, l'exonération fiscale pour les propriétaires de chiens ratiers, ainsi que l'encouragement des combats de chiens et de rats.

Dans un contexte d'urgence face à la peste, le bureau du Conseil municipal a voté un nouveau crédit de 300 000 francs le 8 septembre 1920 pour relancer une campagne de chasse aux rats. Cependant, deux ans plus tard, le budget est supprimé en raison des hauts risques d'exposition de la population investie dans ces chasses face aux maladies zoonotiques<sup>26</sup>, à la toxicité des produits raticides ainsi qu'à l'existence de personnes élevant des rats pour en tirer profit financier. Cependant l'action publique est contestée : l'insalubrité, la vétusté, les ordures sont régulièrement pointées du doigt. Les abattoirs de la Villette et de Vaugirard notamment sont très infestés par les rats et posent des problèmes sanitaires (Bony et Mosconi, 2023).

En parallèle, la gestion de la peste dans d'autres régions du monde a connu des évolutions significatives. En 1906, une nouvelle stratégie de gestion a été expérimentée à San Francisco et à Manille, appelée "rat proofing" (Kate E. Jones et al, 2008). Cette approche ne visait plus à éradiquer les rats, mais à considérer l'autorégulation de la population de rats en réponse à la disponibilité alimentaire.

---

<sup>26</sup> « Une zoonose est une maladie ou une infection naturellement transmissible des animaux vertébrés à l'homme », OMS [Zoonoses](#).

Cette méthode a été progressivement introduite à Paris en 1946, en incitant les parisiens à moins jeter d'aliments et avec l'interdiction de fouiller les poubelles sur la voie publique et de pratiquer le chiffonnage en général, que ce soit sur la voie publique ou à l'intérieur des bâtiments d'habitation. Cette interdiction ne s'appliquait pas aux chiffonniers titulaires d'une carte professionnelle qui restaient très exposés d'où le nom de « peste des chiffonniers ».

En 1968, les Halles de Paris étaient gravement affectées par une forte présence de rats (Thomas, 2020) et la crainte publique, portée par les médias, était que, suite au déménagement des Halles, des colonies de rats allaient « déferler sur la ville » (Vergopoulos, 2023). Par exemple, l'article intitulé « 200 000 rats menacent Paris » publié dans *Le Parisien libéré* le 8 février 1968 avertit que les rats des Halles, en l'absence de leur source de nourriture habituelle, « sortiraient des entrepôts et envahiraient les bâtiments voisins ». Pour éviter cette crainte du déferlement, plusieurs solutions de dératisation ont été adoptées, notamment une consistant à jeter aux rats 10 tonnes de nourriture empoisonnée avec 3 litres de raticide (Thomas, 2023 et *Le Monde*, 1969). Ces actions ont été saluées par les médias comme *Le Monde*, pour qui cette stratégie aurait tué environ 200 rats<sup>27</sup> (15 mars 1969).

Au cours de ce siècle, la lutte des pouvoirs publics continue, le préfet de police mandate, à partir de 1946, une campagne de dératisation annuelle aux propriétaires d'immeubles (Thomas, 2020). Néanmoins, la mobilisation civile n'est pas systématique et les contrôles effectués ont donné lieu, au mois de juin 1954, à 122 procès contre des propriétaires qui ont négligé de prendre des mesures de dératisation et 462 pour utilisation de poubelles démunies de couvercle.

Les égouts restent le premier terrain de dératisation et le préfet de la Seine rappelle qu' « il a été utilisé en 1959 3 509 kg d'appâts raticides ; en 1960 4 469 kg et en 1961

---

<sup>27</sup> « LA LUTTE CONTRE LES RATS DES HALLES DURERA PLUSIEURS MOIS », *Le Monde.fr*. 15 mars 1969 . [https://www.lemonde.fr/archives/article/1969/03/15/la-lutte-contre-les-rats-des-halles-durera-plusieurs-mois\\_2437073\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1969/03/15/la-lutte-contre-les-rats-des-halles-durera-plusieurs-mois_2437073_1819218.html).

6 273 kg ». Ces opérations d'envergure ne sont pas sans risque pour les égoutiers qui, entre 1951 et 1979, ont présenté 32 cas de leptospirose, transmissible par l'urine du rat, dont 3 sont décédés.

Malgré ces opérations de dératisation, l'extermination du rat brun est impossible et aucune étude sur l'évolution de sa population n'a jusqu'alors été réalisée. Paris reste un garde-manger à ciel ouvert et un habitat idéal pour le rat avec des espaces verts qui permettent de creuser des terriers et des égouts dépourvus de prédateurs.

## **2. Une sale réputation**

Entre fascination et répulsion, les surmulots font parler d'eux. Quelles sont les origines de cette réputation tenace, associant les rats à l'image d'un animal sale ?

*« Les médias jouent toujours un rôle de façonnement des imaginaires, ils sont à la fois témoins et producteurs de nos représentations » (Vergopoulos, 2022)*

### **2.1 La familiarité à l'esprit**

Dans son article « Bêtes médiévales et familiarité : animaux familiers de l'esprit, animaux familiers de la vie »<sup>28</sup>, Frédérique Audouin-Rouzeau, archéozoologue et chercheuse au CNRS, explore l'interstice entre le bestiaire mental et réel des êtres humains à travers le temps. Elle explore la notion de « familiarité à l'esprit » en expliquant qu'elle se crée par une familiarité dans la vie réelle (rencontres fréquentes ou proximité) ou par une référence mentale (médiatique par exemple). Cette familiarité double vient irriguer la symbolique de chaque espèce, mais chaque schéma reste particulier et situé dans un contexte historico-culturel donc il serait vain selon l'auteurice de chercher des règles logiques invariables. Elle prend pour expliquer cette dualité de la familiarité à l'esprit à Paris, l'exemple du lion présent en ville seulement par le biais d'une statue sur la place Denfert-Rochereau en le comparant aux nombreux pigeons

---

<sup>28</sup> Publié le 1er février 1995 dans la revue *Anthropozoologica*, n°20

« à peine perçus par notre regard » que comptent la capitale (Audouin-Rouzeau, 1995).

L'auteure se focalise sur la relation entre les parisiens et les surmulots, en soulignant que ces derniers sont connus de tous comme vivant dans les égouts mais qu'ils sont rarement vus. Cette prise de conscience diffuse peut néanmoins occuper une place importante dans l'esprit des habitants car chaque rencontre est racontée, de sorte que les surmulots existent à travers ces récits et sont « familiers à l'esprit » des parisiens, malgré le faible nombre de rencontres physiques. Par conséquent, l'étude de la familiarité à l'esprit des surmulots est épineuse car elle dépend de facteurs qui ne peuvent pas être évalués de manière rationnelle.

Ainsi, la « *grande familiarité à l'esprit* » du surmulot dont témoigne Madame A (2023) est nourrie non pas de rencontres régulières mais d'une familiarité médiatique et dans les récits. Par ailleurs, selon cette dernière, cette grande familiarité à l'esprit n'est pas vectrice d'une meilleure connaissance de cet animal (Vergopoulos, 2023) mais de l'assise d'une « symbolique de l'espèce » (Audouin-Rouzeau, 1995). Ce constat confirme l'intérêt d'une analyse, dans la continuité des méthodes de Frédérique Audouin-Rouzeau, de rapprochement des récits et des symboles face à la familiarité réelle (de rencontre ou de proximité) du surmulot pour appréhender la relation parisien.ne - rat au XXI<sup>e</sup> siècle.

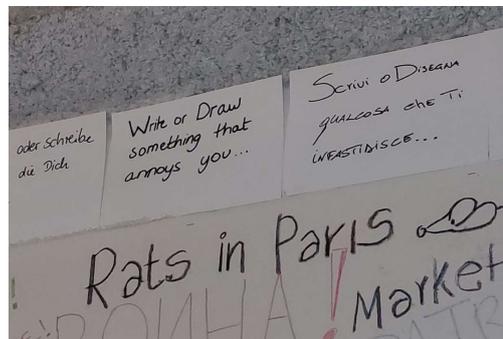


Figure 4 : Photographie personnelle d'une fresque participative « Écrivez ou dessinez ce qui vous énerve » proposée au 1<sup>er</sup> étage de la Galerie d'art 59 Rivoli (75004)

## 2.2 Un animal sale, rebut de la société

Le mot « sale » vient du latin « *salus* » qui signifie « sain, intact, indemne ». Au fil du temps, le sens du mot a évolué pour signifier « souillé, impur, corrompu ». Cette évolution sémantique peut être expliquée par l'idée que quelque chose qui est sali ou

souillé est considéré comme étant en quelque sorte altéré ou dégradé par rapport à son état d'origine (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)<sup>29</sup>.

La perception même du sale et du repoussant est éminemment culturelle et située dans le temps (Guien, 2021)<sup>30</sup>. Le déchet est l'exemple même du sale comme reflet de nos modes de vie, représentant ce qui ne souhaite plus être vu car devenu abîmé, inutile, périmé. (Guien, 2021). Cette élimination se fait à la fois par des manières physiques (élimination des déchets) et par des processus de pensée (discréditation puis élimination sociale). François Dagognet, philosophe français, écrit dans un ouvrage consacré à « l'impensé philosophique » du déchet que ce dernier est délaissé en raison de leurs « insignifiance », « amorphie », analogies avec le « danger », la « décomposition et à la mort »<sup>31</sup>.

Les déchets se présentent comme des rejets indésirables au sein de nos sociétés, tant sur les plans matériels que philosophiques. À cet égard, il est important de souligner que le rat des villes est naturellement lié à cette notion de déchets, puisqu'il est fréquemment observé à proximité de ceux-ci, étant donné qu'ils constituent sa source de subsistance principale. Il subit donc par analogie de la symbolique des déchets.

Une deuxième analogie renforçant la symbolique sale du rat est propre à un de ses lieux de vie urbains : les égouts, qui lui vaut aussi le surnom de rat d'égouts. Clémence

---

<sup>29</sup> <https://www.cnrtl.fr/etymologie/sale>

<sup>30</sup> Intervention dans les chemins de la philo (France culture) du mardi 30 novembre 2021 en tant que Chercheuse, spécialiste de l'histoire de l'obsolescence et du consumérisme

<sup>31</sup> « *Nous nous proposons d'étudier un territoire délaissé, celui des êtres ou bien écartés en raison de leur insignifiance ou de leur petitesse, à tel point qu'ils rejoignent l'informe, l'amorphie, ou bien éloignés du fait de leur danger (la contamination, la pollution), ou bien abandonnés car liés à la décomposition et à la mort (le pourri, le fermenté, le cadavérique) [...] ou bien encore repoussés car malodorants ou tellement visqueux qu'ils engluent ceux qui les saisissent.* » François Dagognet, *Des détritius, du déchet, de l'abject, une philosophie écologique* 1998

Seurat<sup>32</sup> dans *Controverses mode d'emploi : les rats à Paris* publié en 2021 l'explique que la peur persistante des profondeurs obscures et sales, incarnées par les égouts, vient du fait que ils reflètent « *une image inversée de nos espaces aseptisés* ».

L'Urbanoscène promeut cette vision manichéenne selon laquelle animaux et humains vivraient loin l'un de l'autre, l'un souterrain, l'autre en surface. Le rat en brisant ce mythe devient à la fois sale et repoussant incarnant cette porosité que l'Urbanoscène refoule (Lussault, 2013). S'ajoutent à cela, une méconnaissance du rat et une supposée menace sanitaire, le rendant encore plus étranger, mystérieux et « problématique » selon Aude Lalis.

La grève des éboueur.euses de Paris, commencée le 13 avril 2023, qui a duré de manière perlée sur près de 23 jours a mis en exergue l'association souvent médiatisée entre le déchet et la saleté. Les rats, massivement visibles en raison de la quantité de déchets disponibles, sont vite devenus des symboles vivants de cette saleté comme en témoigne la musique vue plus de 1,7 millions de fois *Paris saccagé*<sup>33</sup> de Pierre Perret : « Dans Paris, Paris dégoutant ; Seuls les rats sont contents ».

### **2.3 Récits, représentation et imaginaires collectifs**

L'analogie du rat à la vermine est récurrente à travers les siècles, véhiculée à travers contes, romans et films. Cette créature à la fois redoutée et fascinante a suscité des représentations diverses, révélant ainsi les perceptions de notre imaginaire collectif.

L'un des exemples européen du XIXe siècle les plus célèbres mettant en scène des rats est le conte des Frères Grimm intitulé "Le joueur de flûte de Hamelin". Dans cette

---

<sup>32</sup> Clémence Seurat est éditrice et programmatrice artistique, elle explore les champs de l'écologie politique et de la techno-critique. Chercheuse associée au médialab de Sciences Po, elle a codirigé la publication *Controverses mode d'emploi* (Presses de Sciences Po, 2021)

<sup>33</sup> En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=PPXnb0PhHvg>

histoire, un homme mystérieux utilise sa flûte magique pour sauver la ville de Hamelin de l'invasion des rats qui ravageait les récoltes et menaçaient la population. Cette fable met en avant la menace incarnée par le rat et souligne la nécessité de trouver des solutions pour s'en débarrasser bien qu'une solution radicale comme celle présentée relève de l'irréel.

Dans l'œuvre monumentale de Victor Hugo, *Les Misérables*, le personnage de Gavroche est confronté à l'attaque des rats dans sa tente<sup>34</sup>. Les rats sont dépeints comme une menace insidieuse, symbole de la misère et de la précarité qui hantent le quotidien des personnages.

Le film *Willard* est un thriller psychologique américain réalisé en 1971, il raconte l'histoire d'un homme introverti, qui développe la capacité de contrôler les rats. Les rats sont utilisés comme une métaphore de la nature destructrice de Willard et de sa descente dans la folie. Les rats apparaissent principalement dans des scènes d'horreur qui ne sont pas sans rappeler *Les Oiseaux* (1963) de Hitchcock.



Figure 5 : Image de Ben, meilleur ami de Willard, issue du film *Willard* (1971)

Cette représentation presque horrifique du rat est largement diffusée, comme le confirme le récit intitulé *L'enterrement des rats*, écrit par Bram Stoker qui en 1998, dépeint les égouts, théâtre d'une rencontre effrayante avec ces créatures. Le narrateur décrit l'horreur de cet endroit sombre et « *infesté d'yeux luisants* »<sup>35</sup>, où les rats

---

<sup>34</sup> « Les rats en effet, qui pullulaient par milliers [...], avaient été tenus en respect par la flamme de la bougie tant qu'elle avait brillé ; mais dès que cette caverne, qui était comme leur cité, avait été rendue à la nuit, [...] ils s'étaient rués en foule sur la tente de Gavroche, avaient grimpé jusqu'au sommet, et en mordaient les mailles » - Victor Hugo 1862, *Les Misérables*

<sup>35</sup> « *Je connais mieux les égouts depuis cette époque, et mieux les rats aussi ! Mais je n'oublierai jamais l'horreur de cet endroit, grouillant d'yeux brillants, un mur d'yeux devant la lumière de nos torches !* » - *L'enterrement des rats* 1998 Bram Stoker

semblent former un mur devant la lumière des torches. Cette image renforce l'association du rat à la menace et à l'abondance.

Héta Lähdesmäki, historienne investie dans le *Helsinki ruban rat project*, analyse que pour les pays qui ont connu la propagande, le rat symbolise l'ennemi dont il faut se débarrasser. Dans les affiches de propagande du parti soviétique, le rat incarne l'Allemagne ou le parti nazi et à contrario, sous le régime nazi, ce sont les juifs, qui étaient souvent représentés par des rats.



Figure 6 : Affiche de propagande soviétique figurant le nazisme par un rat. Source : capture d'écran issue du documentaire Arte *Les rats des villes La terre au carrée*. 31 mai 2021.

Cependant, il est important de noter que dans d'autres cultures, la vision du rat est plus positive. En Chine, le rat est considéré comme le Dieu de la richesse, une des statues de ce Dieu sous la dynastie Ming qui s'étend de 1368 à 1644, est nommée « rat cracheur de trésor ». Encore aujourd'hui, dans l'astrologie chinoise le rat est le premier des douze animaux du zodiaque et les natif.ves de ce signe sont décrits comme rusé.es, gentil.les et craintif.ves.

Ainsi, la grande diversité des représentations culturelles vient nuancer la notion d'Urbanoscène, telle que définie par Lussault, en la situant plus spécifiquement dans le contexte des villes occidentales.

Le film d'animation *Ratatouille*, sorti en 2007 des studios Walt Disney, met en scène un rat nommé Rémy qui aspire à devenir un grand chef cuisinier. Cette histoire charmante renverse les stéréotypes occidentaux traditionnels et présente les rats comme des êtres doués d'intelligence et de talents. D'autant plus que sa présence en



Figure 7 : Image de Rémy, héros du film d'animation *Ratatouille*, sorti en 2007 des studios Walt Disney

cuisine est absolument paradoxale, en contradiction de l'hygiène et de l'aseptisation supposée des cuisines dans l'imaginaire commun.

Au moyen de ces différentes œuvres, il est possible d'appréhender l'évolution perceptible de la représentation du rat au sein de l'imaginaire collectif. Du symbole de la vermine et de la peur, jusqu'à celui de la richesse et du talent, le rat représente un exemple fascinant de la manière dont les récits et les représentations façonnent notre perception du vivant.

## 2.4 Le rat, un animal décidément « *médiagénique* » (Vergopoulos, 2023)

Selon Madame A, la méconnaissance et l'inquiétude qui règne autour du rat en fait un animal souvent fantasmé, idéal pour la médiatisation. Depuis les années 1830, *La Presse* relate comment ils infestent les lieux de la capitale française laissés à l'abandon, menaçant à tout moment de déferler sur la ville, comment ils dévorent la bouche des poupons endormis (Lalis et Vergopoulos, 2021<sup>36</sup>).

Aujourd'hui, nombres d'articles, émissions, *tweets*, etc. consacrés aux rats arborent aussi une dimension sensationnaliste (Vergopoulos, 2023). L'image ci-contre présente les trois vidéos arrivée en-tête suite à une recherche « les rats à Paris » sur Google,

---

<sup>36</sup> LALIS A., VERGOPOULOS H. « Pourquoi les rats font-ils les choux gras des médias ? ». *The Conversation* <http://theconversation.com/pourquoi-les-rats-font-ils-les-choux-gras-des-medias-158037>

elle exemplifie l'utilisation du vocabulaire sensationnaliste avec les termes « géant » et « envahissent ».

Dans ce contexte, faire émerger un discours éclairé ou plus raisonné est un enjeu de taille. Pour les différents acteur.ices en lien avec le surmulot, « occuper la scène médiatique » est la clef<sup>37</sup> (Lasseur, 2023).



Un rat géant dans les rues de Paris ? • Les Observateurs ...

YouTube · Les Observateurs France 24  
Il y a 1 mois



Grève des éboueurs : les rats envahissent Paris ! - Vidéo ...

Dailymotion · Touche pas à mon poste  
16 mars 2023



Paris, ville lumière et ville des rats

YouTube · CNEWS  
20 févr. 2020

Figure 8 : Capture d'écran les trois vidéos les plus populaires suite à une recherche sur Google « les rats à Paris » réalisée le 16/05/2023

La fascination continue à l'égard des récits détaillant les méfaits horribles des surmulots reflète indéniablement l'attrait humain pour le frisson, tout en rappelant la porosité entre les animaux humains et non-humains. Cette porosité ramène à la précarité de l'hygiénisme extrême porté par les villes modernes industrialisées (Lussault, 2013) et aux limites de leurs différents réseaux d'évacuation des « déchets » au sens de François Dagognet (ordures ménagères, égouts...).

« Que raconte-t-on finalement, quand on parle de ces rats, si ce n'est le récit de nos vulnérabilités urbaines, sociales, économiques et sanitaires ? » Aude Lalis et Madame A « Pourquoi les rats font-ils les choux gras des médias ? » 2021.

L'enjeu soulevé par cette question fait l'objet d'une enquête ethnographique de deux ans et demi au sein du projet Armagedon (initiée en mars 2021)

### 3. Caractéristiques biologiques du *Rattus Norvegicus* et stratégies de

---

<sup>37</sup> Confer 4.3 Partie 2

## gestion actuelle

La mise en perspective historique des imaginaires collectifs liés aux rats a montré le poids de représentations péjoratives sur les rats. Finalement, que savons-nous réellement d'eux et plus précisément du surmulot parisien ?

### 3.1 La biologie du rat brun

Le rat noir, de son nom biologique le *Rattus Rattus*, est progressivement remplacé par le rat brun. Ce changement est intrinsèquement lié à l'évolution des modes de vie des parisiens. Le *Rattus Norvegicus* s'est avéré plus adapté que le *Rattus Rattus* qui s'est réfugié à la campagne.

Complètement omnivore, il préfère la nourriture carnée jetée par les citadin.es. Il est également plus trapu, plus fertile il est capable de grignoter les matériaux modernes (métaux, plastiques) pour

creuser des terriers. Bien moins bon grimpeur que le rat noir, il délaisse les greniers pour occuper un nouveau terrain dénué de prédateurs : les égouts. Ainsi, il est plus à l'aise dans un Paris densifié et traversé de 2 600 km d'égouts.

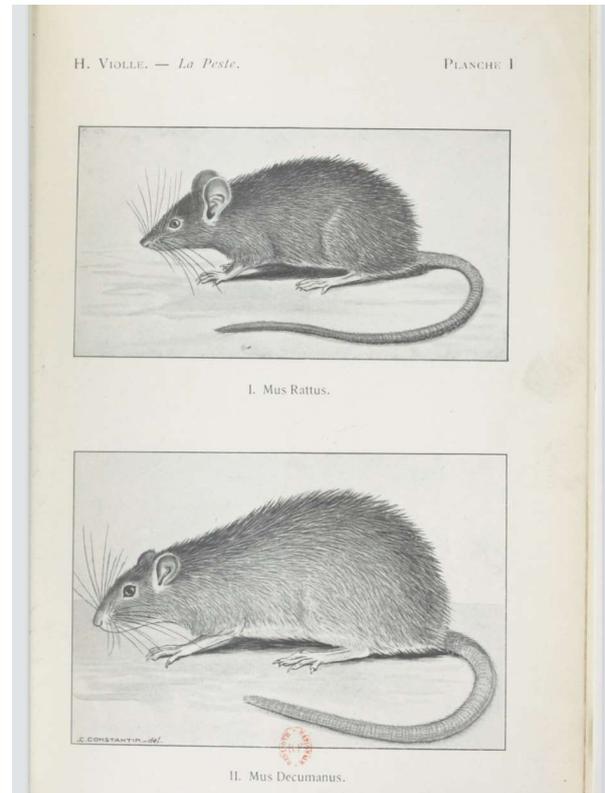


Figure 9 : Planche 1 issue de l'ouvrage « La Peste » de H. Violle

Le rat brun pèse environ 300g et a une queue plus petite que son corps (Durham, 2016). Il se déplace et choisit sa nourriture surtout grâce à son ouïe et son odorat qui sont excellents à contrario de sa vue. Le rat détient deux capacités cognitives particulières : la kinesthésie (perception, mémorisation, raisonnement, résolution de problème) et la néophobie (peur du nouveau). Ces deux sens l'incitent à avoir un

comportement routinier. Le rat suit des pistes préexistantes et peut prendre plusieurs jours à goûter un aliment inconnu.

Le surmulot ingère une quantité de nourriture correspondant à 10% de son poids et métabolise 80% de cette quantité. Il est classé comme étant omnivore avec une préférence marquée pour les sources de protéines animales.

Le rat anthropophage est un mythe (Paris Animal Zoopolis). Les rats bruns ont la capacité de transmettre à leur progéniture des aversions alimentaires. En dehors de cela, les préférences alimentaires des rats ne sont pas universelles et varient d'une colonie à l'autre.



*Figure 10 : Photographie de terriers, le premier en extérieur et le second dans les égouts issue de la fiche officielle mis en ligne par la mairie de Paris*

Le *Rattus Norvegicus* vit au sol ou en souterrain, dans des endroits frais et humides. Il construit des terriers, faits de différentes pièces, chacune avec des usages distincts. Il peut aussi faire des nids hors terrier dans des espaces intérieurs abrités. Les terriers des dominants sont souvent plus près des sources de nourriture. Leurs territoires s'étendent du terrier jusqu'aux sources de nourritures et de boisson.

La reproduction du rat brun est rapide et caractérisée par une grande fertilité. Les femelles peuvent atteindre leur maturité sexuelle dès l'âge de deux mois et demi, tandis que les mâles sont prêts à se reproduire à partir de trois mois. Les surmulots sont polygames et peuvent avoir plusieurs partenaires au cours de leur vie. La gestation chez les femelles dure environ 21 jours et peut donner naissance à une portée de six à douze petits. Enfin, la durée de vie moyenne des rats bruns est de 1 an. En moyenne, les rates ont donc 55 ratons au cours de sa vie.

La vie sociale du rat brun est hiérarchisée en 3 rangs de domination, fréquemment matriarcale, qui se manifeste surtout dans les luttes pour de la nourriture mais aussi

pour la protection des terriers. Il communique surtout par l'odeur, pour identifier les familles et les groupes, pour la reproduction ou encore reconnaître un prédateur, mais aussi par l'urine pour marquer les pistes et par des cris suraigus<sup>38</sup> pour exprimer la douleur, la peur, ou se rassembler

### **3.2 Sa résistance aux différents moyens de dératisation chimique**

Les méthodes de dératisation ont largement évolué, les poisons raticides sont certes de plus en plus efficaces mais le risque sanitaire et biologique lié à ces produits est toujours important. De plus, ces solutions techniques coûtent cher et ne sont pas aussi efficaces que souhaitées. En 2017, New York City a annoncé un plan de 37 millions de \$ pour réduire de 70 % la population de rats en ville. Deux ans plus tard, la population de rats était de nouveau en train d'augmenter.

Souvent les campagnes de dératisation sont menées avec l'argument principal que le rat pose un risque sanitaire. Concernant ce point, le Vancouver Rat Projet (CWHC, 2022) a montré que réduire la population de rats ne signifie pas réduire le risque sanitaire et pourrait même être contre-productif. En effet, éliminer un rat signifie modifier la structure sociale d'une colonie et créer de nouvelles relations incitant alors les maladies à circuler vers de nouveaux rats.

Le véritable levier pour contrôler la population de rats sur un territoire est de contrôler la quantité de nourriture qui leur est accessible. Par exemple, les appâts chimiques à base d'anticoagulant (bloc hydrofuges<sup>39</sup>) ne sont pas consommés ou pas

---

<sup>38</sup> Audio disponible : [RAT qui COUINE le cri du RAT](#)

<sup>39</sup> Appâts en bloc formulés à base de céréales les rendant très attractifs vis-à-vis des rats. Ils contiennent une matière active, la diféthialone, un anticoagulant de seconde génération (antivitaminique K), très efficace après quelques ingestions contre les rongeurs, rats et souris, y compris les rongeurs résistants aux substances de première génération. En moyenne, l'ingestion de 9 g est suffisante pour tuer un rat de 400 g - [Blocs hydrofuges contre rats et souris - RATISID BLOCS DFT | Contact SOCIETE INDUSTRIELLE DE DIFFUSION.](#)

suffisamment consommés pour tuer un rat si de la nourriture saine est suffisamment abondante, selon le principe de néophobie décrit plus haut. De plus, certaines populations de rats bruns sont désormais insensibles à ces techniques de dératisations en raison d'ingestions non-létales répétées (Lasseur, 2023). Cette résistance est non seulement métabolique mais désormais génétique.

*00:05:26 Mathilde Araudeau*

*Et quand vous dites appâts [dans la stratégie d'action de la ville de Paris], ce sont les appâts à base d'anticoagulants, c'est ça ?*

*00:05:29 Monsieur B*

*Oui, anticoagulant essentiellement, alors on a une 2ème molécule qui a fait son apparition, qui s'appelle la vitamine D 3, qui porte aussi le joli nom de colécalciférol [...] C'est une molécule d'intérêt pour casser la résistance et l'accoutumance.*

Les produits chimiques utilisés pour la dératisation sont au cœur des débats médiatiques, scientifiques et politiques<sup>40</sup>. Les travaux de recherche menés par des entrepreneur.es et scientifiques tels que Monsieur B se concentrent sur l'amélioration de l'efficacité de ces produits, de leur impact sur l'environnement et tendent vers une innocuité pour la santé humaine. En France, l'évaluation des risques liés à l'utilisation des rodenticides est évaluée par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES). Cette évaluation conduit à la mise en place de normes telles que l'interdiction de placer des appâts de manière permanente, afin d'éviter l'accoutumance et de diminuer le risque de propagation à d'autres animaux et dans l'écosystème.

---

<sup>40</sup> GRIMBERT M. Avec les dératisateurs de Paris. Vice. 30 janvier 2019. <https://www.vice.com/fr/article/nexv3d/avec-les-deratiseurs-de-paris>

Des questions éthiques sont également soulevées quant à l'utilisation de substances toxiques dangereuses. Selon la biologiste allemande Annika Scholötelbrug<sup>41</sup>, la charge toxique de la faune aquatique provient en premier lieu des égouts. Or le traitement des eaux usées ne parvient pas à éliminer les anticoagulants des rodenticides, ce qui empoisonne directement les poissons et autres êtres vivants aquatiques. Une autre étude (CWHC, 2022) a prouvé qu'au Canada plus de 80 % des aigles (prédateurs du surmulot) ont des anticoagulants dans leur sang. Ainsi, les modes de dératisation chimiques sont progressivement remis en question.

### 3.3 Estimation de la population de rats à Paris

« Une légende veut qu'il y aurait deux rats par habitants à Paris, mais il n'y a rien qui le prouve de manière chiffrée ». – Jean-Michel Derrien, Chef de l'Unité de Préventions des Nuisances Animales à la préfecture de police de Paris<sup>42</sup>

Une estimation scientifique de la population de rats à Paris à l'échelle de certains espaces verts<sup>43</sup> est en cours avec le projet Armagedon. Néanmoins, les porteurs du projet estiment qu'un calcul étendu à l'échelle de la capitale serait insensé de par son éloignement de la réalité des territoires biologiques du rat.

A contrario, certains autres spécialistes prennent le parti d'annoncer des chiffres plus précis en se basant sur d'autres critères comme l'évolution du nombre de dératisations<sup>44</sup>. Monsieur B explique lors de l'entretien qu'il m'a accordé que « *On part*

---

<sup>41</sup> *Les rats des villes La terre au carrée*. 31 mai 2021. Disponible sur : [Les rats des villes](#)

<sup>42</sup> « Ils traquent les rats d'égout dans tout Paris » *Le parisien* 17 avril 2013

<sup>43</sup> Méthodes d'estimation de l'abondance des populations de rats en ville par piégeage, Capture-Marquage-Recapture (CMR), pièges photographiques (Camera Trapping - CT) et itinéraires comptages (IC)

<sup>44</sup> Chambre syndicale de la dératisation, désinfection et désinsectisation. <https://www.cs3d.fr/>

*du principe qui a à peu près 2 rats par habitant. [...] On estime entre 6 000 000 et 8 000 000 rongeurs à Paris avec une augmentation de 35 % chaque année ».*

Par ailleurs, il est difficile d'établir une corrélation claire entre le nombre de rats aperçus et le réel nombre de rats car ce sont principalement à cause des changements de l'écosystème que les rats font surface et deviennent visibles : travaux souterrains, crues de la Seine, éclairages nocturnes brouillant la frontière jour/nuit et attrait des nombreux déchets alimentaires (Lalis et Pisanu, 2021).

En résumé, il n'existe pas encore d'estimation scientifique chiffrée du nombre de rats à Paris et les chercheur.ses du Muséum Nationale d'Histoire Naturelle expliquent qu'une telle entreprise est si complexe<sup>45</sup> pour deux raisons majeures. Tout d'abord, la zoologie des rats présente des défis inhérents, tels que leur néophobie qui fait qu'ils ne sont pas attirés par les appâts s'ils ont suffisamment de leur nourriture habituelle. De plus, pour compter une population de rats, il faut pouvoir les capturer, les marquer d'une puce, les relâcher dans leur environnement naturel, puis les recapturer ultérieurement. Cependant, les rats sont souvent tués avant la fin de l'expérience, que ce soit par une opération de dératisation ou par des prédateurs urbains tels que les chats et les chiens.

A défaut de connaître le nombre de rats à Paris, Olivier Thomas rappelle<sup>46</sup> que : « *Les rats sont des animaux commensaux et citadins. Tant qu'il y aura des Hommes il y aura des rats* ».

#### **4. Les menaces et bénéfiques du surmulot à Paris**

---

<sup>45</sup> Projet Armagedon. *Pourquoi étudier les rats en ville est si difficile*. 2019 [Pourquoi étudier les rats en ville est si difficile](#)

<sup>46</sup> « Les rats sont entrés dans Paris ». La Vie des idées. 2023. (L'endémiaire)

Ces sujets suscitent de vifs débats et de nombreuses controverses au sein de la communauté scientifique, où différentes perspectives sont ardemment défendues. Dans ce contexte, il est difficile d'établir des réalités scientifiques, cette partie va s'attacher à mettre en concurrence les différentes visions : la vision scientifique du projet Armagedon, celle entrepreneuriale de Monsieur B et celle d'associations animalistes.

## **4.1 Le risque infectieux porté par le surmulot**

### **4.1.1 La peste**

Le risque infectieux est sûrement le plus craint concernant le rat (Vergopoulos 2023 et CWHC, 2022). La première infection liée au rat dans l'imaginaire collectif est bien sûr la peste et ce pour des raisons historiques. Bien que cette maladie ait tué des millions d'européennes dans le passé, l'Europe est aujourd'hui épargnée, aucun cas n'ayant été signalé depuis 1945 en Corse (Sebbane, 2020). Il faut ajouter à cela qu'à l'inverse du rat noir, le *rattus Norvegicus* ne porte pas la puce qui transmet la peste (Thomas, 2021).

Cependant il est vrai que le cas de l'Europe est particulier puisque la peste n'a jamais été éradiquée et est considérée par l'Organisation Mondiale de la Santé comme une maladie ré-émergente. Entre 1990 et 2015, plus de 50 000 cas humains ont été signalés en Afrique, en Asie et dans les Amériques, avec des foyers actifs principalement à Madagascar et en République Démocratique du Congo.

Les médias sont souvent source d'amalgames jouant sur cette croyance commune que la peste est toujours présente et dangereuse en France.

*00:17:29 Mathilde Araudeau*

*Et est-ce que vous estimez qu'il a une bonne connaissance ou pas des vrais risques liés au rat, est-ce qu'ils sont plutôt minimisés ou au contraire ?*

*00:17:36 Monsieur B*

*Alors d'une part, il y a une mauvaise connaissance. Globalement, les gens sont de moins en moins cultivés sur ces sujets là et puis il y a de la désinformation qui est faite par les associations : « Y a plus de peste, les rongeurs ils sont propres » Non, ils sont des études qui montrent que si vous prenez un rongeur en ville, vous êtes incapable de trouver un rongeur sans bactérie sans un parasite. Sans un truc qui peut transmettre à l'homme*

#### **4.1.2 La leptospirose et autres microbes zoonotiques**

Bien que la vulnérabilité des parisiens face à la peste soit à écarter, il est vrai que le rat porte d'autres bactéries zoonotiques. Le projet Armagedon mené à Paris s'attache justement à étudier la santé des rats pour prévenir ces risques. Plusieurs équipes de scientifiques de l'Institut Pasteur, expertes en maladies infectieuses, sont à la recherche de bactéries et virus véhiculées et/ou contractées par le rat brun. Les prélèvements sont analysés en laboratoire avec des techniques de biologie moléculaire (extraction d'ADN et ARN, PCR et séquençage) ciblant ces microbes. Les agents de la yersiniose entérique, de la maladie de Lyme, de la leptospirose, du typhus ou de la COVID-19 font partie des nombreux microbes recherchés.

Les résultats de cette étude n'étant pas encore publiés, il est possible d'étudier les résultats du Vancouver Rat Project (Chelsea et al. 2019). Dans le cas de la leptospirose par exemple, la transmission entre rats est principalement dû non pas à une appétence génétique ou métabolique du *Rattus Norvegicus*, mais à la structure sociale et les interactions entre ces derniers, même sur une zone géographique rétrécie. Cette étude révèle donc que la quantité de rats dans une aire géographique n'est pas explicative de la quantité de rats infectés par la leptospirose. Cette découverte casse le mythe de l'efficacité d'une dératisation de masse, non ciblée face à la diffusion des maladies zoonotiques.

L'incidence annuelle sur les êtres humains de la leptospirose en France est estimée entre 600 et 700 cas avec une probable sous-estimation du nombre de cas selon le Haut Conseil de la Santé Publique. Cette infection bactérienne est généralement

contractée de manière indirecte par contact cutané ou muqueux avec de l'eau douce contaminée par l'urine de rongeurs. La leptospirose peut prendre des formes graves voire mortelles avec un taux de mortalité dans le monde de 6 % selon Santé Publique France. Bien que cette maladie soit assez rare, elle reste difficile à diagnostiquer mais le traitement antibiotique curatif est très efficace.

Il existe pour les professionnels les plus exposés comme les égoutiers ou éboueurs et les personnes pratiquant des activités récréatives en eau douce comme les sportifs professionnels, une vaccination qui prévient d'un des types de leptospirose.

Ainsi, le risque de transmission de maladies du rat à l'humain en milieu urbain en France est encore peu étudié mais reste très minime, notamment dans le cas de la leptospirose.

### **4.3 Des peurs anthropologiques**

Le surmulot incarne des peurs humaines allant au-delà de la musophobie, souvent étudiées en éthologie, discipline analysant le comportement des humains face aux animaux et vice versa.

Le surmulot fait partie des animaux dit « liminaires ». Ce mot vient du latin *limen* qui signifie « seuil ». C'est-à-dire ceux qui vivent sur le seuil, soit en liberté dans l'espace urbain au même titre que les pigeons, certains poissons, chauve-souris, etc. (PAZ, 2023), Ce terme, proposée par les philosophes Sue Donaldson et Will Kimlicka en 2011 dans leur ouvrage *Zoopolis: a Political Theory of Animal Rights*, a permis de mettre la lumière sur des animaux souvent victimes selon ces auteurs « *d'indifférence, d'invisibilité sociale et politique, de déconsidération morale et de mépris* ».

Le mode de vie des surmulots, les laissant s'échapper de la mise en ordre du vivant opérée au XIXe, lui confère un statut particulier, hors de l'impérium humain. Ce statut

soulève une confusion gênante selon Donna Haraway<sup>47</sup>, professeure notamment en histoire de la conscience (2021), puisque les êtres humains ont tendance à binariser leurs vision du monde telles que humain-animal, sauvage-domestique, etc. Les rats, en tant qu'animaux liminaires, occupent donc une position intermédiaire entre ces catégories, provoquant une certaine confusion et une peur décidément humaine, à la fois de la proximité et du non-contrôle.

D'un point de vue psychologique, la présence des rats peut déclencher des peurs liées à des associations historiques, symboliques ou culturelles. La pathologie associée à cette peur se nomme la musophobie. Dans l'émission France Culture *Surpris par la nuit* (2007), la psychanalyste Irène Diamantis, spécialiste des phobies, explique que la peur du rat, elle-même associée à la saleté, à la maladie et à la mort, est devenue le symbole de la peur de l'autre, de l'étranger, ce qui peut expliquer l'irrationalité de cette peur chez certaines personnes.

Madame A rappelle que deux peurs découlent de la peur du rat, celle de la morsure et celle de l'envahissement, elle appuie cela avec une étude en cours au sein du projet Armagedon. Cette étude est basée sur une trentaine d'entretiens inopinés dans des parcs parisiens :

*00:11:19 Madame A*

*Dans les entretiens, la peur de la morsure, c'est quelque chose qui revient assez souvent. [...] La morsure, en fait, ça symbolise le renversement de l'ordre anthropologique, de la domination de l'homme sur l'animal. Et c'est le moment où l'animal prend le pas sur l'homme. Je pense qu'il y a une peur un peu anthropologique, ancestrale, et c'est quelque chose qui revient énormément, alors qu'encore une fois y en a pas un qui s'est fait mordre dans l'enquête.*

---

<sup>47</sup> Haraway Donna. Quand les espèces se rencontrent. 2021.

<https://www.calameo.com/read/000215022876e3c85c02d>

*Ça c'est une grosse peur, l'autre peur c'est l'idée du trop. [...] Il y a toute une rhétorique du trop, de la peur de l'envahissement, quand y en a trop il faut s'en débarrasser.*

Ainsi, ces peurs intimement humaines d'un renversement de l'ordre établi associée à une peur de l'inconnu sont davantage d'ordre anthropologique et psychologique que de l'ordre de la menace pour la santé publique.

### **4.3 Les risques matériels et économiques couramment attribués au rat**

Les risques de dégradations sont parfois évoqués, notamment les dégradations de matériel électrique qui sont plus spectaculaires comme l'accident de train près de Pau en 2014 ayant fait 40 blessé.es<sup>48</sup>. Effectivement, les dents du rat, qui poussent en continu, peuvent grignoter presque tous les matériaux, même de la brique ou les gaines de fils électriques (PAZ, 2021).

Toutefois, des incidents matériels ou sur l'habitat liés au grignotage sont rares selon Madame A. Il n'existe pas de données en ce sens mais aucune des personnes enquêtées au cours du projet Armagedon ne déclare avoir été victime de dégâts matériels liés aux rats. Néanmoins, tous.tes les acteur.ices s'accordent pour dire que si des trous existent, permettant au surmulot de s'introduire dans les bâtiments, il faut investir pour grillager ces entrées.

Outre le risque sanitaire et matériel, d'autres risques sont saisis pour justifier les nuisances des surmulots à Paris :

*00:15:18 Monsieur B*

---

<sup>48</sup> Article *Le Point* du 27/07/2014 [https://www.lepoint.fr/societe/collision-tgv-ter-pres-de-pau-l-accident-cause-par-des-rongeurs-27-07-2014-1849497\\_23.php#11](https://www.lepoint.fr/societe/collision-tgv-ter-pres-de-pau-l-accident-cause-par-des-rongeurs-27-07-2014-1849497_23.php#11)

*Il y a peu de risques physiques. Le risque de morsure, il n'existe quasiment pas. Globalement, c'est surtout sanitaire, électrique puis risque effectivement d'images . Et puis un risque économique aussi parce que les gens qui sont dans un quartier où il y a plein de rats ne vont pas forcément consommer de la même manière.*

En évoquant le risque d'image Monsieur B se réfère notamment à la visibilité internationale de Paris lors des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. Ce risque d'image et les retombées économiques négatives qu'il entraînerait sont effectivement à considérer mais leur quantification et leur réel impact ne relève d'aucune étude scientifique.

*In fine*, l'ensemble des acteur.ices interrogé.es confirment que la présence de surmulots à Paris ne représente pas un danger direct pour un.e parisien.ne vivant dans un logement salubre et n'effectuant pas un métier dit « à risques » (égoutier.e ou éboueur.se).

Avec un risque sanitaire si faible et des dégâts matériels peu probables, il est légitime de remettre en question l'idée que les rats à Paris posent véritablement un problème. Il convient donc de se demander pour qui ces animaux représentent réellement un problème, et quelles sont les personnes les plus exposées aux risques.

#### **4.4 Le surmulot, un service urbain à part entière ?**

Chaque rat consomme 25 grammes de nourriture par jour soit 9 kg par an (Thomas, 2021). Ce rôle de nettoyeur a été mis en avant par Parent-Duchâtelet dès 1824 : « *Ces animaux rendent de grands services [...] en dévorant des débris animaux que la rivière par ses surélévations et abaissements successifs laisse à sec sur ses bords, [...] on peut donc assimiler ces animaux pour les services qu'ils rendent* ».

Si le rôle du rat comme nettoyeur urbain est connu depuis des siècles, la mise en avant de cet argument suscite réflexion :

*00:14:03 Madame A*

*Est-ce si intéressant et pertinent de promouvoir l'image du rat en disant qu'il est utile socialement ? [...] C'est-à-dire justifier la présence des rats par leur utilité. Est-ce que c'est pas une manière un peu erronée de penser le vivant de façon plus globale ?*

Les associations telles que Paris Animal Zoopolis ou encore le parti animaliste soutiennent non seulement le droit à l'existence des rats en tant qu'espèce, mais soulignent également une autre utilité urbaine : l'occupation d'espaces non utilisés par les citadin.nes. Effectivement, une part significative de la population de rats, soit environ 75 à 80%, évoluent dans les systèmes d'égouts urbains. Par conséquent, le problème réside davantage dans la présence des rats en dehors de leur habitat souterrain que dans leur simple existence.

En somme, le *Rattus Norvegicus* est un mammifère parfaitement inséré dans l'écosystème urbain, assumant un rôle fonctionnel significatif.

Il convient de prendre en considération l'adage cartésien selon lequel « la nature a horreur du vide »<sup>49</sup> si l'on souhaite envisager un scénario utopique ou dystopique selon la perspective où le *Rattus Norvegicus* serait éradiqué des milieux urbains. Un tel bouleversement de l'écosystème nécessite d'explorer les conséquences potentielles et les espèces qui pourraient éventuellement le remplacer dans les impensés urbains et les fonctions écosystémiques qu'il occupe actuellement.

---

49 Concept développé par Aristote

## **PARTIE 2 : CONSEQUENCES MENTALES ET PHYSIQUES ET SYMBOLIQUE DU RAT PROPRE AUX PERSONNES QUI Y SONT SUREXPOSEES**

### **1. Les personnes avec des liens étroits à la rue**

#### **1.1 Quel terme employer ?**

Sémantiquement, il n'existe pas de consensus scientifique sur un terme, ce qui s'explique par le fait que les individus qui ont un lien étroit avec la rue, en y dormant, en y mangeant, etc., présentent une grande diversité de situations singulières. Dans le langage courant, les termes qui leur sont assignés sont souvent chargés de préjugés et de stigmates. La littérature scientifique, mobilise des termes qui ont eux aussi évolué, tels que « clochard » (Gaboriau, 1993)<sup>50</sup>, « SDF » (Damon, 2012)<sup>51</sup> ou encore « personne en situation de rue » (APUR, 2020)<sup>52</sup>.

Dans le cadre de ce travail, il semble nécessaire de définir et d'opter pour un terme, tout en reconnaissant que cette fixité de définition entre en contradiction avec une réalité « évolutive et méconnue » (Cabannes et Lellouch, 2022).

Dans cette optique, la définition de l'INSEE semble pertinente. Elle préfère le terme « sans-abri » pour désigner les individus qui n'ont pas de résidence permanente et qui sont contraints de dormir dans la rue. Néanmoins, les statistiques officielles, étudient une catégorie plus large<sup>53</sup> connue sous le nom de « sans domicile », qui inclut à la fois les sans-abris qui dorment dans des endroits non destinés à l'habitation, tels que les

---

<sup>50</sup> Patrick Gaboriau, *Clochard*, Paris, Julliard, 1993

<sup>51</sup> Julien Damon, *La question SDF, Critique d'une action publique*, Le Lien social, Presses Universitaires de France, 2012

<sup>52</sup> Rapport APUR de 2020 après la Nuit de la Solidarité : « 601 personnes en situation de rue la nuit du 30 au 31 janvier 2020 à Paris, alors que 24 900 personnes étaient parallèlement hébergées dans un contexte de plan hiver activé. » <https://www.apur.org/fr/nos-travaux/nuit-solidarite-paris-metropole-grand-paris>

<sup>53</sup> Depuis les années 1990, le Conseil national de l'information statistique (Cnis) a recommandé que la statistique publique adopte une approche plus large que celle qui se limite aux personnes vivant dans la rue, en raison de l'instabilité entre les différentes situations de logement.

halls d'immeubles, les parkings, les parcs, les gares, ainsi que les personnes hébergées dans des structures d'accueil telles que des centres collectifs, des hôtels ou des logements temporaires. Selon cette définition, la majorité des personnes sans domicile ne passent pas toutes leurs nuits à la rue mais toutes se trouvent dans une situation précaire qui les expose à ce risque.

Ainsi, la définition officielle du terme de « sans domicile » proposée par l'INSEE est :

*«une personne est qualifiée de «sans-domicile» un jour donné si la nuit précédente elle a eu recours à un service d'hébergement ou si elle a dormi dans un lieu non prévu pour l'habitation (rue, abri de fortune)».*



Figure 11 : Schématisation de la définition de « personne sans domicile » proposé et réalisé par l'INSEE

Le terme de « sans domicile » et sa définition de l'INSEE va être employée pour ce travail. Bien qu'elle corresponde aux réalités du public enquêté, il est à noter que cette définition n'inclut pas de nombreuses situations, y compris celles des personnes hébergées temporairement chez des tiers. Elle ne prend pas non plus en compte les conditions de logement particulières, telles que le risque d'expulsion, l'insalubrité, le surpeuplement ou la précarité énergétique.

## 1.2 L'hétérogénéité assumée du public enquêté

Le biais méthodologique que représente la grande hétérogénéité du public enquêté, est, de prime abord, une difficulté pour dégager des caractéristiques communes. Or cette diversité vient en fait souligner que chaque personne sans domicile, bien que vivant une situation singulière, fait face à des risques liés aux rats. Ainsi, la pluralité

des situations permet de mettre en évidence la pluralité des répercussions liées à la surexposition à cet animal.

Ainsi, chercher à lisser cette hétérogénéité reviendrait à supprimer la richesse et la complexité inhérentes au sujet. Par conséquent, il est préférable d'opter pour une approche résolument qualitative, au risque que cela restreigne l'interprétation, plutôt que de tirer des conclusions pouvant être simplistes et approximatives.

Pour ces raisons, je me propose dans cette partie de dresser une brève présentation des profils rencontrés.

### **1.2.1 Les bénéficiaires de la maraude**

Les maraudes auxquelles j'ai participé<sup>54</sup> dans le cadre de ce travail sont organisées par « La fabrique du sourire »<sup>55</sup>, une association loi 1901 créée il y a quatre ans afin de structurer un groupe de personnes qui se réunissait déjà chaque lundi pour distribuer des repas dans le secteur de Gare de Lyon (75012). Les maraudes réalisées entrent dans la catégorie des maraudes bénévoles, selon les critères du SIAO<sup>56</sup> puisqu'elles ont pour objectif de « favoriser le lien social, de proposer une collation, un soutien et des orientations » (Taleb, 2021).

Aujourd'hui, l'association compte une cinquantaine de bénévoles et propose principalement<sup>57</sup> des maraudes fixes une fois par semaine, ce qui signifie que des tables sont installées et que ce sont les personnes, appelés « bénéficiaires », qui se déplacent pour venir chercher un repas.

---

<sup>54</sup> Mon choix pour cette association s'est fait pour des raisons pratiques et n'a pas reposé sur des critères liés à mon enquête.

<sup>55</sup> <https://www.helloasso.com/associations/la-fabrique-du-sourire>

<sup>56</sup> Service Intégré d'Accueil et d'Orientation [le service intégré de l'accueil et de l'orientation - Urgence sociale et hébergement - Solidarité et cohésion sociale - Actions de l'État.](#)

<sup>57</sup> D'autres actions sont ponctuellement réalisées à l'instar de brocantes dans le but de récolter des fonds

Mon expérience, enrichie des discussions avec les autres bénévoles, révèle que le profil des bénéficiaires de cette maraude alimentaire présente une diversité considérable. Parmi les bénéficiaires, on peut identifier des personnes sans-abri ou sans-domicile, des migrant.es et demandeur.euses d'asile ainsi que des personnes pouvant être confrontés à des dépendances. La majorité des bénéficiaires viennent seul.es bien qu'il y ait aussi des familles avec des enfants ou des nourrissons.

Les bénéficiaires cumulent souvent plusieurs types de précarité : financière, alimentaires, de logement, d'irrégularités administratives, de santé, d'isolement... Ces différentes formes de précarité se superposent et s'entremêlent, créant ainsi des situations particulièrement complexes.

### **1.2.2 Les patient.es de médecin du monde**

Les profils et les lieux de vie des patient.es de la veille sanitaire migrant.es de Médecin du Monde à Paris dont témoigne Monsieur C, sont eux aussi extrêmement hétérogène. Les lieux dans lesquels se déroulaient en 2015 ces veilles étaient « *des lieux identifiés par les exilé.es, comme des lieux communautaires* », tels que porte de la Chapelle, Aujourd'hui, le contexte des campements à Paris a beaucoup changé<sup>58</sup> : « *Donc maintenant on intervient sur les campements et sur des lieux fixes comme des squats. On fait aussi des maraudes sur des plus petits campements [entre 10 et 60 tentes] dans un format d'équipe plus réduit* ».

### **1.2.3 Les personnes interrogées dans le cadre du Vancouver Rat Project**

L'enquête a été menée auprès de membres du Vancouver Area Network of Drug Users (VANDU) pour deux raisons principales. Premièrement, VANDU est une organisation internationalement reconnue ayant déjà participé à des travaux de recherche avec le CWHC et qui porte une mission d'amélioration des conditions de vies des utilisateur.ices de drogues, illégales ou non. Deuxièmement, de nombreux membres

---

<sup>58</sup> GARDESSE Camille, « Enjeux socio-démographiques et migrations en ville » Cours dispensé au premier semestre du Master Urbanisme et Aménagement de l'École d'Urbanisme de Paris, année 2022-2023

de VANDU résident dans le quartier Downtown Eastside de Vancouver, quartier particulièrement paupérisé et exposé aux facteurs favorisant la présence de rats.

Vingt personnes, appelés participant.es, ont été interrogés avec des entretiens semi-directifs. Mis en relation avec les scientifiques par l'association VANDU, sur deux critères étant la pratique de l'anglais et la résidence dans le DTES, les cinq femmes et quinze hommes, interrogé.es ont été dédommagé de 10 \$. L'âge médian des participant.es était de 52,5 ans et la durée médiane de résidence dans le DTES était de 12,5 ans. Un participant s'est identifié comme sans abri et un participant était sans abri auparavant. Dix participant.es ont explicitement mentionné vivre avec des rats, soit à leur domicile au moment de l'entrevue (n = 1), à leur domicile dans le passé (n = 7), ou en tant que sans abri (n = 2)

## 2. Une plus grande exposition aux rats

*« Ça m'est déjà arrivé dans une maraude, de voir quelqu'un sous un sac de couchage et de voir les rats qui lui passent dessus alors qu'il dort [...] Il y a pas de mots pour décrire l'indignité que ça représente de mettre des êtres humains dans cette situation-là. » - Monsieur C, 2023*

### 2.1 Le rat au quotidien



Figure 12 : Photographie personnelle, Paris, bords de Seine rive droite, un piège à surmulots et une tente installés côte à côte

Il est à noter que les six prénoms des bénéficiaires seront réduits à leur première lettre dans un souci d'anonymat. De plus, la méthode des entretiens informels pose une limite pour indiquer le nombre de bénéficiaires ayant évoqué chaque argument puisque certains sujets n'ont pas été abordés avec tous les bénéficiaires.

Le fait de fréquenter la rue entraîne une proximité avec les espaces de passage, d'alimentation et de vie des rats, ce qui augmente de manière significative la probabilité d'en rencontrer ; « *Tous les jours tu en vois, bah ouais c'est comme ça Paris* » B. De manière générale, les bénéficiaires interrogé.es ont tous.tes jugé que Paris abritait un grand nombre de rats, sans pour autant donner d'ordre de grandeur. Trois répondant.es ont exprimé leur accord sur le fait que Paris est une ville présentant une densité de rats plus élevée que d'autres villes à travers le monde, sans toutefois mentionner de ville spécifique à titre de comparaison.

Paris n'est pas perçu comme étant uniformément fréquenté par les rats. Au contraire, il est mentionné par tous les bénéficiaires que certains éléments spécifiques, voire des quartiers entiers, sont plus fréquentés par les rats que d'autres parties de la ville. Les lieux de rencontre mentionnés au cours des entretiens comprennent la voie publique (6/6), les parcs (2/6), les conteneurs à ordures (1/6) et les effets personnels (1/6).

« *C'est les poubelles ça attire les rats* » W.

« *Là où je dors y'a des rats ouais, mais c'est moins pire que là où j'étais avant vers Aubervilliers* » J.

À la porte d'Aubervilliers, un parc situé à proximité du périphérique, a été surnommé le "Rat Park" en raison de l'abondance de rats qui y étaient observés. Ce surnom a été attribué par les habitant.es du campement qui comptait environ 2000 personnes entre octobre 2019 et janvier 2020. Monsieur C témoigne de la présence visible de dizaines de tunnels, laissant présager l'existence de vastes réseaux souterrains. En effet, lors des maraudes effectuées à proximité auprès des exilé.es, des rats étaient systématiquement observés.

Il ressort des entretiens que les participant.es témoignent d'une certaine fierté à connaître les quartiers qu'il convient d'éviter, expliquant cela comme une preuve de leur capacité à s'éloigner des rats : « *Enfin ça dépend des coins nous on sait où aller.* » B.

Une bénéficiaire a insisté sur le fait que son nouvel appartement est situé dans un quartier où elle ne rencontre jamais aucun rat. Puisqu'elle associe la présence de rats avec sa situation passée, elle marque ainsi une véritable distance avec sa situation actuelle : « *Y'a pas de rats ici, [...] y'a des rats partout mais pas ici [...] T'en a plein à Diderot, tu connais ? Mais ici il y en a pas* » G.

Outre l'ancrage spatial, la temporalité tient selon quatre des bénéficiaires interrogés un rôle majeur. Les participants abordant ce sujet sont unanimes pour affirmer que les moments où ils observent le plus grand nombre de rats sont la nuit (3/4) ou au réveil le matin(1/4) : « *Le pire c'est la nuit, ils sont partout on les entend et on voit leurs yeux* » H.

Les rencontres avec les surmulots sont pour certain.es conséquentes de l'activité pratiquée (4/6) : « *un rat a voulu me mordre dans la poubelle. Alors je fais plus jamais. [fouiller les poubelles]* » W. ou « *Dès que tu bouges pas tu vois tous ces trucs.* » F. L'intrusion de rats pendant le sommeil est une préoccupation majeure (3/6), étant donné que la nuit est perçue comme plus dangereuse, vis-à-vis des rats mais plus largement des agressions, des vols, etc.

En contraste, pour deux autres bénéficiaires les rencontres avec les rats sont imprévisibles et non pas liées à une activité particulière :

« *Un jour y'en a un qui a voulu m'attaquer. Un rat d'égout, Ils sont agressifs, ils attaquent. [...] Je me suis défendue, je l'ai frappé avec ma canne.* » G.

Différentes caractéristiques exposant à des risques sont attribuées aux rats par les bénéficiaires, la première étant la saleté : « *C'est dégueulasse, ça traîne partout ces bêtes-là, ils transportent toute la merde du monde. Bien sûr que ça donne des maladies [...]* » H. Pour trois d'entre eux, le rat est vu comme agressif. Cinq bénéficiaires ont mentionné qu'il transmet des maladies à tel point qu'il est considéré capable de causer la mort d'un être humain (2/6) : « *Ils sont méchants. Si ça te mord tu peux mourir hein.* » W. Outre la peste qui est mentionnée une fois, aucune maladie

particulière n'est citée : « *Tout est crade à cause d'eux, ils vont me donner la peste un jour.* » J. Les morsures sont mentionnées comme étant le premier risque (3/6) avant le risque de contamination de la nourriture (2/6) ou encore le risque de contact direct avec la peau qui n'est mentionné qu'une fois.

Une analogie est aussi faite<sup>59</sup> par deux bénéficiaires avec la souris et les punaises de lit, des animaux dits « non désirés » au sens de Henri Bony : « *Encore plus de bruit que les souris ces bêtes-là.* » G. « *Le pire c'est les bêtes de lit qui te sucent le sang, j'étais une nuit au Samu social et j'ai eu ça* » J.

Sur ce point, l'étude menée par le Vancouver Rat Project révèle qu'un.e participant.e a identifié les punaises de lit comme une préoccupation majeure. Ainsi, il semble intéressant de questionner les risques physiques et mentaux de d'autres animaux que le rat, en l'occurrence la punaise de lit et la souris. Mais ces questionnements, plus domestiques et moins liés aux enjeux urbains ne feront pas l'objet d'une analyse détaillée dans ce travail.

### **3.2 Les stratégies individuelles face aux rats**

La photographie<sup>60</sup> ci-contre montre un campement situé près de Porte de Bagnolet, où les personnes qui y vivent suspendent leurs affaires entre les arbres. Elles ont expliqué à l'équipe de la veille sanitaire qu'elles sont obligées de tout suspendre, notamment la nourriture, pour que les rats ne puissent pas les atteindre. Monsieur C,

---

<sup>59</sup> Cette association s'est aussi confirmée dans l'enquête réalisée par l'équipe du projet Armagedon : « les punaises de lit ou d'autres espèces indésirables » (15'55) (Vergopoulos, 2023)

<sup>60</sup> *En maraude avec Médecins du Monde* 2023.

[https://www.youtube.com/watch?v=4nm\\_eWZpyA0](https://www.youtube.com/watch?v=4nm_eWZpyA0)



Figure 13 : Image issue de la vidéo *En maraude avec Médecins du Monde*

dresse un parallèle avec la première guerre mondiale où cette même technique étaient utilisée dans les tranchées, ramenant ainsi les conditions de vie des exilé.es vivant dans ces camps parisiens à celles des soldats en tant de guerre il y a plus de 100 ans.

Monsieur C a rapporté un autre exemple où une personne a dû adapter son mode de vie en raison d'une présence importante de rats. Cette personne réside dans un grand bâtiment désaffecté qui est squatté. En raison de la surpopulation, des chambres supplémentaires ont été aménagées dans le sous-sol, où une quantité importante de rats empêche cette personne de dormir et endommage ses affaires. Par conséquent, elle a décidé d'adopter un chat errant pour chasser les rats de sa chambre et protéger ses biens. Cependant, malgré cette intervention, le problème persiste et la personne est toujours très gênée, notamment par les bruits des rats provenant du faux plafond.

Un bénéficiaire de la maraude de Gare de Lyon rapporte un autre exemple d'adaptation contrainte de ses pratiques. Après avoir vécu une rencontre traumatisante avec un rat lorsqu'il cherchait dans les poubelles, il a cessé définitivement cette activité.

Plus fréquemment, c'est pour dormir que les personnes interrogées mettent le plus en place des stratégies, c'est le cas de la moitié des bénéficiaires avec qui je me suis entretenue : « *Ils peuvent même rentrer dans ta tente si tu fais pas gaffe.* » F. L'étude réalisée par le Vancouver Rat Project donne quelques exemples de ces procédés sécuritaires, comme mentionnés par F., qui peuvent être mis en place pendant le sommeil. Une personne interrogée explique qu'elle ne dort jamais seule dans sa tente afin que son conjoint et elle, puissent se relayer pour se protéger des rats, dont elle a particulièrement peur. D'autres personnes décrivent s'envelopper le plus possible de leurs sacs de couchage pour ne laisser que le plus petit espace possible pour respirer.

Enfin, une personne explique un dispositif qu'il a mis en place : « *J'avais un sac de chips à côté de moi, mais je l'ai mis là intentionnellement parce que quand ils touchent ça... ça fait un bruit et ça me réveille et c'est comme une alarme de proximité non ? [...] Et je peux l'effrayer.* »<sup>61</sup>

### 3.2 Répercussions médicales

Les morsures semblent extrêmement rares. Effectivement aucun bénéficiaire interrogé n'a déjà été mordu. Les médecins dressent le même constat dans le cadre des veilles sanitaires effectuées par Médecins du Monde, aucune morsure ni pathologie explicitement liée aux rats n'a été signalée depuis 2018.

Les pathologies les plus récurrentes auxquelles sont exposées les personnes sans domicile sont premièrement ORL<sup>62</sup>, en raison de la fatigue accumulée et de la dénutrition. Beaucoup de pathologies dermatologiques sont constatées sur les campements, la gale notamment qui est très contagieuse engendre des crises épidémiques. La santé mentale requiert aussi une attention particulière aux équipes de veille sanitaire. Enfin, des blessures comme des blessures par balle ou au couteau demandent une prise en charge spécifique.

Néanmoins, il est observé que l'exposition chronique e aux maladies pour les individus interrogés se matérialise concrètement par la présence des rats. En effet, le rat est perçu comme un symbole concret du risque de contracter une maladie notamment en raison de la croyance de son risque infectieux<sup>63</sup>. Cette association renforce ainsi la

---

<sup>61</sup> Citation originale : *"I had a bag of chips beside me, but I put it there intentionally because when they touch that... it makes a noise and it wakes me up and it's like a proximity alarm right? I know they're gettin' close so I can, I get up and I'll scare 'em away... And I heard that noise. And I glanced over... And this huge cat-like creature jumped up because I scared the shit out of it, and it jumped straight up and landed on my face, then he jumped up again and he landed right back on my face then he ran down my chest, underneath the blankets, all along my thigh, and out the – out the foot of the blankets."* – Ima (Male, Homeless)

<sup>62</sup> La pathologie ORL, abréviation de "oto-rhino-laryngologie", est la spécialité médicale qui se concentre sur les maladies et les troubles liés à l'oreille, au nez et à la gorge, telles que des otites, des vertiges, des rhinites allergiques, des sinusites...

<sup>63</sup> Confer 2.1 de la partie 1

corrélation perçue entre leur présence et cette vulnérabilité sanitaire. : « *Bien sûr que ça donne des maladies mais tout peut causer des problèmes quand t'es à la rue...* » H. Cette association peut néanmoins varier en intensité selon la proximité et la fréquence de l'exposition aux rats de chaque personnes (CWHC, 2018).

Si aucun préjudice physique médical n'a été constaté sur l'échantillon enquêté, il n'est bien sûr pas à écarter qu'il soit réel. Malheureusement, aucune étude appliquée à Paris n'a aujourd'hui la capacité de le prouver. De plus, Monsieur C précise que la situation de campement ou de rue est délétère pour la santé physique et psychique, malgré le fait que l'accès aux soins pour ces personnes est particulièrement restreint. Or des études menées dans le cadre du Vancouver Rat Project mettent en évidence que les personnes avec un système immunitaire carencé ou atteints de maladies comme le VIH ou l'hépatite B ont davantage de risques de contracter des maladies et parasites transmissibles par le rat brun<sup>64</sup>.

Une autre de leur étude a approfondi le sujet des comportements à risque vis-à-vis de la leptospirose et de la *Bartonella tribocorum*<sup>65</sup> pour mettre en avant que le fait que l'injection de drogue en extérieur soit un facteur augmentant significativement l'exposition à la *Bartonella tribocorum*<sup>66</sup>. Grâce à cette étude, les scientifiques souhaitent plaider des stratégies de gestion des rats qui prennent en compte lesdits facteurs en fournissant par exemple des lieux intérieurs permettant aux usager.es de

---

<sup>64</sup> CWHC « Zoonotic Pathogenes » <https://www.cwhcbc.com/content/rat-pathogens/zoonotic-pathogens>

<sup>65</sup> Groupe de maladies infectieuses causées par des bactéries appartenant au genre *Bartonella*. Plus connues sous le nom de « fièvre des tranchées ».

<sup>66</sup> Nous avons constaté que 6/202 (3 %) des résidents interrogés étaient exposés à *B. tribocorum*.

David A. McVea, Chelsea G. Himsworth, David M. Patrick, L. Robbin Lindsay, Michael Kosoy, and Thomas Kerr "Exposure to Rats and Rat-Associated *Leptospira* and *Bartonella* Species Among People Who Use Drugs in an Impoverished, Inner-City Neighborhood of Vancouver, Canada" Publié le 1 février 2018 <https://doi.org/10.1089/vbz.2017.2179>

s'injecter de la drogue<sup>67</sup> sans être surexposé.es aux rats. Dans le contexte des personnes sans domiciles à Paris, il serait intéressant d'interroger scientifiquement quels sont les facteurs de surexposition aux risques pour agir de manière précise et proposer les équipements nécessaires, dans la lignée de l'exemple de Vancouver,

Si les préjudices physiques ne sont pas exclusivement médicaux, ils semblent en tout cas aggraver certains autres vecteurs de maladies. Un bénéficiaire rapporte qu'il n'est pas possible de stocker de la nourriture sans craindre d'attirer des rats : « *Impossible de laisser de la bouffe ça fout dans la merde, ils viennent tous* » F. De plus, plusieurs bénéficiaires ont témoigné du fait que les rats dégradent leur sommeil (4/6) à cause des bruits suraigus qu'ils font (2/6) et de la peur constante de leur présence (2/6). Ainsi, ces contraintes face au sommeil et au stockage de nourriture viennent accentuer la fatigue et la difficulté à se nourrir, à l'origine de diverses maladies selon Médecins du Monde.

### **3. Répercussions mentales**

#### **3.1 Les conséquences psychologiques et psychiques directes**

Le monde scientifique se tourne aujourd'hui de plus en plus vers une considération des conséquences mentales et psychiques des rats sur les êtres humains afin de compléter des recherches davantage épidémiologiques<sup>68</sup> (CWHC, 2021 et Projet Armagedon, 2021). Ce changement encore récent est né du constat que peu de

---

<sup>67</sup> Dans la province de Vancouver la législation en termes de drogues diffère de celle de la France. Depuis le 31 janvier 2023, toute personne âgée de plus de 18 ans peut posséder légalement jusqu'à 2,5 grammes de substances, y compris la cocaïne, les opioïdes tels que l'héroïne, la méthamphétamine et l'ecstasy.

<sup>68</sup> « En santé publique, la plupart des études ont porté sur la maladie transmissibles, mais on sait peu de choses sur les conséquences non physiques de cette exposition. La santé mentale est souvent négligée mais reçoit une attention croissante dans la recherche et la pratique en santé publique » Traduction de l'anglais

RAYMOND L., BYERS K. A., HIMSWORTH C. G. « *Beyond Zoonosis: The Mental Health Impacts of Rat* » -

<https://www.proquest.com/docview/2129410616?pq-origsite=gscholar&fromopenview=true>

maladies sont effectivement contractées par l'intermédiaire du rat et que cette focalisation sur le risque sanitaire est liée à un héritage historique et culturel<sup>69</sup>. Or une meilleure connaissance des potentiels risques physiques et mentaux pourrait permettre aux autorités compétentes de mieux évaluer et redéfinir les politiques de santé public liées aux rats.

L'atteinte au bien être mental est souvent mentionné au cours de mon enquête, surtout pour les personnes qui ont indiqué ne pas dormir dans un logement. Parmi les cinq bénéficiaires qui ne résident pas dans un logement, dont un a précisé qu'il vivait dans un campement, quatre sur cinq déclarent être psychologiquement négativement affectés par la présence de rats.

Les bénéficiaires rapportent que l'omniprésence de rats les oblige à être constamment vigilant.es, ce qui entraîne une fatigue mentale importante, dont témoignent quatre d'entre eux. « *Ils sont partout, on les entend, on voit leurs yeux. Tu peux pas être tranquille.* » B.

De plus, pour ces bénéficiaires, la situation semble être dans une impasse. Ce sentiment est vécu à la fois à l'échelle individuelle (4/6), avec l'impossibilité de mettre en place des mesures de protection efficaces : « *C'est horrible. Ça tue le moral de voir le matin y'a des rats dans tes affaires. [...] Je leur fais peur, je frappe le sac et ils dégagent. Mais tu peux rien faire, ils sont là...* » J. Pour trois bénéficiaires, ce sentiment d'impasse se manifeste aussi à une échelle plus large, notamment en raison de la perception d'un manque de mobilisation de la part des autorités compétentes

Les six bénéficiaires interrogés mentionnent que cette gêne causée par l'omniprésence des rats affecte principalement leur vue, tandis que deux d'entre eux évoquent également des impacts sur leur ouïe, et deux autres font référence à leur odorat : « *Et ils font du bruit* » G.

---

<sup>69</sup> Confer partie 1

Les rats sont des animaux rapides et furtifs, leurs mouvements soudains ou leur proximité physique avec les personnes interrogées peuvent provoquer une variété de réactions émotionnelles. Deux émotions ont particulièrement été citées.

C'est la peur qui est le principal sentiment associé aux rats pour les bénéficiaires interrogés (4/6) ceci peut s'expliquer par les caractéristiques associées aux rats tels que le risque de morsure, l'agressivité<sup>70</sup>...« *Dans les poubelles je prends rien, j'ai trop peur de voir des rats.* » W. En réaction à cette peur, deux bénéficiaires expriment une certaine appréhension voire anxiété face à une éventuelle rencontre avec un ou plusieurs rats. Néanmoins, malgré les émotions intenses associées à chaque récit, certaines personnes témoignent d'une forme d'habitude à voir des rats fréquemment et relativisent ce caractère anxiogène : « *Bien sûr que ça donne des maladies mais tout peut causer des problèmes quand t'es à la rue...* » H.

De plus, le sentiment d'impasse évoqué par quatre bénéficiaires induit une certaine résignation face à la situation. L'étude menée à Vancouver conclut que pour la majorité des résidents enquêtés, la présence des rats était devenue "la norme". Une personne mentionne même qu'elle dit essayer de s'y habituer, bien qu'elle considère cela comme impossible.<sup>71</sup>.

« *Les gens sur les campements qui nous disent, « ça nous dégoûte, il y a des rats qui sont présents, ils rentrent partout » »* rapport Monsieur C. Effectivement, le dégoût est le second sentiment prédominant, évoqué par deux bénéficiaires, il est lié pour l'un d'entre eux à la saleté et à l'odeur du rat. Le second bénéficiaire a expliqué que ce dégoût résulte de la proximité entre lui et l'animal. Cette intrusion de rats dans sa son intimité et en l'occurrence directement sa peau lui provoque un grand sentiment de dégoût : « *Mais si tu regardes pas et tu mets la main dans ton sac tu les touche et c'est fini. Ça me fait vomir* » J.

---

<sup>70</sup> Confer 2.1 de la partie 2

<sup>71</sup> "Well, you see them all the time, right? So basically they're a main part of your life, right? Like, they're everywhere. So you see them at least every hour, if not less than that, unless you leave this area. Which I don't do a lot of... Yea they're in my life all day long so [pause] and it's not like you get used to it, 'cuz you can't get used to that, you kinda do but you don't right? Like, it's – nothing surprises your right?" – Claudia (F)

Plus largement, ce bénéficiaire, originaire de Conakry en Guinée, relève que les animaux n'ont pas tous une utilité en ville : « *Je déteste les animaux, y'a que les chats qui servent à quelque chose* » J. A partir de ce constat, il est possible d'extrapoler légèrement en faisant l'hypothèse que cette classification des êtres vivants, socialement structuré dans le contexte global de l'Urbanoscène, n'est pas propre aux citadin.es occidentaux mais résolument anthropologique.

## 2.2 Familiarité à l'esprit plus forte

D'après les entretiens informels réalisés lors des maraudes, il est évident que les rats sont au cœur de nombreuses histoires, voire de légendes, transmises oralement. Les conversations étaient souvent nourries à la fois des expériences personnelles des bénéficiaires et de ces récits sensationnels.

Trois sujets semblaient le plus faire l'objet de ces récits, la première étant la grande agressivité des rats et leurs capacités biologiques effrayantes : « *Ils sont agressifs, ils attaquent. Ils mangent les yeux même.* » G., « *Ça mange tout, le plastique et tout. J'ai même entendu que ça mange les murs. C'est pas des animaux ça, c'est des mutants.* » H.

De nombreux superlatifs étaient utilisés dans les descriptions pour exprimer la menace. Il ressort aussi ce sentiment selon lequel les capacités du rat, notamment celle à « *passer partout* » J., est jugée très impressionnante voir au-delà d'une capacité supposée normale. J'ai aussi assisté à des descriptions mimées à la manière dont on raconte un combat épique : « *Il m'a sauté dessus. [...] Je me suis défendue, je l'ai frappé avec ma canne !* » G.

Le second sujet est la quantité horrifiante et indénombrable de rats : « *Ils viennent tous. Un gars, un jour il avait 15 ou 20 rats autour d'un vieux bout de sandwich* » B., « *T'as vu la vidéo ? Y'avait au moins 100 rats. [dans la poubelle]* » W.

Le troisième qui fait l'objet de récit et de légendes urbains concerne le degré de fréquentation des rats selon les lieux : « *Tout le monde sait qu'à porte de la Chapelle y'a des rats partout* » W.

Cet aspect fait écho avec une croyance partagée par quatre bénéficiaires interrogés selon lequel les quartiers privilégiés sont moins fréquentés par les rats : « *Les rats ils vont pas dans les quartiers de bourges hein.* » F.

L'étude réalisée par le Vancouver Rat Project conclut aussi que les rats font l'objet de nombreuses légendes urbaines : « *En fait, il y avait une photo d'un rat... en train de sucer la fin de la seringue... on blaguait tout le temps des rats héroïnomanes* »<sup>72</sup>.

En résumé, il est clair que, outre des rencontres quasiment quotidiennes qui concernent cinq des six bénéficiaires, tous expriment une grande familiarité envers les rats, nourrie par de nombreux récits que se racontent les personnes entre elles. Un entretien que j'ai eue avec trois bénéficiaires, qui sont amis, a particulièrement mis en évidence le caractère commun de ces récits, racontés de manière à la fois terrifiante et humoristique. Dans cet échange, chaque personne surenchérisait sur l'anecdote précédente, ajoutant ainsi une dimension humoristique aux histoires liées aux rats.

Sans prétendre à une surinterprétation, il semble intéressant de se questionner sur la récurrence de ces récits et de se demander si elle ne joue pas un rôle dans l'extériorisation d'un phénomène récurrent et potentiellement traumatisant au-delà des capacités humaines de tolérance. En référence à la notion de distanciation selon Henri Laborit<sup>73</sup>, cette extériorisation peut servir à libérer les tensions émotionnelles et à donner un sens à des expériences vécues comme traumatisantes. Cependant, il est

---

<sup>72</sup> « *Actually, there was a picture of one... sucking on the end of the syringe... we made jokes about it all the time. Heroin rats 'n stuff.* » – Claudia (F)

<sup>73</sup> « La réaction organique devant une menace lorsque la fuite ou la lutte deviennent impossibles, avec des conséquences potentiellement néfastes pour la santé si cette inhibition dure trop longtemps »

important de souligner que cette hypothèse nécessite une analyse approfondie et une étude empirique pour en vérifier la validité.

### **2.3 Des conséquences mentales indirectes à travers une symbolique de la précarité**

Il semble nécessaire de porter une vision plus globale des facteurs affectant la santé mentale des personnes sans domiciles. L'état de l'art anglophone mené en 2018 au cours du Vancouver Rat Project<sup>74</sup>, a mis en évidence que la menace pour la santé et le bien être mentale incarnée par le rat doit être mis en perspective avec de nombreux autres facteurs sociaux et urbains.

La présence de rats est souvent associée à une dégradation générale de l'environnement urbain, tels que des logements insalubres ou de nombreux déchets au sol (CWHC, 2018). Bien que chacun de ces facteurs puisse affecter individuellement les résident.es de ces zones, étudier le cumul de ces facteurs semble être une approche plus pertinente pour en comprendre les enjeux. C'est également le cumul de ces facteurs, augmentant les risques pour le bien-être et la santé mentale, qui met en évidence l'importance d'agir tout particulièrement dans les lieux concernés.

Ces facteurs sont souvent eux-mêmes associés à la précarité économique, de logement, etc. voire à la marginalisation Comme l'a souligné Monsieur C, « *malheureusement les rats sont présents du fait de la mauvaise récolte des déchets, parce que le lieu est ouvert et surpeuplé [...]. Il y a des anecdotes de stratégies pour pallier ça. Après malheureusement il n'y a rien de vraiment efficace [...] donc il y a un certain fatalisme au vu des conditions.* » Ces mots reflètent la constellation et l'interconnexion des facteurs de précarité. Les rats peuvent devenir un symbole

---

<sup>74</sup> LAM R., BYERS K. A., HIMSWORTH C. G. « Beyond Zoonosis: The Mental Health Impacts of rat exposure on inner-city residents ». 24 mai 2018. p. 14.  
Article réalisé à partir de l'analyse de 756 articles scientifiques dont 8 ont finalement été sélectionnés pour leur pertinence et fait l'objet d'une analyse qualitative synthétique.

illustrant le cumul de ces précarités. Dans cette perspective, le rat, en raison de sa symbolique, peut indirectement affecter l'estime de soi ainsi que la perception de son environnement de vie, encore une fois des études complémentaires seraient nécessaires pour tester cette conclusion exploratoire et déceler les mécanismes sous-jacents qui contribuent à cet effet potentiel.

Une autre conséquence mentale indirecte est le sentiment selon lequel les autorités compétentes ne se soucient pas des rats qui affectent ce public. Trois bénéficiaires interrogés ont exprimé ressentir un délaissement de la part de la ville de Paris. Loin de ne s'appliquer selon eux seulement à la gestion des rats, cette perception de l'inaction publique peut nourrir un sentiment général de négligence et d'abandon. Ils estiment que l'inaction publique face aux problèmes de rats est symptomatique d'un manque d'attention et de prise en charge globale de leurs besoins et de leurs préoccupations. Cette perception renforce leur frustration et leur sentiment d'être laissés pour compte, ce qui peut entraîner des répercussions sur leur bien-être psychologique et leur confiance envers les institutions supposées être chargées de leur protection : « *Non Paris fait rien. Hidalgo ça la dérange pas elle. Elle sait pas ce que c'est un rat elle. Toute façon si elle faisait quelque chose pour nous... Elle s'en fout de toute façon.* » B.

Par ailleurs, plusieurs personnes enquêtées à Vancouver, ont mentionné que les rats étaient disqualifiés ou jugés d'une manière qui reflétait la façon dont les participants eux-mêmes se sentaient jugés par les habitant.es : « *J'ai l'impression qu'on nous regarde comme si nous étions trop, comme des rats. [...] Cela me rend triste. Parce que la façon dont les gens nous méprisent, nous discriminent, nous jugent. La manière dont je parle des rat maintenant, c'est le même vocabulaire* »<sup>75</sup> Renee (F). Cette disqualification ressentie par cette participante n'a pas été mentionnée par les

---

<sup>75</sup> Citation originale : "I feel like we're being looked at like we're overpopulated like the rats." "It makes me feel sad. Because, the way people look down on us, they discriminate us, they judge us. It's like, me talkin' about rats right now, I feel like I'm [pause] judging them." – Renee (F)

bénéficiaires à Paris mais il semble néanmoins intéressant de risquer son interprétation.

Effectivement elle renvoie à l'idée de marginalité conjointe résultante de l'Urbanoscène et de ses normes strictes entre un espace, une espèce et une fonction. En l'occurrence, l'espèce humaine subit également des discriminations au sein de ses membres si les critères d'espace et de fonction ne sont pas remplis. Déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle, les dirigeants de la cité cherchent à chasser les vagabonds<sup>76</sup>, sans refuge, au moyen d'internements massifs dans les hôpitaux généraux. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont les dépôts de mendicité qui remplissent ce rôle. Ce « Grand renfermement » prend en charge le vagabond aux frais de la nation mais le prive de sa liberté et de son autonomie (Foucault, 1977). Cette mise en marge spatiale et sociale de certains êtres humains fait écho avec la mise en ordre du vivant opérée un siècle plus tard à Paris.

Ce sont ces deux marginalités, culturellement construites, que Renée évoque. Elle semble aussi exprimer la tristesse que cela lui afflige d'une part de subir les conséquences de cette marginalité et d'autre part de perpétuer les codes de cette marginalisation à l'égard des rats.

En résumé, les rats ont de multiples conséquences indirectes sur le bien être mentale et la santé psychologique et psychique des personnes sans domicile, allant du rappel symbolique de l'accumulation de précarités à un potentiel sentiment d'impuissance ou de délaissement de la part des pouvoirs publics.

Les recherches historiques menés par Madame A mettent en évidence une association croissante entre le rat et la notion de précarité dans les médias français depuis les années 1880<sup>77</sup>. Selon Monsieur B, lors d'un consortium d'experts qui s'est tenu au Pérou en 2018, il a été démontré que les surpopulations de rongeurs en milieu urbain

---

<sup>76</sup> GIROLA C., MARGIER A. « Vagabondage ». *Dictionnaire pluriel de la marche en ville*. 2021. p. 441. ISBN : 978-2-490-43710-8.

<sup>77</sup> Entretien réalisé le 7 avril 2023, extrait à partir de 08'46

étaient un indicateur de la pauvreté car il existe une corrélation étroite entre le produit intérieur brut par habitant dans les villes et la densité de rongeurs.

Dans cette perspective, en 1968, le géographe états-unien William Bunge<sup>78</sup>, à créer la « cartographie radicale »<sup>79</sup> pour représenter la précarité à Détroit de manière engagée. Ce style cartographique visait à remettre en question les notions conventionnelles de la discipline au service de problématiques sociales et urbaines. "Où les navetteurs écrasent les enfants noirs sur la piste Pointes-Centre-ville" et "région des bébés mordus par les rats"<sup>80</sup> sont deux exemples de cartes radicales produites par Bunge et son équipe. Ces cartes basées sur des enquêtes et des relevés sur le terrain, avaient pour but d'attirer l'attention sur des problèmes tel que la ségrégation raciale et économique. Le rat est alors utilisé comme symbole pour représenter la précarité à laquelle font face les résident.es des quartiers défavorisés de Détroit.

#### **4. La dératisation des lieux de vie des personnes sans domicile, un enjeu secondaire ?**

##### **4.1 Les enjeux spécifiques aux personnes sans domicile**

Parmi les quatre bénéficiaires avec lesquels le sujet de la gestion des problèmes liés aux rats a été abordé, tous affirment que la responsabilité incombe à la ville de Paris. La perception de trois d'entre eux est que la ville ne prend aucune mesure à cet égard, notamment en ce qui concerne les problèmes spécifiques rencontrés par les personnes sans domicile. En revanche, une autre bénéficiaire mentionne avoir observé de nombreux pièges disséminés dans Paris, déclarant : « *Il y a des boîtes noires à côté de la gare, tu vois ? Il y en a partout, c'est pour tuer les rats.* » G.

---

<sup>78</sup> co-fondateur de l'Expedition Géographique et Institut de Détroit

<sup>79</sup> BUNGE W. « William Bunge, the DGEI, & Radical Cartography | Jacket2 ». <https://jacket2.org/commentary/william-bunge-dgei-radical-cartography>

<sup>80</sup> Titres originaux "Where commuters run over black children on the Pointe-downtown track" et "Region of rat-bitten babies"

Cependant, elle ne formule pas d'opinion sur l'efficacité ou l'impact de ces actions de dératisation.

Les participant.es enquêtés à Vancouver ont également, pour la plupart, mentionné les actions de piégeages et d'empoisonnements entrepris par la ville. Trois d'entre elles exprimaient leur désir que ces méthodes soient moins cruelles. Par ailleurs, iels ont aussi indiqué que les propriétaires des immeubles dans lesquels ils vivent sont responsables si des rats y sont présents. Cette responsabilité est, selon eux, souvent prise à la dérision par les propriétaires, peut être source de conflits et contribuer à insuffler le sentiment selon lequel le traitement des rats relève de la responsabilité des locataires.

A Paris, Monsieur C rapporte ne pas connaître l'existence de dispositifs propres à la gestion des risques liés aux rats : « *Je n'ai jamais entendu parler depuis 2018, d'une opération de dératisation ou autre sur une zone de campement ou sur une zone de vie des exilé.es.* ». Jusqu'à aujourd'hui, la question de la présence de rats dans les campements n'a jamais été, d'après son expérience, abordée lors des réunions mettant en relation les acteurs sanitaires. Cette problématique n'a jamais été considérée comme un enjeu de santé, du moins sur le plan physique, étant donné que les médecins n'ont pas signalé de morsures ou des maladies transmises par les rats. Il conclut que cette problématique est encore jugée comme relevant de l'ordre de l'anecdote, bien qu'il reconnaisse les conséquences potentiellement graves sur le plan psychologique et mental.

Dans le cadre des campements et des lieux de vie des exilé.es, les besoins d'infrastructures minimum telles que des points d'accès à l'eau, des installations sanitaires et des dispositifs de gestion et de ramassage régulier des déchets, nécessitent une demande de la part des associations spécialisées comme Médecins du Monde, auprès de la ville de Paris. Ces mesures qui contribuent à réduire les sources de nourriture pour les rats et à améliorer les conditions sanitaires globales, restent toutefois insuffisantes. Monsieur C souligne que les conditions de vie sur les campements sont insalubres, indécentes et fortement dégradées sur le plan sanitaire.

De plus, les infrastructures ne sont souvent pas mises en place, ou très tardivement, avec le prétexte, souvent utilisé, que prévoir de meilleures conditions d'accueil aux exilé.es générerait un « appel d'air » qui encouragerait la migration. Ce concept conçu par l'extrême droite a été démenti par de nombreux scientifiques, notamment François Gemenne, qui va plus loin en affirmant que ce terme est né du racisme et des capacités qui en découlent à « *déshumaniser l'Autre, à ne pas le considérer comme un semblable* »<sup>81</sup>. Il rappelle également que la migration est à la fois une évolution structurelle du monde et un droit fondamental. Ce non-désir d'accueillir les migrant.es, porté par un certain nombre de représentant.es politiques mais aussi de citoyen.nes, se traduit urbainement avec des tentatives d'invisibiliser ces personnes de l'espace public voire de les repousser de la ville de Paris. Dans ce contexte hostile, la conception et la mise en place de politiques propres aux problématiques liées aux rats semble « surréaliste », selon Monsieur C.

En revanche, un autre dispositif s'applique au ramassage des ordures dans certains de ces lieux de vie, impulsé et animé par l'Unité d'Aide aux Sans Abris, service de la ville de Paris créé en 2004<sup>82</sup>. Les équipes de l'UASA, viennent proposer toutes les semaines des opérations de ramassage des déchets, coentreprises avec les habitant.es de ces lieux après les avoir prévenu.es. Monsieur C félicite cette démarche qui est selon lui réalisée en « bonne intelligence » avec les personnes concernées.

Malgré la nécessité de garantir des conditions de vie dignes, l'objectif principal, notamment pour Médecins du Monde, reste d'assurer la mise à l'abri des personnes exilées et l'évacuation des campements. En effet, le droit français prévoit le droit à l'hébergement, illustré par les deux articles suivants :

---

<sup>81</sup> GEMENNE F. « On a tous un ami noir. Pour en finir avec les politiques stériles sur l'immigration . » Fayard. 2020.

<sup>82</sup> Page du service sur le site de la ville de Paris : <https://www.paris.fr/pages/l-assistance-aux-publics-vulnerables-4797>

- L'article 345-2 du Code de l'action sociale et des familles stipule que toute personne sans abri en situation de détresse médicale, psychique et sociale a le droit d'accéder, à tout moment, à un dispositif d'hébergement d'urgence.

- L'article L.744-1 du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile (CESEDA) reconnaît le droit des demandeurs d'asile à être hébergés dans des conditions matérielles décentes pendant l'examen de leur demande d'asile.

Si ces droits étaient pleinement respectés, la problématique de la surexposition des personnes sans domicile aux rats ne serait pas à porter dans les débats urbains et politiques.

Ainsi, la présence de rats, bien qu'elle entraîne des conséquences physiques et mentales directes et indirectes largement préjudiciables, semble sous-jacente à d'autres facteurs affectant le quotidien des personnes sans domicile. L'étude menée auprès des membres de l'association VANDU à Vancouver met en lumière que les rats représentent une moindre préoccupation pour les participant.es, après la nécessité de se loger et le risque *d'overdose* de drogue. La primauté du besoin de se loger a aussi été mis en exergue par un groupe focus, réalisé à Paris par le Secours Catholique avec des exilé.es. Le second besoin qui a été le plus rapporté par ce groupe focus est celui de pouvoir travailler<sup>83</sup>.

Les articles publiés par les chercheur.euses impliqué.es dans le Vancouver Rat Project concluent qu'une meilleure compréhension des conséquences de la surexposition des personnes sans domicile est essentielle pour que les autorités compétentes puissent prévenir et traiter efficacement les risques associés. Par exemple, les risques liés à la

---

<sup>83</sup> La loi applicable est principalement régie par l'article L. 744-9 du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile (CESEDA). Selon cet article, les demandeurs d'asile peuvent accéder au marché du travail après une période de neuf mois à compter du dépôt de leur demande d'asile, à condition d'avoir obtenu une autorisation provisoire de travail délivrée par l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII). Cette autorisation de travail est soumise à des restrictions spécifiques et il existe des contingents annuels pour le nombre d'autorisations de travail délivrées.

transmission de maladies et ceux induisant une perception dégradée de l'environnement de vie nécessitent des approches distinctes.

En prenant en compte les préoccupations des personnes sans domicile, les autorités compétentes peuvent favoriser leur implication dans la mise en œuvre de programmes de lutte contre les rats, ce qui est cruciale pour atteindre favoriser leurs réussites. Négliger les préoccupations de ces personnes risque de les exclure des efforts de lutte. Par exemple, si leur demande était liée à la sécurité des enfants, il convient de communiquer sur des mesures visant à réduire la probabilité d'exposition des enfants aux rats.

En conséquence, la synthétisation de la littérature existante réalisée en 2018 dans le cadre du Vancouver Rat Project, suggère que le principe ALARA « *As Low As Reasonably Achievable* », utilisé notamment dans le domaine de la radioprotection pour minimiser l'exposition aux rayonnements ionisants, peut également être appliqué à la dératisation, pour veiller à maintenir l'exposition aux rats et ses risques sous-jacents aussi basse que raisonnablement possible. Cette approche vient dans une certaine mesure soutenir l'ambition du projet Armagedon qui souhaite promouvoir, à terme, une « cohabitation raisonnée » entre les parisien.nes et les surmulots, sans pour le moment proposer de modèle, d'exemple ni de définition concrète de cet objectif. Ce concept, visant à d'une part gérer de manière durable la population de rats et d'autre part améliorer la tolérance des parisien.nes, serait atteignable d'une part grâce à une évaluation épidémiologique de la réelle exposition des parisien.nes et d'autre part d'un véritable effort de médiation auprès du grand public.

#### **4.2 La gestion effective des rats à Paris**

Il conviendrait d'étudier les actions indirectes menées au sujet de la gestion des risques, physiques et mentaux, conséquents de la présences de rats comme la création d'hébergements d'urgence, les services rendus par les associations ou encore les rénovations de logements insalubres afin de rendre compte de manière plus complète de l'action urbaine réalisée, en cours de réalisation et manquante. Néanmoins cette étude soulève une immensité d'actions et d'acteurs difficilement

répertoriables. Pour cette raison, ce travail va se concentrer sur les actions agissant explicitement sur la population de rats, bien que non adressées directement aux personnes surexposées.

Bruno Lassalle, adjoint à la direction départementale de la protection des populations de la préfecture de police, a précisé en 2019 que l'objectif des politiques de gestion de la population de rats est de « *séparer deux mondes : celui des rats, le plus possible souterrain et celui des hommes, en surface.* » En ce sens, Paris mène une double action de lutte pour diminuer la population de rats, à la fois curative avec des moyens chimiques et mécaniques et préventives, agissant sur les facteurs attirants les rats en surface. La Ville de Paris a mis en place un plan de lutte intégrée contre les rongeurs en 2017. Actuellement un plan à ce sujet est en réflexion pour être mis en place en prévision des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024.

#### **4.2.1 L'action directe**

Le Département Faune et Actions de Salubrité, de son ancien nom « Service Municipal d'Actions de Salubrité et d'Hygiène », est le service de la ville de Paris en charge de la réalisation des opérations de dératisation par la pose d'appâts rodenticides et de pièges. La DFAS réalise environ 7000 opérations annuelles, dont la répartition spatiale est illustrée par la carte ci-dessous réalisée en 2015. En 2019, la campagne de dératisation opérée en collaboration avec la Ville et la Préfecture de police a été prolongée de deux fois sa durée habituelle<sup>84</sup>. Selon Bruno Lassalle, cette extension témoigne de « *l'ampleur de la tâche et de la nécessité de mettre en place des mesures renforcées* ». Les interventions spécifiques visant à contrôler les populations de rats sont également menées dans les réseaux d'égouts par un service spécialisé.

---

<sup>84</sup> SEURAT C. « Controverses mode d'emploi : les rats à Paris ». 2021.

Par ailleurs, la Ville agit en coordination avec les bailleurs sociaux dès qu'une infestation concerne des bâtiments qui leurs appartiennent, comme ce fut le cas lors d'une opération d'ampleur à Saint-Denis en 2021.

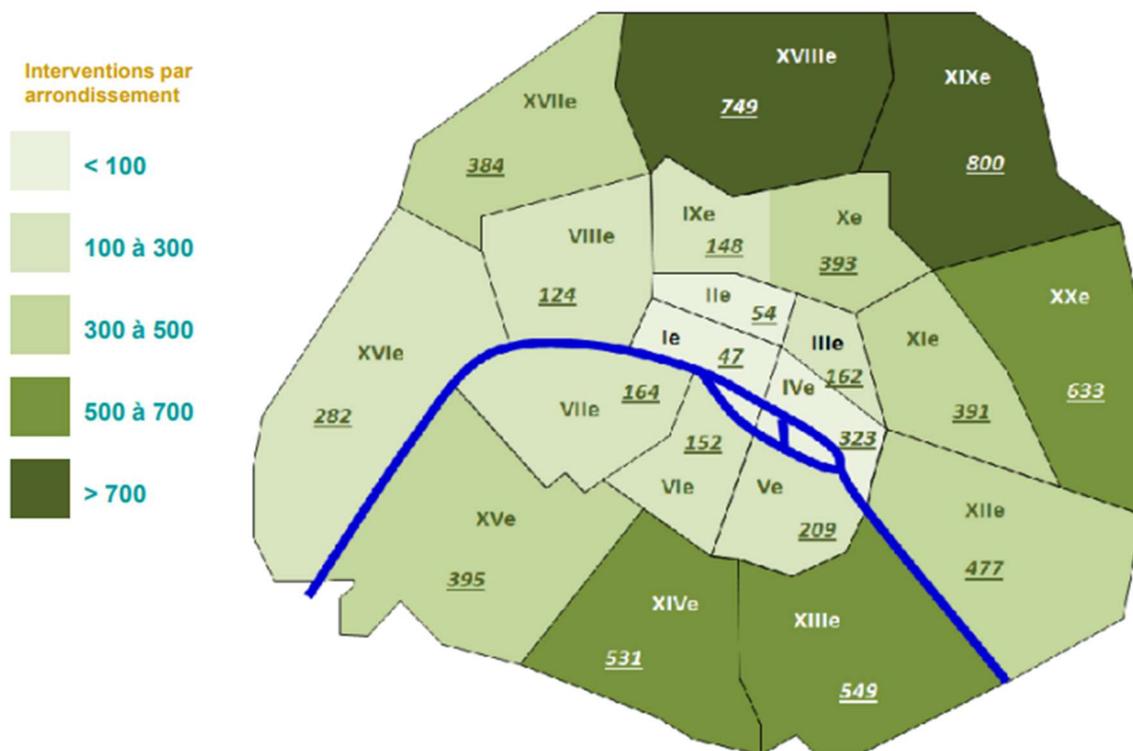


Figure 14 : Carte de la répartition par arrondissement des opérations de dératisation menées par en 2015 par le Département Faune et Actions de Salubrité de la ville de Paris.

Le DFAS mène des opérations principalement dans les établissements publics comme les écoles. Les espaces tels que les jardins, les cours, les caves et les bâtiments privés, la responsabilité en cas de présence importante en surface de surmulots incombe aux propriétaires, conformément aux dispositions du Règlement sanitaire départemental mis en place au cours du XXe siècle. Dans ces cas, les entreprises du secteur privé contribuent largement à ces efforts. Le syndicat CF3D a recensé l'ensemble de ces interventions, qui sont présentées dans l'infographie ci-dessous. Selon Monsieur B, entre 25 et 30 % de ces interventions sont réalisées

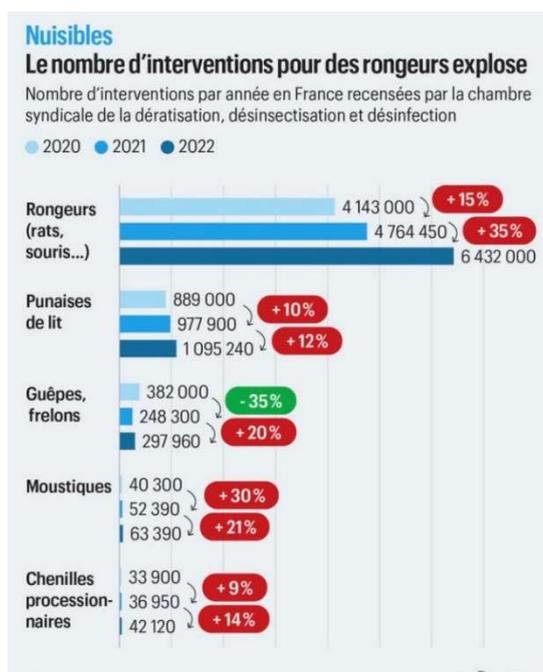


Figure 15 : Infographie parue dans Le Parisien le 5 février 2023 réalisé à partir des chiffres de CS3D, communiquée par Monsieur B

dans la ville de Paris, ce qui correspond à une fourchette de 1,5 à 1,9 million d'opérations sur la capitale.

#### 4.2.2 Minimisation des facteurs propices à la présence de rats en surface

« *La lutte directe ne suffit pas voire est mise en échec si les conditions sont favorables à la présence de rats. Il s'agit donc de résoudre les facteurs de fortes présences en surface de rongeurs, [...] et ainsi limiter les populations de façon naturelle.* » annonce la page « Comment Paris lutte contre les rats » sur le site de la ville de Paris

Conséquemment, en 2019, 1,7 millions d'euros ont été investis pour remplacer les anciennes poubelles, facilement accessibles aux rats, par : 1200 abri-bacs placés dans les jardins publics parisiens, 1000 bacs roulants, 310 poubelles compactantes et le double de celle du modèle Cybel déployées sur la voie publique (Thomas, 2021). Enfin, les jardins partagés associatifs sont dotés de composteurs spécialement conçus pour empêcher l'accès des rats à leur contenu.



Figure 16 : Photographie d'une poubelle de modèle Cybel, pensée pour rendre son contenu inaccessible aux rats. Source : <https://www.voltage.fr/news/a-mairie-de-paris-deploie-ses-poubelles-anti-rats-43877>

Outre le remplacement des poubelles, quatre autres actions ont été annoncées par la ville de Paris dans le but de réduire les facteurs encourageant la présence de rats à la surface. Déjà, un « renforcement de la propreté » est prévu, comprenant l'intensification des opérations de collecte des déchets dans les zones les plus fréquentées. Ensuite, les grilles des avaloirs d'eau pluviale dans les jardins ont été modifiées afin de limiter la circulation des rats du sous-sol vers la surface. Dans certains espaces verts, des grillages recouverts de 15 cm de terre ont été installés pour limiter les possibilités de nichage. Enfin, des sanctions sont appliquées aux individus qui jettent de la nourriture dans les rues et les espaces verts, car les déchets alimentaires, les graines et le pain destinés aux oiseaux sont souvent mangés par les rats (Pisanu, 2020). En 2020, 438 verbalisations ont été enregistrées pour des actes de nourrissage s'élevant à 68 € possiblement majorable à 180 €.

### 4.2.3 Des alternatives aux moyens actuels de gestion ?

La contraception est une méthode d'intervention alternative, soutenue par plusieurs associations animalistes parmi lesquelles Paris Animal Zoopolis<sup>85</sup> car elle n'entraîne pas de souffrance. Cette méthode comporte toutefois deux limites fondamentales, comme le reconnaît la présidente de PAZ : d'une part, « *il faut des apports réguliers du contraceptif aux mêmes femelles, ce qui est difficilement réalisable et coûteux* », d'autre part, comme tout contraceptif chimique, son rejet par les urines dans les cours d'eau met en danger la fertilité des poissons. Cet enjeu écosystémique a empêché jusqu'ici la légalisation de la contraception chimique pour les rongeurs dans l'Union européenne.

Une autre alternative, testée par quelques villes à travers le monde est de laisser des prédateurs dans l'espace urbain, comme ce fut le cas à Chicago avec le coyote<sup>86</sup>. Les résultats mitigés et peu documentés de l'expérimentation soulignent la nécessité d'une régulation prudente et équilibrée de l'introduction de prédateurs en milieu urbain pour éviter des conséquences néfastes. Un exemple plus stabilisé de cette alternative est celui d'Istanbul. Cette ville ne connaît pas de forte présence de rats car elle abrite depuis des décennies un grand nombre de chats errants<sup>87</sup>.

### 4.3 Spectre d'acteurs, contradictions et débat public

Les moyens de gestion actuelle des surmulots à Paris soulève de nombreux débats et les avis divergent, chacun des acteurs essayant d'influencer l'opinion publique afin de porter sur la scène médiatique ses convictions. Si la protection des personnes sans domicile n'est mentionnée par aucun acteur, quelles sont les défis qu'ils souhaitent relever ?

---

<sup>85</sup> PARIS ANIMAL ZOOPOLIS. « Stop au massacre des rats ». <https://zoopolis.fr/nos-campagnes/cohabitons-avec-les-animaux-liminaires/stop-au-massacre-des-rats/>

<sup>86</sup> Animal sauvage qui s'est adapté à la ville, et de plus en plus présent dans certaines villes Nord-Américaine, il se nourrit de rats, de souris, d'écureuils, de fruits... (Source : The Economist, March 9, 2013, Urban coyotes: Dogged persistence -- The coyote is quietly conquering urban America [archive], Accessed March 13, 2013)

<sup>87</sup> Istanbul: Capital of Cats 2021. <https://www.youtube.com/watch?v=dleMjaXNKXk>

### 4.3.1 Proximité politiques et contradictions idéologiques

Les jeux d'acteurs entre pouvoirs publics et lobbies sont multiples. Les positions affichées par Madame A et Monsieur B, que j'ai pu approfondir au cours des entretiens, auxquelles on ajoute l'étude des positions d'un acteur phare, Paris Animal Zoopolis, exemplifient ces divergences. Ces trois acteurs, en plus de porter des préconisations radicalement différentes quant à la gestion des rats à Paris, présentent un degré de proximité avec les décideurs politiques assez varié.

Il convient toutefois de noter qu'une annexe de ce mémoire présente un travail de cartographie plus exhaustif réalisé par des étudiant.es du master communication, médias et industrie créative de Sciences Po Paris en 2020.

Au cours de l'entretien réalisé le 7 avril 2023, Madame A indique que le projet Armageddon évite délibérément toute dimension politique. En réponse à une question sur la possibilité d'accorder une attention particulière à l'exposition des personnes pratiquant des activités à risque, vivant dans la rue ou dans des habitations insalubres, elle explique que le partenariat avec la ville de Paris a dissuadé cet angle d'étude. Elle souligne : " *Ce qui nous intéresse, c'est vraiment qui il est [le rat parisien]? Comment il vit ? Comment est-ce qu'on se le représente ?*" Elle précise que l'objectif du projet est de promouvoir une « cohabitation raisonnée » à long terme, ce qui implique un engagement politique mais qui reste implicite. Effectivement les porteurs du projet ont le souhait de ne pas s'immiscer frontalement dans les débats politiques en cours et la gestion actuelle de cet enjeu à Paris ce qui se concrétise aujourd'hui par un lien assez faible avec la mairie. Madame A affirme ne travailler en collaboration qu'avec Sylvie Petit, adjointe à la cheffe du DFAS. En ce sens, le devenir du projet Armageddon est de rester un outil de compréhension en proposant pour la première fois dans l'histoire de Paris des données scientifiques précises et interdisciplinaires.

Monsieur B, en tant qu'expert international de la faune invasive et directeur scientifique du syndicat CF3D, arbore une tout autre logique. Il propose d'investir dans un système de signalisation pour cartographier les rongeurs dans un système d'information géographique régional grâce à une « *fonctionnalisation des citoyen.nes* ». Il conseille

de mettre en place de la « *science participative* ». et d'établir des référent.es par quartier, tels que des particuliers ou des commerçant.es, chargé.es de signaler les endroits où la présence de rats est constatée. Ces informations seraient ensuite utilisées pour effectuer une méta-analyse et orienter les actions à entreprendre de manière prioritaire. Il déplore le manque actuel d'une approche cartographique pourtant indispensable selon lui et dénonce, en ce sens, le projet Armageddon qui vise certes à mieux comprendre les surmulots, tout en faisant remarquer que « *on sait même pas où ils sont* ».

Monsieur B mentionne que le maire du 17<sup>e</sup> arrondissement Geoffroy Boulard, affilié au parti « Les Républicains », est un élu engagé et sensible à trouver des méthodes novatrices et efficaces face aux rats : « *Geoffroy Boulard est un bon copain, on l'a fait ensemble 'signaler un rat'*. » Il explique que le maire utilise cette application<sup>88</sup> comme outil pour coordonner et suivre les actions de la brigade citoyenne. Cette brigade, formée après une rencontre avec le collectif citoyen « Rats le Bol »<sup>89</sup>, mène des opérations de dératisation au moyen de neige carbonique, pulvérisée aux entrées des terriers pour asphyxier les rats qui y vivent<sup>90</sup>. Ainsi, le 17<sup>e</sup> arrondissement se démarque comme théâtre d'innovation dans le domaine de la lutte contre les rongeurs selon Monsieur B grâce notamment à une réelle coopération entre les volontés habitant.es, les élu.es et les professionnels de la dératisation.

---

<sup>88</sup> Site internet du SIG créé pour lutter contre les rats dans le 17<sup>e</sup> arrondissement : <https://signalerunrat.paris/>

<sup>89</sup> Collectif largement implanté dans cet arrondissement, la page Twitter du collectif compte 830 followers : <https://twitter.com/RatsLeBolParis>

<sup>90</sup> D'autres méthodes sont en cours d'expérimentation, notamment pour faire face aux mauvaises odeurs liées à la décomposition des rats dans leurs terriers  
LE MIROUARD E. « Paris: le XVII<sup>e</sup> arrondissement lance sa brigade citoyenne de dératisation » leparisien.fr 2019. <https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-le-xvii-e-arrondissement-lance-sa-brigade-citoyenne-de-deratisation-08-04-2019-8048769.php>

Concernant cette collaboration sur le projet d'application et de brigade citoyenne, Il est intéressant de noter que Geoffrey Boulard souhaite mettre une réelle distance entre la politique de dératisation de la Mairie de Paris et celle appliquée dans son arrondissement, comme l'illustre la boîte de dialogue s'affichant à l'entrée du site internet « signaler un rat ». Il est intrigant, en examinant la carte de suivi des interventions présentée ci-dessous, de constater l'absence du symbole représentant les interventions effectuées par la mairie de Paris. Cette observation soulève des interrogations concernant la méthodologie de comptabilisation de ces interventions et remet en question l'absence apparente totale d'interventions réalisées dans le 17e arrondissement

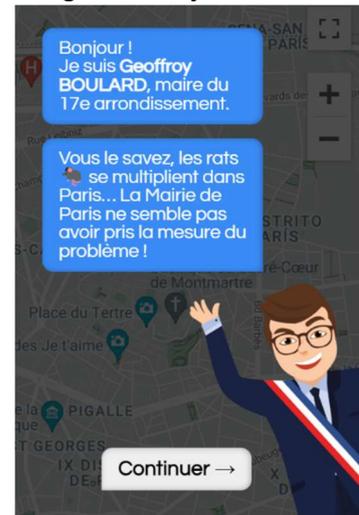


Figure 17 : Captures d'écran de la page d'accueil du site internet « signale un rat »

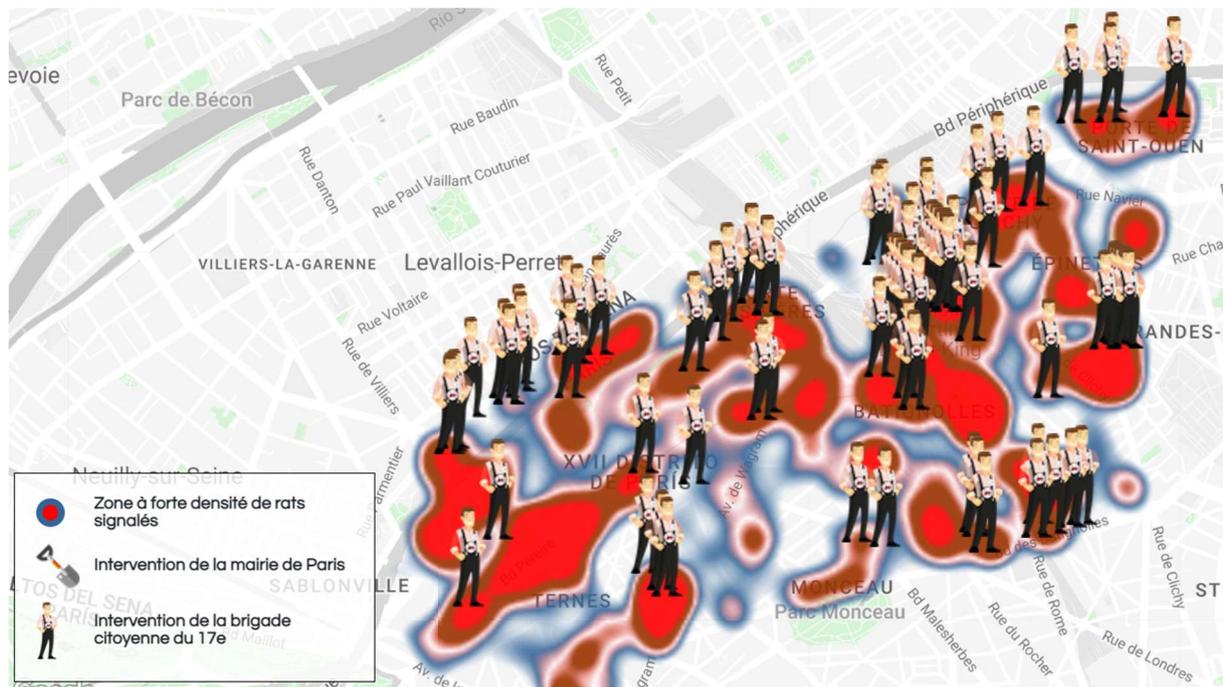


Figure 18 : Carte interactive proposée sur le site internet de « signaler un rat » permettant de suivre les actions de dératisation menées

L'association Paris Animal Zoopolis est elle aussi partie prenante des débats et polémiques liées à la gestion des surmulots. Elle entretient une relation ambivalente avec les élu.es de la ville de Paris et ses arrondissements. D'une part, elle formule des

critiques à l'égard des mesures actuelles et, d'autre part, elle recherche un soutien politique aligné sur ses positions.

La première critique formulée par l'association Paris Animal Zoopolis est de nature globale, au sujet de la position de la mairie de Paris, qui est jugée « séparatiste » en établissant une distinction entre le monde des humains et celui des rats. Malgré cette prise de position, PAZ soutient que la cohabitation dans l'espace urbain, qu'elle défend, n'implique en aucun cas la négation du droit individuel de refuser aux animaux liminaires l'accès aux domiciles.

L'attribution institutionnelle de la compétence en matière de gestion des rats est également pointée du doigt. Effectivement, malgré le fait que la ville de Paris ne considère pas le risque sanitaire comme alarmant, cette compétence relève de la responsabilité de l'adjointe chargée de la santé et de l'adjointe chargée de la propreté, plutôt que de l'adjoint chargé de la condition animale, remettant alors en question le statut et la vision institutionnelle du rat. Dans cette continuité, les souffrances infligées aux rats par les moyens chimiques et mécaniques de dératisation, et tout particulièrement le neige carbonique, est le premier combat mené par l'association.

Malgré sa dénonciation de la politique de Paris, PAZ entretient un certain degré de coopération avec les pouvoirs publics. Cette coopération se manifeste à travers plusieurs actions significatives :

- Un courrier officiel adressé à la mairie de Paris en 2021, dans le but de faire valoir les préoccupations de l'association et d'engager un dialogue constructif qui est resté sans réponse<sup>91</sup>. Des tribunes sont aussi diffusées pour sensibiliser à la cause des animaux liminaires<sup>92</sup>.

---

<sup>91</sup> PARIS ANIMAL ZOOPOLIS. « Stop au massacre des rats ». PAZ <https://zoopolis.fr/nos-campagnes/cohabitons-avec-les-animaux-liminaires/stop-au-massacre-des-rats/>

<sup>92</sup> REIGNÉ P. « Protégeons les animaux "liminaires" qui vivent en liberté dans l'espace urbain » ». Le Monde.fr . 7 août 2021. [https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/08/07/protégeons-les-animaux-liminaires-qui-vivent-en-liberte-dans-l-espace-urbain\\_6090793\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/08/07/protégeons-les-animaux-liminaires-qui-vivent-en-liberte-dans-l-espace-urbain_6090793_3232.html)

- Des contributions dans le cadre de la concertation du projet d'aménagement du site Tour Eiffel, 14 novembre 202, pour le PLU bioclimatique, 7 octobre 2020 et pour la mission information et évaluation sur la Seine le 5 mai 2020. Ces contributions prennent diverses formes allant de la présence lors des actes de concertation à la rédaction d'une annexe de 9 pages dédiée aux animaux liminaires pour le PLU bioclimatique<sup>93</sup>.
- L'implication lors des élections de 2020. PAZ propose aux candidats une liste de 12 engagements pour la condition animale<sup>94</sup> comme l'adoption d'une journée végétarienne dans les établissements scolaires ou la mise en place de mesures non létales pour la gestion des rats. Il est intéressant de noter que cette dernière mesure est celle qui a été la plus refusée, avec 7 refus sur 13 réponses, notamment par Anne Hidalgo<sup>95</sup>.
- La publication d'un rapport, réalisé par l'IFOP<sup>96</sup> en 2020 pour saisir l'avis des parisiens sur des sujets tels que l'adoption par la Mairie de solutions non létales, question à laquelle 61% des personnes interrogées sont favorables<sup>97</sup>

Ces actions témoignent de l'engagement de PAZ à promouvoir une approche éthique et respectueuse envers les animaux liminaires, tout en cherchant à instaurer un dialogue constructif avec les autorités publiques pour mettre en place des solutions durables.

---

<sup>93</sup> PAZ. « Nos contributions adressées à la ville de Paris ». PAZ <https://zoopolis.fr/nos-campagnes/cohabitons-avec-les-animaux-liminaires/contribution-de-paz-pour-le-futur-plu-bioclimatique-de-la-ville-de-paris/>

<sup>94</sup> PAZ. «Municipales 2020». PAZ <https://zoopolis.fr/nos-campagnes/elections/municipales-2020/>

<sup>95</sup> HIDALGO A. Courrier adressée à Paris Animal Zoopolis en réponse à leur sollicitation concernant les engagements pour la condition animale au cours des élections municipales de 2020 février 2020. <https://zoopolis.fr/wp-content/uploads/2020/02/courrier-engagements-municipales-AH-zoopolis-13022020.pdf>

<sup>96</sup> L'IFOP (Institut français d'opinion publique) est l'un des principaux instituts de sondage et d'études de marché en France. Fondé en 1938, l'IFOP est spécialisé dans la collecte, l'analyse et l'interprétation des données d'opinion publique.

<sup>97</sup> PRATVIEL E., PAZ. « Les Parisiens et la cause animale ». 2020. <https://zoopolis.fr/les-parisiens-tres-sensibles-a-la-condition-animale/>

Si ces trois acteurs clefs ont des points de vue divergents concernant la gestion immédiate des rats, Monsieur B reconnaît que leur objectif commun à long terme converge vers des actions de prévention et notamment de mise hors de disponibilité des déchets et autres sources de nourriture.

Leur influence sur les décideurs politiques compétents en la matière est hétérogène. Si les intérêts de PAZ sont politiquement représentés par certains membres du parti écologistes comme Douchka Markovic, conseillère de Paris, déléguée auprès du Maire du 18<sup>e</sup> et chargée de la condition animale, et que les méthodes et convictions de Monsieur B sont repris par des figures politiques telles que Geoffrey Boulard, il faudra sûrement attendre la publication des résultats, fin 2023 ou plus tard, pour que le Projet Armagedon entre véritablement sur la scène politique.

#### **4.3.2 Les stratégies médiatiques des différents acteurs**

Malgré l'absence de discussion entre les divers acteurs impliqués dans le débat sur les rats quant à la surexposition des personnes sans domicile, il est pertinent d'examiner leurs stratégies médiatiques. Effectivement, ces stratégies exercent une influence directe sur l'opinion publique, et par conséquent, sur les sujets susceptibles d'être perçus comme des enjeux sociétaux pouvant être saisis politiquement.

La diffusion de connaissances visant à lutter contre les légendes urbaines et les préjugés, dans le but d'aider les habitant.es de Paris à mieux cohabiter avec les rats, constitue l'un des axes principaux du projet Armagedon. Bien que la vulgarisation et la publication des résultats ne soient pas encore entamées, les chercheur.euses du projet ont eu quelques interventions médiatiques, notamment dans des émissions radio, un documentaire télévisé et un débat à la bibliothèque de la ville de Paris. De plus, ils ont publié plusieurs articles scientifiques.

Il est à noter que les chercheur.euses du projet ont adopté une approche sélective dans leur interaction avec les médias, en refusant les interviews à caractère sensationnaliste malgré les nombreuses sollicitations. Madame A constate que le sujet

des rats suscite un intérêt considérable, dépassant ainsi ses suppositions initiales. Cela s'explique en partie, selon elle par le lien avec la quotidienneté et la question récurrente « Mais que fait la ville de Paris ? » qui suscite un scepticisme voire une méfiance sous-jacente envers la gestion publique. En résumé, bien que le projet Armagedon ne soit qu'occasionnellement présent sur la scène médiatique, il affirme avoir une volonté politique implicite à long terme consistant à convaincre les responsables politiques de mettre en place une gestion « raisonnée » des surmulots à Paris.

Les médias jouent un rôle crucial dans le combat des associations telles que Paris Animal Zoopolis (PAZ), l'une des associations de protection animale les plus influentes en France. Depuis sa création en 2017, PAZ milite activement en faveur d'une cohabitation pacifique avec les animaux liminaires, et mène notamment une campagne-choc intitulée « Stop au massacre des rats » Dans ce cadre, une campagne publicitaire a été déployée dans le métro en 2018, dont l'affiche ci-dessus est extraite. Parallèlement, une forte présence sur les réseaux sociaux<sup>98</sup> et de nombreuses opérations médiatiques sont menées, telles que des manifestations, dont la plus récente a eu lieu le 18 mars 2023 sur la place Saint-Sulpice, et des interventions télévisées comme celle dans l'émission Touche Pas à Mon Poste diffusé sur C8 en mars 2023.



Figure 19 : Affiche issue de la campagne « Stop au massacre des rats » placardée dans le métro en 2018

Monsieur B, pour qui PAZ et les associations de défense de la condition animale n'ont pas de crédit, dénonce par exemple l'utilisation, durant ces campagnes, de photographie d'espèces de rats non pas sauvages mais domestiques, comme les rats noir et blancs : « en fait ils exploitent la corde sensible chez les gens pour essayer d'avoir de l'écoute ».

---

<sup>98</sup> Paris Animal Zoopolis (PAZ) publie quotidiennement du contenu sur Twitter, où leur page compte près de 11 millions d'abonnés.

[https://twitter.com/ParisZoopolis?ref\\_src=twsrc%5Egoogle%7Ctwcamp%5Eserp%7Ctwgr%5Eauthor](https://twitter.com/ParisZoopolis?ref_src=twsrc%5Egoogle%7Ctwcamp%5Eserp%7Ctwgr%5Eauthor)

Les professionnels et le syndicat de professionnels CS3D, prônent tout autant l'importance de faire entendre leurs perspectives à travers les médias. Selon les propos de Monsieur B tenus lors de l'entretien mené le 20 avril 2023, sa stratégie consiste à « *occuper les médias* » afin de présenter de manière « *objective* » la réalité de la situation. De fait, il intervient régulièrement dans de nombreuses émissions télévisées<sup>99</sup> et radios en tant qu'expert de la faune invasive sur le sujet des rats mais aussi des moustiques, des punaises de lits, des ragondins, etcetera. Il est très présent sur Twitter avec des publications presque quotidiennes et a publié un livre *les nuisibles, 50 questions essentielles*. Il est devenu une figure, provoquante et polémique, des débats autour des risques notamment sanitaires<sup>100</sup> avec un discours qui se veut incisif : « *Ces associations [pour la cause animale] tiennent souvent des propos qui sont complètement hors sol par rapport au quotidien des gens qui ont à subir les rongeurs.* », « *La mairie de Paris intervient plutôt par saupoudrage, de manière localisée pour satisfaire les riverain.es, mais y a pas d'action globale.* »

Malgré cela, l'analyse d'Madame A, maitresse de conférences en médias et communication, décèle un contexte médiatique et scientifique favorable à l'intégration des rats dans l'écosystème. Ce contexte scientifique et médiatique découle selon elle d'une reconsidération et d'une réintégration de la nature et plus particulièrement de la biodiversité urbaine. Elle souligne que malgré cette tendance, la peur et l'évitement persistent vis-à-vis de ces animaux, relayée par certains scientifique et de nombreux médias.

Cette dualité souligne la complexité des idéologies liées à la gestion des rats et soulève la nécessité d'une approche plurielle mais éthique, permettant à chacun.e de former son opinion et d'appréhender l'enjeu dans sa globalité, notamment en termes

---

<sup>99</sup> « Éradication ou protection: à Paris, la lutte contre la prolifération des rats divise » : BFMTV [\[https://www.bfmtv.com/societe/eradication-ou-protection-a-paris-la-lutte-contre-la-prolifération-des-rats-divise\\_AN-202002100049\]](https://www.bfmtv.com/societe/eradication-ou-protection-a-paris-la-lutte-contre-la-prolifération-des-rats-divise_AN-202002100049).

<sup>100</sup> Grève des éboueurs: pour ce docteur en toxicologie animale, « le risque sanitaire est bien réel » BFM TV [\[https://www.bfmtv.com/societe/greves/greve-des-eboueurs-pour-ce-docteur-en-toxicologie-animale-le-risque-sanitaire-est-bien-reel\\_VN-202303140395.html\]](https://www.bfmtv.com/societe/greves/greve-des-eboueurs-pour-ce-docteur-en-toxicologie-animale-le-risque-sanitaire-est-bien-reel_VN-202303140395.html)

d'éthique animale et de sensibilisations des personnes surexposés aux risques de cohabitation avec les rats.

## CONCLUSION ET PLAIDOYER POUR UN URBANISME ETHIQUE INTERSECTIONNEL

Le contexte de l'Urbanoscène a engendré une distinction entre les espèces humaines et non-humaines, urbainement matérialisé à Paris lors de la mise en ordre de la vie animale opérée au XIXe siècle (Vergopoulos, 2021 et Thomas, 2020). Si cette séparation, culturellement construite, est aujourd'hui questionnée par nombre d'acteurs comme des scientifiques du Projet Armagedon et du parti animaliste, elle a tout de même structuré un imaginaire commun autour de la peur, qui contraste avec les réels risques, sanitaires notamment, portés par les rats à Paris. Effectivement, les risques encourus par les parisiens vivant dans un logement hors d'atteinte des rats<sup>101</sup> sont minimes.

Ce travail se voue à définir et exemplifier ces risques pour les personnes qui ne remplissent pas ce critère. L'étude des différents risques physiques, leurs conséquences mentales et les stratégies de protection opérées à titre individuel, réaffirme l'insécurité des conditions de vie de l'échantillon étudié. Cet analyse met en évidence l'imbrication de la surexposition aux rats dans un système complexe d'ingérences urbaines, où les aspects sociaux et environnementaux interagissent étroitement. Ces ingérences nécessitent des interventions urbaines et politiques urgentes, malheureusement limitées jusqu'à aujourd'hui.

Les différents acteurs impliqués dans le débat sur la gestion des rats ne font pas mention, dans leurs campagnes médiatiques, de la situation des personnes surexposées à cause de leurs conditions de vie. Pour ces acteurs, l'objectif principal est de sensibiliser un large public à leurs convictions, amplement divergentes, que ce soit en faveur d'une meilleure acceptation des rats dans les espaces publics ou pour dénoncer les lacunes dans la politique de dératisation du mandat actuel.

---

<sup>101</sup> et ne pratiquant pas d'activité ni de métier à risque

L'omission dans les débats en cours de la situation des personnes surexposées résulte aussi du fait que la protection face aux rats reste un combat souvent second pour les personnes sans domicile, après celui de trouver un logement ou de travailler par exemple. En résumé, l'objectif de ce travail n'est pas de prétendre que la réduction des risques liés aux rats est primordiale en soi, mais de mettre en évidence comment ce facteur de précarité souligne l'urgence de répondre à l'ensemble des besoins et des droits des personnes confrontées à ce facteur de précarité. Effectivement, il peut sembler que si dans une ville, tou.tes les habitant.es avaient la possibilité de se protéger des surmulots, alors une cohabitation limitée par exemple aux lieux de passage ou aux espaces verts semblerait acceptable.

La liberté offerte par cet exercice de recherche a permis d'explorer un sujet qui, bien qu'omniprésent dans la vie des parisiens à différents degrés, reste relativement<sup>102</sup> en marge dans les débats urbanistiques et académiques contemporains. L'analyse des enjeux liés aux rats à Paris a pu être relativement originale avec une approche par le prisme de la marginalité conjointe du sujet des rats<sup>103</sup> et de celle multiscalaire des personnes sans domicile. Cette double marginalité, et les impensés urbanistiques sociaux et environnementaux, qui en découlent, mènent à la conclusion qu'une approche univariée du sujet semble inadéquate, compte tenu des imbrications multiples de ce sujet avec d'autres thématiques urbaines, notamment celle des espaces publics habités.

Ce travail présente certaines limites comme la taille réduite de l'échantillon étudié, son analyse presque exclusivement qualitative et l'absence d'entretien avec des acteurs clefs comme les élu.es du conseil de Paris ou les militant.es de Paris Animal Zoopolis.

---

<sup>102</sup> Le nombre de travaux académiques s'intéressant aux rats semble toutefois en augmentation à l'échelle mondiale comme l'exemplifie ces propositions de thèses : « 4 PhD Candidates for Research Project "Political Animals" ». <https://vacatures.uva.nl/UvA/job/4-PhD-Candidates-for-Research-Project-&apos;Political-Animals&apos;/759621602/>

<sup>103</sup> Dans ce contexte la marginalisation fait référence aux préjugés négatifs associés aux rats, à la persistance du spécisme et à la faible présence de cette problématique dans le domaine de l'urbanisme.

Ces limites font de ce travail, un exercice exploratoire, pointant du doigt des sujets qui méritent des travaux complémentaires.

Néanmoins, ce travail exprime la nécessité d'adopter une gestion holistique et volontariste de la ville et de ses habitant.es « non désiré.es » et marginalisé.es (Alauzy, 2023). L'opérationnalisation d'une telle gestion est certes coûteuse, mais avant tout, les choix politique en ce sens sont aujourd'hui carencés. Or ces choix politiques reflètent souvent la perpétuation des systèmes d'oppression subis par certains membres de la société (Gemenne, 2019). Valérie Giroux, ainsi que de nombreux.ses autres scientifiques et militant.es, soutiennent que les luttes intersectionnelles<sup>104</sup> offrent un moyen de mettre fin à ces oppressions subies par certains citoyen.nes. Cette conception intersectionnelle de la ville pourrait se traduire urbainement par une prise en compte et une participation aux actes de réflexion, de création et de gestion de la ville par et pour l'ensemble des citoyen.nes, indifféremment de leurs genres, de leur situation administrative et de logement, de leurs variations corporelles et psychiques, etc.

La participation citoyenne est un enjeu complexe et crucial de l'urbanisme (Fleury et Guerin, 2022). Un exemple marquant à Paris en ce qui concerne la gestion des rats est celui de la brigade du 17<sup>e</sup> arrondissement, composée d'habitant.es bénévoles. Cette mobilisation soulève néanmoins des questionnements éthiques. Est-ce que impliquer des habitant.es dans des brigades citoyennes, en jouant à la fois sur la peur du rat et sur l'opposition politique à la ville de Paris, est un exemple viable en termes de participation ? Par ailleurs, une riveraine qui prend part à l'opération de dératisation de la brigade citoyenne, annonce aux journalistes du *Parisien* que « Jacques

---

<sup>104</sup> L'intersectionnalité, issue des luttes féministes afro-américaines, est aujourd'hui selon *La Lignes de Droits et Liberté*, « un outil pour analyser la manière dont les différents systèmes d'oppression s'articulent et se renforcent mutuellement ». Source : <https://liquesdesdroits.ca/lexique/intersectionnalite/>

*d'Allemagne*<sup>105</sup> a chassé plus de 300 rats, rien que dans le quartier Saussure...». Cette déclaration ne rappellerait-elle pas les discours sensationnalistes proclamées dans les journaux il y a plus de 200 ans, concernant les exploits des chasseurs de rats<sup>106</sup> ?

Les luttes intersectionnelles évoquées par Valérie Giroux impliquent aussi les animaux non humains, en l'occurrence les animaux liminaires. En ce sens, quelques travaux scientifiques, dans le domaines de l'architecture et de l'urbanisme, ont été menés avec une vision multi-spéciste de la ville. Les architectes et auteurs de *cause animale et luttes sociales*<sup>107</sup> rappellent que « *s'intéresser à l'animal ne signifie pas se détourner de l'humain* », *a contrario* ces causes « *constituent des faisceaux de combat alliés* ».

Bony et Mosconi présentent dans leur ouvrage quelques œuvres architecturales, réalisée ou à l'état de projet, intégrant les insectes et les oiseaux. Par exemple, l'atelier George a réalisé un projet de « jardins refuges de biodiversité » à Saint-Ouen (93)<sup>108</sup>, mettant en évidence que l'utilisation de technosols pour remplacer les sols pollués combinée à l'utilisation d'une flore locale, rafraichissante et comestible participe à donner un environnement plus agréable pour l'être humain et peut permettre l'installation d'abeilles, de hérissons, d'hirondelles, etc. Ces type d'expérimentation fait

---

<sup>105</sup>Ce gestionnaire immobilier, âgé de cinquante ans, occupe sur son temps libre le poste de chef de la brigade citoyenne après avoir suivi une formation pour devenir « piégeur agréé ». Source : LE MIROUARD E. « Paris : le XVIIe arrondissement lance sa brigade citoyenne de dératisation ». *leparisien.fr* 2019. [Paris : le XVIIe arrondissement lance sa brigade citoyenne de dératisation - Le Parisien](https://www.leparisien.fr/paris-le-xvii-e-arrondissement-lance-sa-brigade-citoyenne-de-deratation-2019-07-10)

<sup>106</sup> Le médecin hygiéniste Alexandre Parent-Duchâtelet évoque par exemple un ancien équarisseur, Dussaussois, qui, à Montfaucon, « attire les rats avec des carcasses puis les assomme avec un bâton. En un mois, il en a tué 16 050 ! » (Thomas, 2022). *Confer* partie 1.

<sup>107</sup> BONDON R., BOISJEAN E. Cause animale et luttes sociales 2021. (boomerang). <https://www.lepassagerclandestin.fr/catalogue/boomerang/cause-animale-luttes-sociales/>

<sup>108</sup> Site internet de l'atelier Georges, page à consulter « JOP Jeux de Paris - jardins refuges de biodiversité » : <https://ateliergeorges.fr/>

apparaître la crédibilité de la « théorie urbaine multi-spéciste » développée par Jennifer Wolch<sup>109</sup>. Démentissent ainsi cette affirmation de Wolch<sup>110</sup> : « *vous ne trouverez nulle mention de l'animal dans les théories urbaines contemporaines, dont le lexique révèle le profond anthropocentrisme* ».

Toutefois, il est important de noter que ces approches sont encore au début de leur développement et présentent déjà une limite évidente en omettant de faire mention du rat, animal pourtant incontournable en milieu urbain. Cela est peut-être dû à la connotation controversée associée à cet animal aujourd'hui. Qui souhaite investir un logement où le rat est présenté comme potentiel faune du jardin ? Plus largement, quel.les élu.es souhaitent réaliser un projet urbain accueillant des espèces dites « non désirées » ? Ainsi, la mise en place de ces changements urbains et architecturaux ne pourra se concrétiser que si la relation entre chaque être humain et les autres êtres vivants cesse d'être régulée par une classification qui met en marge certains de ses membres.

En somme, il s'agit non seulement de répondre à des urgences sociales et environnementales mais aussi d'affirmer l'importance d'une éthique urbaine prenant en compte l'ensemble des êtres humains, « nos semblables » pour reprendre les mots de François Gemenne, et la réalité d'un monde « multispéciste » que l'architecture et l'urbanisme ne peuvent ignorer selon Mathias Rollot<sup>111</sup>.

---

<sup>109</sup> Jennifer Wolch est une géographe urbaine états-unienne, reconnue pour ses travaux sur l'urbanisation, la durabilité urbaine et la justice sociale.

<sup>110</sup> Citation complète, extraite de l'ouvrage *Paris Animal* de Bony et Mosconi : « *La logique de l'urbanisation capitaliste ne considère pas la vie animale non humaine comme autre chose qu'une potentielle manne financière à destination des abattoirs, ou qu'un moyen supplémentaire de poursuivre la production de commodités à destination de la société de consommation. Parallèlement Ce désintérêt pour la vie non humaine, vous ne trouverez nulle mention de l'animal dans les théories urbaines contemporaines, dont le lexique révèle le profond anthropocentrisme* »

<sup>111</sup> ROLLOT M. Urgence écologique : quel impératif éthique pour la recherche architecturale ? 7 septembre 2022. <https://hal.science/hal-03543228/document>



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Logo du projet Armagedon (Crédits: ©AIS/UMS 2AD) .....	9
Figure 2 : « La queue pour la viande des rats », CCO Paris Musée, Musée carnavalet .....	25
Figure 3 : Ratodrome de Gustave Xhrouet. Source de l'image : Des combats festifs de rats dans le « ratodrome » de Paris !   Paris ZigZag   Insolite & Secret.....	26
Figure 4 : Photographie personnelle d'une fresque participative « Écrivez ou dessinez ce qui vous énerve » proposée au 1er étage de la Galerie d'art 59 Rivoli (75004) ..	30
Figure 5 : Image de Ben, meilleur ami de Willard, issue du film Willard (1971).....	33
Figure 6 : Affiche de propagande soviétique figurant le nazisme par un rat. Source : capture d'écran issue du documentaire Arte Les rats des villes La terre au carrée. 31 mai 2021.....	34
Figure 7 : Image de Rémy, héros du film d'animation Ratatouille, sorti en 2007 des studios Walt Disney .....	35
Figure 8 : Capture d'écran des trois vidéos les plus populaires suite à une recherche sur Google « les rats à Paris » réalisée le 16/05/2023 .....	36
Figure 9 : Planche 1 issue de l'ouvrage « La Peste » de H.Violle .....	37
Figure 10 : Photographie de terriers, le premier en extérieur et le second dans les égouts issue de la fiche officielle mise en ligne par la mairie de Paris .....	38
Figure 11 : Schématisation de la définition de « personne sans domicile » proposée et réalisée par l'INSEE .....	51
Figure 12 : Photographie personnelle, Paris, bords de Seine rive droite, un piège à surmulots et une tente installés côte à côte.....	54
Figure 13 : Image issue de la vidéo En maraude avec Médecins du Monde.....	58

Figure 14 : Carte de la répartition par arrondissement des opérations de dératisation menées par en 2015 par le Département Faune et Actions de Salubrité de la ville de Paris. ....	75
Figure 15 : Infographie parue dans Le Parisien le 5 février 2023 réalisé à partir des chiffres de CS3D, communiquée par Monsieur B.....	75
<a href="https://www.voltage.fr/news/la-mairie-de-paris-deploie-ses-poubelles-anti-rats-43877">Figure 16 : Photographie d'une poubelle de modèle Cybel, pensée pour rendre son contenu inaccessible aux rats. Source : https://www.voltage.fr/news/la-mairie-de-paris-deploie-ses-poubelles-anti-rats-43877</a> .....	76
Figure 17 : Captures d'écran de la page d'accueil du site internet « signale un rat »	80
Figure 18 : Carte interactive proposée sur le site internet de « signaler un rat » permettant de suivre les actions de dératisation menées.....	80
Figure 19 : Affiche issue de la campagne « Stop au massacre des rats » placardée dans le métro en 2018.....	84

## MEDIAGRAPHIE

### Introduction et conclusion

BEAUD S. « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique » », 1996. p. p.226-257.

BLANC N. *Les animaux et la ville* Paris : 2000. (O. Jacob). <http://www.bnfa.fr/livre?biblionumber=11697>

BONDON R., BOISJEAN E. *Cause animale et luttes sociales* 2021. (boomerang). ISBN : 978-2-36935-442-0.

<https://www.lepassagerclandestin.fr/catalogue/boomerang/cause-animale-luttes-sociales/>

BONY H., MOSCONI L. *Paris Animal, histoire et récits d'une ville vivante*. Mars 2023. (Pavillon de l'arsenal)

CHAUVIN S., JOUNIN N. « « L'observation directe », ». PAUGAM, Serge, (dir.), *L'enquête sociologique*. 2012. p. p.143-165.

CS3D. « Comité technique et scientifique ». <https://www.cs3d.fr/comite>

FLEURY A., GUÉRIN-PACE F. *Les espaces publics urbains. Penser, enquêter, fabriquer. Presse Universitaire François-Rabelais*. 2022. (Villes et territoires).

GUICHARD J., GIROUX V. Les vidéos du colloque « Penser le spécisme aujourd'hui » sont en ligne . RAT. 7 décembre 2022. <https://rat.hypotheses.org/1476>

JOLLIVET F. *Imaginaire de la ville et pratiques de l'espace : perspective pour un urbanisme expérimental*: Université de Toulouse LE Mirail, 2011.

LAURENS S. « « Pourquoi » et « comment » poser les questions qui fâchent ? Réflexions sur les dilemmes récurrents que posent les entretiens avec des « imposants » ? ». 2007. p. 112-127.

LEJEUNE C. « Justice sociale et durabilité, la rencontre est-elle possible ? Portée politique de l'expérience vécue des injustices écologiques ». Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement. 5 juillet 2019. Volume 19 Numéro 1,. <https://doi.org/10.4000/vertigo.24217>

LUSSAULT M. *L'avènement du monde : Essai sur l'habitation humaine de la Terre*. Seuil. 2009.

ROLLOT M. *Urgence écologique : quel impératif éthique pour la recherche architecturale ?* 7 septembre 2022. <https://hal.science/hal-03543228/document>

« 4 PhD Candidates for Research Project "Political Animals" ». <https://vacatures.uva.nl/UvA/job/4-PhD-Candidates-for-Research-Project-&apos;Political-Animals&apos;/759621602/>

*Paris Animal, histoire et récits d'une ville vivante*. Exposition au Pavillon de l'Arsenal, Paris, mai à septembre 2023.

« Qu'est-ce que l'antisécisme ? » Muséum national d'Histoire naturelle <https://www.mnhn.fr/fr/qu-est-ce-que-l-antisecisme>

## Partie 1

AGENCE RÉGIONALE DE LA SANTÉ BRETAGNE. « La leptospirose ». 2022.

<https://www.bretagne.ars.sante.fr/la-leptospirose-0>

AUDOUIN-ROUZEAU F. « Bêtes médiévales et familiarité : animaux familiers de l'esprit, animaux familiers de la vie ». *Anthropozoologica*. 1994. p. 11-40.

CHERCHEUR.ES DE L'UNIVERSITÉ DE YORK. « Comment le rat noir a colonisé l'Europe à l'époque romaine et médiévale ». 2022.

<https://actualite.housseniawriting.com/science/archeologie/2022/05/04/comment-le-rat-noir-a-colonise-leurope-a-lepoque-romaine-et-medievale/33265/>

GABURRI E. « La promesse délirante et les flûtes magiques ». *Revue française de psychanalyse* 2007. Vol. 71, n°4, p. 979-997. <https://doi.org/10.3917/rfp.714.0979>

GRASHKO M. « Les rats ne seraient pas responsables de la peste noire ». *National Geographic* 2018.

<https://www.nationalgeographic.fr/sciences/les-rats-ne-seraient-pas-responsables-de-la-peste-noire>

GRIMBERT M. Avec les dératiseurs de Paris *Vice*. 30 janvier 2019.

<https://www.vice.com/fr/article/nexv3d/avec-les-deratiseurs-de-paris>

HARAWAY D. « Quand les espèces se rencontrent ». *calameo.com* 2021.

<https://www.calameo.com/read/000215022876e3c85c02d>

HÉRITIER J. « La peste des chiffonniers » 1982. <https://www.lhistoire.fr/la-peste-des-chiffonniers>

JONES K. E., PATEL N. G., LEVY M. A., STOREYGARD A., BALK D., GITTLEMAN J. L., DASZAK P. « Global trends in emerging infectious diseases ». *Nature*. février 2008. Vol. 451, n°7181, p. 990-993.

<https://doi.org/10.1038/nature06536>

LALIS A., MONSIEUR C H. « Pourquoi les rats font-ils les choux gras des médias ? ». *The*

*Conversation* 2021. <http://theconversation.com/pourquoi-les-rats-font-ils-les-choux-gras-des-medias-158037>

OMS. « Zoonoses ». <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/zoonoses>

PAULIAN L. (1847-1933) A. DU TEXTE. *La hotte du chiffonnier* (3e édition) / par Louis Paulian ; ouvrage illustré de 47 gravures d'après J. Férat, P. Renouard, [1896.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6412190t>

PROJET ARMAGUEDON. « Pourquoi étudier les rats en ville est si difficile ». *The conversation* 2019.

<https://theconversation.com/pourquoi-etudier-les-rats-en-ville-est-si-difficile-123184>

ROPERT P. « Peur des rats : pourquoi nous dégoûtent-ils ? ». France Culture 2018.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/peur-des-rats-pourquoi-nous-degoutent-ils-4409863>

ROTHENBURGER J. L., HIMSWORTH C. G., NEMETH N. M., PEARL D. L., TREUTING P. M., JARDINE C. M. « The devil is in the details—Host disease and co-infections are associated with zoonotic pathogen carriage in Norway rats (*Rattus norvegicus*) ». *Zoonoses and Public Health* 2019. Vol. 66, n°6, p. 622-635. <https://doi.org/10.1111/zph.12615>

SEBBANE F. « Faut-il avoir peur du retour de la peste ? ». Fondation pour la Recherche Médicale 2020. <https://www.frm.org/nos-publications/actualites/retour-de-la-peste>

THOMAS O. « Les rats sont entrés dans Paris ». mars 2020. n°469, p. 13-19.

THOMAS O. *Les rats sont entrés dans Paris* La Vie des idées, 2023. (L'endémiaire). ISBN : 978-2-36358-391-8., <https://laviedesidees.fr/Thomas-rats-entres-Paris.html>

MONSIEUR C H. *Les rats de Paris*. Babelio 2021. <https://www.babelio.com/livres/Monsieur-C-Les-rats-de-Paris/1407941>

« Arrêté du 20 novembre 1979 portant règlement sanitaire du département de Paris. - Légifrance ». <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006070308/2022-11-07/>

« Des combats festifs de rats dans le « ratodrome » de Paris ! ». Paris Zigzag x| Insolite & Secret <https://www.pariszigzag.fr/insolite/histoire-insolite-paris/des-combats-festifs-de-rats-dans-le-ratodrome-de-paris>

Fiche d'identité du rat brun présenté sur le site de la ville de Paris.

<https://cdn.paris.fr/paris/2020/02/26/907db99329fe16b262f895830efb04aa.ai>

Grève des éboueurs: « Le risque sanitaire est bien réel », alerte Romain Lasseur, docteur en toxicologie animale, sur la question des rats [https://www.bfmtv.com/sante/greve-des-eboueurs-le-risque-sanitaire-est-bien-reel-alerte-romain-lasseur-docteur-en-toxicologie-animale-sur-la-question-des-rats\\_VN-202303140442.html](https://www.bfmtv.com/sante/greve-des-eboueurs-le-risque-sanitaire-est-bien-reel-alerte-romain-lasseur-docteur-en-toxicologie-animale-sur-la-question-des-rats_VN-202303140442.html)

« La lutte contre les rats des halles durera plusieurs mois ». Le Monde.fr 15 mars 1969.

[https://www.lemonde.fr/archives/article/1969/03/15/la-lutte-contre-les-rats-des-halles-durera-plusieurs-mois\\_2437073\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1969/03/15/la-lutte-contre-les-rats-des-halles-durera-plusieurs-mois_2437073_1819218.html)

Managing Rats in a Complex and Changing World 2022.

<https://www.youtube.com/watch?v=sOLKFjRmbYk>

Rat City 2 | The Nature of Things | CBC Gem <https://gem.cbc.ca/the-nature-of-things>

## Partie 2

ALBOUY V., LEGLEYE S., LELLOUCH T., INSEE. Connaître les personnes sans domicile est encore plus important que les dénombrer - Le blog de l'INSEE. 13 avril 2021. <https://blog.insee.fr/connaître-les-personnes-sans-domicile-est-encore-plus-important-que-les-dénombrer/>

APUR. « Les personnes en situation de rue à Paris en 2020 » Compte rendu de la nuit de la solidarité 2020. [https://www.apur.org/sites/default/files/4p187\\_nuit\\_solidarite\\_2020.pdf?token=beDhkNXI](https://www.apur.org/sites/default/files/4p187_nuit_solidarite_2020.pdf?token=beDhkNXI)

BFM TV. « Éradication ou protection: à Paris, la lutte contre la prolifération des rats divise ». BFMTV [https://www.bfmtv.com/societe/eradication-ou-protection-a-paris-la-lutte-contre-la-prolifération-des-rats-divise\\_AN-202002100049.html](https://www.bfmtv.com/societe/eradication-ou-protection-a-paris-la-lutte-contre-la-prolifération-des-rats-divise_AN-202002100049.html)

BLACATO R. « Opération "Rats le bol" : dératisation massive dans le quartier du Franc Moisin, à Saint-Denis ». France Bleu et France 3 2017. <https://www.francebleu.fr/infos/societe/operation-rats-le-bol-deratisation-massive-dans-le-quartier-du-franc-moisin-a-saint-denis-1511459001>

BUNGE W. « William Bunge, the DGEI, & Radical Cartography » Jacket2 <https://jacket2.org/commentary/william-bunge-dgei-radical-cartography>

BYERS K. A., COX S. M., LAM R., HIMSWORTH C. G. « "They're always there": resident experiences of living with rats in a disadvantaged urban neighbourhood ». BMC Public Health 1 juillet 2019. Vol. 19, n°1, p. 853. <https://doi.org/10.1186/s12889-019-7202-6>

CABANNES P.-Y., LELLOUCH T., LAMBERT A. « Décrire une population mal captée dans les statistiques ». Revue française des affaires sociales 2023. n°1, p. 51-63. <https://doi.org/10.3917/rfas.231.0051>

CITY OF VANCOUVER. « Downtown Eastside Plan ». <https://vancouver.ca/home-property-development/dtes-local-area-plan.aspx>

COLLECTIF « RATS LE BOL ». « Pétition : AGISSONS contre la prolifération des RATS à PARIS ». Change.org . <https://www.change.org/p/anne-hidalgo-agissons-contre-la-prolif%C3%A9ration-des-rats-%C3%A0-paris>

CORTAMBERT L. *Organiser la solidarité par et dans l'espace: les stratégies spatiales des associations au contact des sans-abris*. Lyon, Ecole doctorale SDOSE 2022.

CWHC BC. « Vancouver Rat Project ». CWHC BC . <https://www.cwhcbc.com/vancouver-rat-project>

ETUDIANT.ES DU MASTER COMMUNICATION, MÉDIAS ET INDUSTRIE CRÉATIVES DE SCIENCES PO PARIS. « Les rats à Paris, controverses » Les Rats à Paris . 2020. <https://lesratsaparis.wixsite.com/controverse/boite-a-outils>

GEMENNE F. *On a tous un ami noir. Pour en finir avec les politiques stériles sur l'immigration* . Fayard 2020.

GIROLA C., MARGIER A. « Vagabondage ». *Dictionnaire pluriel de la marche en ville*. 2021. p. 441. ISBN : 978-2-490-43710-8.

GLOBAL NEWS. « Dr. Chelsea Himsworth from the Vancouver Rat Project joins Global News ». Global News. 2014. <https://globalnews.ca/video/5708222/rat-project-vancouver-2/>

GUIEN J. « Être ou ne pas être, qu'est-ce qu'un déchet ? : épisode 1/4 du podcast Du mode d'existence des déchets ». France Culture. 2021. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-du-mardi-30-novembre-2021-3581622>

HIDALGO A. Courrier adressé à Paris Animal Zoopolis en réponse à leur sollicitation concernant les engagements pour la condition animale au cours des élections municipales de 2020. février 2020. <https://zoopolis.fr/wp-content/uploads/2020/02/courrier-engagements-municipales-AH-zoopolis-13022020.pdf>

LALIS A. « PROJET RECHERCHE ARMAGUEDON Lalis ». L'Institut de Systématique, Évolution, Biodiversité ». 2021. <https://isyeb.mnhn.fr/fr/actualites/aude-lalis-projet-recherche-armaguedon-chronique-ndeq16-telle-est-la-question-7323>

LAM R., BYERS K. A., HIMSWORTH C. G. « Beyond Zoonosis: The Mental Health Impacts of rat exposure on inner-city residents ». 24 mai 2018. p. 14.

LE MIROUARD E. « Paris : le XVII<sup>e</sup> arrondissement lance sa brigade citoyenne de dératisation ». leparisien.fr. 2019. <https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-le-xvii-e-arrondissement-lance-sa-brigade-citoyenne-de-deratisation-08-04-2019-8048769.php>

PARIS ANIMAL ZOOPOLIS. « Campagne Stop au massacre des rats ». PAZ . <https://zoopolis.fr/nos-campagnes/cohabitons-avec-les-animaux-liminaires/stop-au-massacre-des-rats/>

PAZ. « Municipales 2020 ». PAZ. <https://zoopolis.fr/nos-campagnes/elections/municipales-2020/>

PAZ. « Nos contributions adressées à la ville de Paris ». PAZ . <https://zoopolis.fr/nos-campagnes/cohabitons-avec-les-animaux-liminaires/contribution-de-paz-pour-le-futur-plu-bioclimatique-de-la-ville-de-paris/>

POPULIN EUGÉNIO. « Critique de l'ouvrage : *On a tous un ami noir*, François Gemenne ». Mediapart. <https://blogs.mediapart.fr/eugenio-populin/blog/131020/tous-un-ami-noir-francois-gemenne>

PRATVIEL E., PAZ. « Les Parisiens et la cause animale ». 2020. <https://zoopolis.fr/les-parisien-nes-tres-sensibles-a-la-condition-animale/>

REIGNÉ P. « « Protégeons les animaux "liminaires" qui vivent en liberté dans l'espace urbain » ». Le Monde.fr. 7 août 2021. [https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/08/07/protegeons-les-animaux-liminaires-qui-vivent-en-liberte-dans-l-espace-urbain\\_6090793\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/08/07/protegeons-les-animaux-liminaires-qui-vivent-en-liberte-dans-l-espace-urbain_6090793_3232.html)

RIEGERT M. « Rattus norvegicus, un voisin des villes révélateur des problèmes humains ». 30 mars 2023. <https://savoirs.unistra.fr/societe/rattus-norvegicus-un-voisin-des-villes-revelateur-des-problemes-humains>

SEURAT C. TARI. T « les rats à Paris ». *Controverses mode d'emploi*. 2021. Les Presses de Sciences Po, 2021, 320 p., préface de Bruno Latour, ISBN : 9782724627107.

« Découvrez le Service parisien de santé environnementale (SPSE) ».

<https://www.paris.fr/pages/sante-environnementale-2082>

En maraude avec Médecins du Monde. 2023. [https://www.youtube.com/watch?v=4nm\\_eWZpyA0](https://www.youtube.com/watch?v=4nm_eWZpyA0)

Grève des éboueurs: pour ce docteur en toxicologie animale, « le risque sanitaire est bien réel ».

[https://www.bfmtv.com/societe/greves/greve-des-eboueurs-pour-ce-docteur-en-toxicologie-animale-le-risque-sanitaire-est-bien-reel\\_VN-202303140395.html](https://www.bfmtv.com/societe/greves/greve-des-eboueurs-pour-ce-docteur-en-toxicologie-animale-le-risque-sanitaire-est-bien-reel_VN-202303140395.html)

« Haro sur les rats ». Mission capitale, le magazine des personnels de la ville de Paris .

<http://archives-missioncapitale.paris.fr/64/horizons/lactu-de-la-ville/haro-sur-les-rats/>

*Istanbul: Capital of Cats*. 2021 <https://www.youtube.com/watch?v=dleMjaXNKXk>

*Les rats des villes* . La terre au carrée. 31 mai 2021b.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/les-rats-des-villes-9034699>

## ANNEXES

ANNEXE 1 : Tableau récapitulatif des entretiens menés :

Qui ?	Quand ?	Comment ?	Durée (en minut es)	Hypoth èse testée
Madame A  Maîtresse de conférences au CELSA Sorbonne Université et chercheuse au GRIPIC, et collaboratrice au sein d'ARMAGUEDON  Autrice de « Les rats de Paris, une brève histoire de l'infamie (1800-1939) » <sup>112</sup>	7 avril 2023	En présentiel	35	1 et 2
Monsieur B  Dirigeant de l'entreprise Izipest <sup>113</sup> et Izinnoavtion <sup>114</sup>  Chercheur au CNR à Lyon en toxicologie et faune invasive	20 avril 2023	En visio- conférence	30	1 et 2

---

<sup>112</sup> Paru aux éditions le Murmure dans la collection Borderline le 15 octobre 2021

<sup>113</sup> Izipest, montée en 2012, mène deux activités : - 1er centre (30 salariés) de formation en France pour les professionnels de la dératisation, désinfection et décontamination - Inspection préventive ou curative en industrie contre les rongeurs et insectes. Monsieur B souhaite « *permettre à l'industrie de prendre le virage de la chimie verte* » (entretien 2023) <https://izipest.com/>

<sup>114</sup> Seconde entreprise de Monsieur B, dédiée à la recherche et au perfectionnement des modes d'application et produits chimiques de dératisation, désinfection et décontamination <http://izinovation.com/>

Membre du conseil scientifique de la Chambre Syndicale 3D <sup>115</sup>				
Monsieur C Coordinateur <sup>116</sup> du programme de veilles sanitaires migrant.es <sup>117</sup> et de permanences <sup>118</sup> « psy » <sup>119</sup> à la délégation de Médecins du Monde (boulevard de Picpus, 75012) Médiateur lors des veilles sanitaires	22 mai 2023	En présentiel	29	2

---

<sup>115</sup> CS3D « Fondée en 1946 La Chambre Syndicale 3D réunit les principaux acteurs de l'hygiène antiparasitaire (protection contre les parasites et les nuisibles) : Appicateurs, fabricants, distributeurs et formateurs. » <https://www.cs3d.fr/>

<sup>116</sup> 3 missions principales : porter le plaidoyer ( sensibilisation, participation à des instances de recherche, porter des messages politiques auprès des autorités, aller dans des manifestations), gestions administrative (emplois du temps, demandes de budget, l'écriture du programme, relations partenariales) et animation du réseau inter associatif parisien

<sup>117</sup> Actions mobiles de soins envers les personnes exilées à Paris, avec une équipe de médecins, d'interprètes, d'infirmier.es, parfois de psy mais aussi de médiation entre l'équipe médicale et les exilés, orienter les personnes, prendre des témoignages...  
« Par exemple, tous les lundis on est à la chapelle, donc à partir de 13h30, on gare notre camion, on déploie des barnums à côté, donc on met en place 3 cabinets médicaux dans le camion et dans les barnums, et les gens viennent nous voir » (Alauzy, 2023)

<sup>118</sup> Tous les mardis après-midi, pour recevoir les personnes repérées pendant la semaine lors des sorties qui sont le plus en demande (Alauzy, 2023). Un pôle juridique (avocat et juriste) pour aider les personnes dans les démarches administratives t notamment de demande d'asile.

<sup>119</sup> Intégrant des psychologues, psychiatres et psychanalystes

## ANNEXE 2 : Cartographie des acteurs de la controverse des rats à Paris autour de la question de la gestion

Réalisée par des étudiant.es du master communication, médias et industrie créative de Sciences Po Paris en 2020 sous forme de site internet intitulé : « Les rats à Paris, controverses » dans l'onglet « acteurs » disponible de manière interactive sur :

<https://lesratsaparis.wixsite.com/controverse/boite-a-outils>

Cette annexe vise à retranscrire le travail réalisé pour offrir une perspective des acteurs et actrices engagé.es, au-delà des trois mentionné.es dans le cadre de ce travail.



De haut en bas et de droite à gauche, voici l'identité et le détail des positions de chaque personne et organisme représenté, ces mots sont strictement ceux employés par les étudiants :

- **Paris Animal Zoopolis**

Paris Animaux Zoopolis est une association de défense animale qui a mené en 2018 une campagne d'affichage sur les quais du métro parisien avec le slogan « Stop au massacre des rats », pour « *interpeller la ville de Paris et sensibiliser le grand public, en cassant les préjugés* », notamment par l'utilisation d'un "visuel rose qui est aux antipodes de l'image noir que l'on peut avoir du rat." (propos recueillis en entretien avec Amandine Sanvisens).

L'association a pour objectif que « Paris soit exemplaire en matière de condition animale », car pour elle, "les rats sont les animaux les plus tués de manière institutionnalisée par la ville de Paris" (propos d'Amandine Sanvisens). Selon son site officiel, la campagne a été mise en place afin de "remettre en cause l'image négative des rats issus de préjugés" et de "contester l'empoisonnement des rats à Paris". Sur son site, l'association met en doute la crédibilité des raisons évoquées le plus souvent pour défendre la nécessité de dératiser et met en avant le besoin d'une "cohabitation intelligente" et pacifique avec les rats.

Ces termes font référence à l'idée qu'un changement des représentations et des comportements vis-à-vis du rat est nécessaire, notamment en mettant l'accent sur la gestion des déchets par un ramassage des poubelles la nuit plutôt que le jour pour limiter l'action du rat. En effet, sa présidente a fait pression depuis 2008 sur le cabinet de l'adjointe à la santé Anne Souyris pour que, d'une part, les poubelles soient ramassées le soir plutôt que le matin, pour ne pas laisser à portée des rats des sources d'alimentation faciles à leur moment de sortie privilégié et d'autre part, pour que des poubelles hermétiques et refermables soient installées.

Lorsque la méthode de contraception du rat a été évoquée, la présidente de l'association a indiqué ne pas y être opposée. Mais l'association est en attente des résultats concrets de cette méthode, déjà mise en place à New York, tout en soulignant cependant certains incertitudes quant aux risques d'ingestion de contraceptifs par les mâles au lieu des femelles

- **Claudine Duperret**

Claudine Duperret, militante pour la cause animale, fait partie de l'association "Rongeurs en Distress" et y est une famille d'accueil pour rats domestiques abandonnés. En vivant avec les rats qu'elle sauve, en s'occupant d'eux, en les soignant et en s'attachant à eux, elle construit sa propre expertise sur les rats et leur comportement. Pour elle, les rats ne sont pas des nuisibles mais sont des animaux "très sociables, intelligents, malins, affectueux, câlins." Elle ajoute que les rats sont en fait victimes de leur image d'animal sale, très souvent corroborée par les médias et amplifiée par une méconnaissance et une ignorance qui crée un préjugé de dégoût initial difficile à surpasser.

Elle milite pour la protection animale et la disparition de souffrance animale, et s'oppose donc à toute technique de dératisation, qui sont "illégitimes et cruelles". Elle critique notamment la dératisation totale soutenue par Geoffroy Boulard et présente la lutte contre le rat à Paris comme le fruit d'une peur irrationnelle, liée à une méconnaissance de l'espèce.

- **Pierre Falgayrac**

Pierre Falgayrac est un spécialiste de la lutte raisonnée contre les rats, présenté comme "ingénieur expert en gestion des rats" et auteur du Grand guide de lutte raisonnée contre les nuisibles ou bioagresseurs urbains. Il est ainsi actif dans la production de connaissances sur les rats, ainsi que dans les formations des professionnels qui s'occupent de la gestion des rats.

Pierre Falgayrac est l'un des acteurs emblématiques de la défense d'une lutte dite "raisonnée." Pour lui, les rats ne sont pas des nuisibles mais "des êtres commensaux" (c'est-à-dire qu'ils se nourrissent des débris de repas ou des parasites externes d'un animal d'une autre espèce, généralement plus grand, sans faire de tort à son hôte, qui le laisse faire.) Pour lui, tant que les rats débarrassent les hommes de déchets encombrants, comme ceux qui se retrouvent dans les égouts, les rats ne sont pas tant des nuisibles. Au contraire, ils sont plutôt nécessaires à la biodiversité et utiles à l'entretien de la ville. Il ajoute que la mauvaise réputation des rats vient principalement du fait que les habitants de Paris ne sont pas assez formés à vivre en bonne harmonie avec les rats.

Considérant à la fois l'utilité du rat et les dégâts réels qu'occasionnent les rats, il prône non seulement un travail de pédagogie pour changer les comportements humains vis-à-vis d'un animal qu'ils connaissent souvent très mal, mais aussi une lutte axée sur la privation alimentaire et l'usage de doses minimales de rodenticides.

En outre, il critique l'inefficacité stratégique de la dératisation effectuée par nombre de ses confrères dératisateurs professionnels qui, pour lui, sont "des poseurs de boîtes en grand nombre" pour "rassurer les clients comme eux-mêmes", sans que leur travail ne se base sur une solide connaissance de la nature des rats.

- **Benoit Pisanu**

Chercheur en écologie au Muséum National d'Histoire naturelle de Paris et chargé de mission «Espèces exotiques et envahissantes» à l'Agence française pour la biodiversité (AFB), Benoît Pisanu est un acteur phare, souvent consulté sur la connaissance scientifique sur les rats. Dans une interview portant sur la question suivante : "les rats sont-ils nuisibles en ville?", le chercheur avance que le nombre de rat est surestimé, et qu'il y a une surmédiatisation de la question à cause de la mauvaise réputation du rat. Il rappelle en outre que les rats ont un rôle significatif dans la biodiversité de la ville.

Quant au traitement des rats, il admet qu'il est nécessaire de lutter, de manière raisonnée cependant, contre les rats lorsqu'ils peuvent engendrer un risque sanitaire et économique important aux hommes. Il critique la sanctuarisation du rat par les associations de défense animale du rat, en faisant allusion à la campagne menée par Paris Animaux Zoopolis pour lutter contre la peur du rat. Toutefois, il émet des réticences sur une possible lutte chimique permanente. Pour lui, « le rat a tout à fait sa place en ville ». La lutte chimique est d'un côté inévitable, car elle est la plus efficace avec le meilleur rapport qualité-prix, mais de l'autre, partiellement remplaçable par des pièges, ou du moins à reconsidérer pour réduire son impact environnemental.

- **Action Barbès**

Action Barbès est une association de quartier créée en 2001. Elle a pour mission d'améliorer le cadre de vie des résidents du quartier Barbès, qui s'étend sur les 9e, 10e et 18e arrondissements. Son président, Jean-Raphaël Bourge, qui est par ailleurs

secrétaire de rédaction d'une revue savante universitaire et résident à Paris depuis 20 ans, a publié sur le site internet de l'association un article qui alerte de la présence de rats dans des friches abandonnées, souvent de terrains en cours de construction ou laissés libres et sans entretien près de chantiers de construction.

Jean-Raphaël Bourge constate que la Ville de Paris intervient bel et bien suite aux demandes de l'association mais que les interventions des dératiseurs du département "faune et action de salubrité" de la ville de Paris ne sont pas aussi efficaces qu'elles pourraient l'être du fait de la persistance de comportements propices à attirer les rats près des lieux de vie des hommes. Pour lui, le temps très long que prend l'élimination des populations de rats est dû aux comportements des restaurateurs, "et pas seulement dans les quartiers populaires", qui déversent "de la nourriture parfois à même le sol". Malgré plusieurs interventions de la police, ces incivilités ont persisté, ce qui est la cause d'une certaine inefficacité de la dératiation par endroits.

- **UPNA**

L'Unité de Prévention des Nuisances Animales (UPNA) de la Direction départementale de la protection des populations de Paris (DDPP75) prend en charge les gênes telles que les infestations, dégradations et salissures, occasionnées par les rats et les pigeons. Elle a pour mission de rappeler les actions de prévention, assurer le diagnostic en cas d'infestation par des rongeurs dans les bâtiments et lieux privés et émettre des recommandations quant aux mesures efficaces à mettre en place. Créé en 2000, le service a traité près de 2700 affaires sur l'année 2012. Bien que Jean-Michel Derrien, chef de l'Unité de Prévention des Nuisances Animales (UPNA) de la ville de Paris, souligne l'utilité des rats et indique par rapport à cela qu'il vise à mettre en place des opérations ciblées à "les laisser dans leur habitat, sous terre," l'organisation elle-même ne se positionne pas très clairement sur les sujets de controverse et reste un acteur opérationnel.

- **CS3D**

Fondée en 1946, la Chambre Syndicale 3D (Dératisation - Désinfection - Désinsectisation) réunit les acteurs les plus importants de la branche des entreprises de l'hygiène antiparasitaire. Elle s'engage dans des activités qui s'inscrivent dans une

démarche sécuritaire pour la protection des biens, des personnes et de l'environnement. Elle génère ses propres informations sur l'actualité de la lutte contre les parasites et les nuisibles et développe ses propres méthodes de lutte. Les arguments que défend et soutient la Chambre sont communiqués par son porte-parole, Stéphane Bras, spécialiste de la lutte antiparasitaire. Stéphane Bras est également Directeur communication et grands comptes à Rentokil Initial, une entreprise britannique spécialisée dans les services d'hygiène pour les entreprises et les administrations.

Pour la question de traitement des rats, il encourage les pouvoirs publics et privés à s'engager dans des actions et campagnes régulières, sur la base d'une connaissance pédagogique de l'espèce. Pour lui, la campagne menée actuellement par la mairie reste «incomplète». Selon lui, «les populations de rongeurs sont partout dans la ville. Pas seulement dans les lieux gérés par la ville. Anne Hidalgo fait, mais rien n'oblige les habitats et commerces à agir dans le même temps de manière homogène». En outre, il critique les limites réglementaires imposés sur l'activité des dératiseurs en disant que «si on effectue une dératisation chez vous et que les rats se situent chez votre voisin, on n'a pas le droit d'intervenir. On ne peut que conseiller notre client d'inciter son voisin à faire appel à nous».

- **DFAS (et SPSE)**

Le Département faune et action de salubrité (DFAS) répond aux demandes de conseil, d'expertise et d'intervention concernant les risques sanitaires liés à la faune, en particulier les rongeurs et les insectes rats, souris, termites. Le SPSE (Service Parisien de Santé Environnementale) est géré par la Ville de Paris, dans le cadre de la santé environnementale. Ce service, constitué de trois laboratoires et trois départements, existe depuis le 1er septembre 2016 et résulte de la fusion de l'ancien bureau de santé environnementale et d'hygiène, ainsi que l'ensemble des structures qui lui étaient jusqu'alors rattachées (laboratoire d'hygiène de la ville de Paris – LHVP, laboratoire d'étude des particules inhalées – LEPI, Service municipal d'actions de salubrité et d'hygiène – SMASH, cohorte PARIS).

La Ville de Paris, avec ce service, vise à réduire significativement le nombre de rat et contenir leur présence, en empêchant les rats de sortir des égouts, en éliminant progressivement les rats présents dans les sous-sol d'immeuble et dans les zones

faisant l'objet de travaux, en ciblant drastiquement la population de rats qui ne vivent pas dans les égouts mais en surface et enfin en clôturant les zones les plus touchées des parcs et jardins de la ville et en expérimentant l'installation de nouveaux pièges sans risque pour l'environnement.

Cependant, le chef du service parisien de santé environnementale déplore la "difficulté de tuer les rats" en raison du règlement européen sur les biocides, promulgué en mai 2012, qui restreint l'utilisation des raticides anticoagulants car il serait responsables d'hémorragies internes pour d'autres espèce d'animaux également.

- **Geoffroy Boulard**

Geoffroy Boulard est le maire du 17ème arrondissement de Paris depuis 2017. La même année il est élu conseiller de la Métropole du Grand Paris, délégué aux affaires générales et administratives. Il est activement engagé dans plusieurs aspects de la lutte contre le rat, qu'il considère nuisible à la vie des parisiens. Le rat parisien étant un enjeu important des municipales de 2020, le réseau social Twitter est un canal privilégié par le maire pour mettre en scène sa position sur la controverse, notamment via le hashtag #signalerunrat.



La "brigade citoyenne" est une seconde initiative de Geoffroy Boulard, qui vise à pallier le nombre insuffisant d'agents municipaux en charge de la dératisation. Son principe est que des "piégeurs assermentés et expérimentés" prennent en charge les lieux signalés par les riverains à travers la plateforme "signalerunrat.paris", par ordre d'importance sanitaire. Cette brigade citoyenne utilise la neige carbonique, une méthode vraisemblablement expérimentée à New-York depuis 2 ans, que Geoffroy Boulard défend comme un moyen plus efficace que les raticides traditionnels auxquels, d'après l'étude de Monsieur B, 40 % des rats de la capitale seraient résistants.

- **Romain Lasseur**

Romain Lasseur est expert en faune invasive. Docteur en toxicologie, il est également habilité à diriger des recherches (HDR). Après avoir dirigé les relations publiques de VetAgroSup Lyon, il a fondé en 2015 IZInovation, une entreprise spécialisée en

“Toxicologie Animale Expérimentale et Appliquée”, au service des méthodes de contrôle des espèces invasives. Il qualifie la protection de toute forme animale, notamment en ville, comme un idéalisme et cible les militants écologistes.

Pour lui, il faut “une régulation harmonieuse des rats avec des traitements adaptés et l'aide des particuliers qui participent à 60 % de la régulation de ces espèces. Ce n'est pas en rajoutant 1 milliard d'euros pour la propreté que la ville de Paris résoudra le problème.” (déclaration rapportée dans Le Parisien.fr le 27 janvier 2020).